onze MONDIAL

onze MONDIAL

★★ LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

REPORTAGE
BRUGES
LA VENISE DU NORD

INTERVIEW
BENTALEB
MEISTERKLASSE

INSTANT TACTIQUE
CASANOVA
POUR LA BEAUTÉ DU JEU

FOOT FÉMININ
DALI
TRÉSOR DE GUERRE

EN PRIVÉ
LALA
ILS N'ONT PAS TUÉ KENNY

IMMERSION
SAO PAULO
LA FIÈVRE PAULISTA

MESSI, DI MARIA & CO

ROSARIO LA VILLE QUI PÈSE 1 MILLIARD

OM/MHSC 1998 • DIOP • BRVMSOO • LOOK-FOOT • CAN 2019 • AYÉ

BELUX : 5.40€ - CH : 8.80 CHF – PORT : 5.90€ - DOM/S : 5.90€

324
MARS 2019

L 16712 - 324 S - F: 4,90 € - RD

COUPE DU MONDE FÉMININE DE LA FIFA
FRANCE 2019™

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE AM BALL COM MUNICH

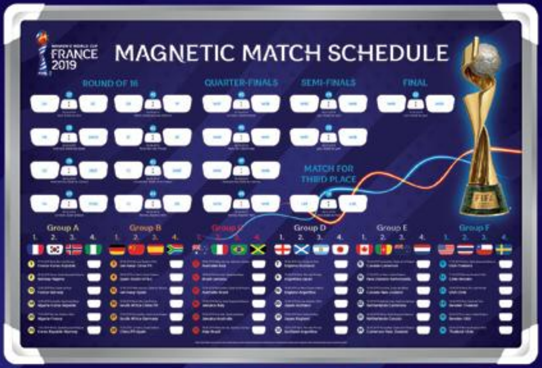


TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT
Taille : 60 x 40 cm . Qualité: cadre en aluminium brossé (destiné à être fixé au mur - livré avec 2 crochets amovibles) Livré avec les plaques de magnets.
Réf.: FIFA-WWC19-MT-XXL **Prix : 37,95 €**

1. RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D Taille : 70 mm, sur socle
Réf.: FIFA-WWC19-TR-70-AP Prix : 29,95 €/pc
2. PINS DU TROPHÉE Réplique du trophée en 2D, Taille : 30 mm
Réf.: FIFA-WWC19-PI-TR Prix : 7,95 €/pc
3. PORTE-CLÉS TROPHÉE AVEC TAG RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D
Taille : 45 mm Réf.: FIFA-WWC19-SA-TR-TAG Prix : 12,45 €/pc
4. PORTE-CLÉS MASCOTTE ET TROPHÉE double face, Taille : 38 mm
Réf.: FIFA-WWC19-SA-OFF-M Prix : 7,95 €/pc
5. PORTE-CLÉS TROPHÉE EN 2 PARTIES
Réf.: FIFA-WWC19-SA-OFF-TR Prix : 12,95 €/pc
6. PORTE-CLÉS CHARMS ET RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D
Réf.: FIFA-WWC19-PC-CHARMS Prix : 12,95 €/pc

©FIFA, FIFA's Official Licensed Product Logos, and the Emblems, Mascots, Posters and Trophies of the FIFA World Cup™ tournaments are copyrights and/or trademarks of FIFA.

OLYMPIQUE DE MARSEILLE

DROIT AU BUT

COLLECTION ANNIVERSAIRE DES 25 ANS DE LA VICTOIRE UEFA CHAMPIONS LEAGUE 1993

LIVRE OUVERT TROPHÉE 150 MM
Trophée CL sur son socle en acryl avec plaque métal gravée
pan AG: les noms des joueurs
pan AD: le palmarès avec tous les matchs
Réf.: UEFA-CL-OM93-150-LO **199,90 €**

RÉPLIQUE EN 70 MM EN MÉTAL DANS UN TUBE
Réf.: UEFA-CL-OM93-70-TUB
39,95 €

1. PORTE-CLÉS TROPHÉE CL EN 2D AVEC LE SKYLINE DE MARSEILLE
Réf.: UEFA-CL-OM-25-S **12,45 €**
2. PORTE-CLÉS TROPHÉE CL EN 2D ANNIVERSAIRE 25 ANS OM
Réf.: UEFA-CL-OM-25-A **12,45 €**
3. PORTE-CLÉS RÉPLIQUE EN 3D 45MM Réf.: UEFA-CL-OM-SA **12,45 €**

All UEFA Champions League names, logos and trophies are the property, registered trademarks and/or copyright of UEFA. All rights reserved.

BULLETIN DE COMMANDE À ADRESSER À : HORYZON 738, RUE YVES KERMEN - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Je désire commander ces produits suivants :	Quantité	Nr. de référence	Prix unitaire
Frais de port et d'emballage forfait de :			6,95 €
PORT GRATUIT À PARTIR DE 50€ D'ACHAT			
		TOTAL À PAYER :	

Adresse de livraison :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tel. obligatoire Email

Signature obligatoire

OM

Mode de règlement :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par carte bleue** |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Date d'expiration |_|_|_|_| numéro sécurité* |_|_|_|

* voir dos carte-3 derniers chiffres

NOUVEAU SITE INTERNET

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Eduardo Nolla
Thomas Rassouli, Yahia Saouthi,
Youssef Fekaïr, Laurent Lepsch,
Carole Huyvenaar, Rodigue Assossou,
Antoine Chirat, Ludovic Clotagatide,
Capucine Hervochon,Théo Choffé

Secrétaire de rédaction :
Ouafa Benbachir

Couverture :
Icon Sport, Etoilevega

Photographes :
Icon Sport, Ralf Ibing, Nadir Daroui,
Baptiste Fernandez, Koria,
Sébastien Bozon

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, Bastien Poupat,
Colomban Jaosidy

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Martin Truchot
Jonathan Monteiro
Florent Vanneti
Thierry Hubac
Jean-Marc Butterlin
Emma Soriano
Assane Thiam
Madjid Yebda
Lounes Imessaoudene
Said Imessaoudene
Walid Bouchenafa

Rédacteur en chef web :
Eduardo Nolla
eduardo@onzemondial.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 100 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

LE VAR À MOITIÉ PLEIN

En adoptant l'assistance vidéo à l'arbitrage au beau milieu de la Ligue des Champions, l'UEFA a pris le taureau par les cornes. Plus question pour elle d'être taxée de garde du corps des géants européens, l'instance de football souhaitait ainsi se racheter une virginité en redonnant du crédit à des arbitres soupçonnés jusqu'alors de collusion avec les vainqueurs.

Mais les huitièmes de finale aller de C1 n'ont pas éteint toutes les polémiques. L'Ajax Amsterdam, battu par le Real Madrid (1-2), a eu l'impression de se faire flouer sur un but refusé pour une position de hors jeu, après l'intervention du car régie. De son côté, bien que vainqueur à Schalke (3-2), Manchester City n'a pas du tout goûté les deux penalties sifflés en faveur des joueurs de la Ruhr, l'un pour une main, l'autre pour une poussette.

Les débats n'ont donc pas disparu avec la VAR qui n'avait de toute façon pas vocation à transformer le football en un sport juste à 100%. L'objectif de l'assistance vidéo est de corriger les erreurs manifestes, pas de se substituer à l'homme en noir, à son ressenti et ses interprétations. Le meilleur moyen d'éviter les problèmes reste encore de s'imposer largement et de disposer des meilleurs joueurs.

À ce jeu-là, ce sont souvent les mêmes équipes et les mêmes joueurs que l'on retrouve dans le Top 8 de la compétition. Avec quatre Champions League au compteur, Lionel Messi y a pris goût. Onze Mondial s'est rendu à Rosario, sa cité natale, pour tenter de comprendre pourquoi et comment cette ville a pu produire autant de talents depuis plusieurs décennies. Outre La Pulga, Di Maria, Icardi, Lavezzi, Mascherano, Banega, Lo Celso, Batistuta, Maxi Rodriguez, Garay, Bielsa sont également originaires du même coin et pèsent plusieurs centaines de millions d'euros sur le marché des transferts. Autres sujets forts de ce numéro 324 : des interviews de Kenny Lala (Strasbourg) et Nabil Bentaleb (Schalke 04), un échange avec le jeune Sofiane Diop (Monaco), une immersion dans le bouillant derby paulista entre Palmeiras et Corinthians, un zoom sur le choc des extrêmes entre les deux clubs de Bruges, une pause tactique avec Alain Casanova, un point sur la CAN 2019 et une rencontre avec une rescapée du foot alias Kenza Dali.

Parce que le foot est un sport populaire qui ne cessera jamais de faire causer.

Prochaine Parution : Onze Mondial n°325, le Jeudi 4 Avril 2019

6 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

7 / PLACE DES CLICHÉS
MATHIAS COUREUR

9 / PAROLE À LA DÉFENSE
MAURIZIO SARRI

10 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
QUALIF' / TÉJI SAVANIER

12 — **SNACK**
LE FOOTOSCOPE

14 / TURFU
SOFIANE DIOP

20 — **COUV'**

20 / ROSARIO
TERRE FERTILE DE TALENTS

28 — INSCRIS-TOI

MINI-TURFU
GIVE ME FIVE

30 — **MONDE**

32 / IMMERSION
PALMEIRAS/CORINTHIANS, LA FIÈVRE PAULISTA

38 / INTERVIEW
NABIL BENTALEB

44 / REPORTAGE
IL PLEUT SUR BRUGES

48 — **SNACK**
MOI, MOCHE ET MÉCHANT

50 — **FRANCE**

52 / EN PRIVÉ
KENNY LALA

58 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...
ALAIN CASANOVA

64 / MY DOMINOS LIGUE 2
FLORIAN AYÉ

66 / FOOTBALL FÉMININ
KENZA DALI

70 — **CAN 2019**

72 / PRÉSENTATION DES QUALIFIÉS
CÔTE D'IVOIRE, MAROC, MAURITANIE, SÉNÉGAL

76 — **SNACK**
LE JOURNAL DU HARD

78 — **C'ÉTAIT MIEUX AVANT**
80 - CLASSIC MATCH : OM / MHSC 1998
82 - ÉTOILE FILANTE : GRIGORIS GEORGATOS
83 - HALL OF FAME : ROBERTO BAGGIO

84 — **SNACK**
LE DICO DU FOOT + LE GESTE TECHNIQUE

86 — **LIFESTYLE**
LOOK FOOT

94 — **INTERVIEW VIP**
BRVMSOO

DOUBLE POSTERS INCLUS

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

« Quand tu soignes gentiment tes stats en Ligue des Champions »

« Quand tu restes le plus malin »

« Quand tu lâches les ballons »

« Quand tu rappelles tranquillement ton palmarès »

« Quand tu choisis bien ta première »

« Quand tu ne t'arrêtes jamais »

« Quand tu voles la vedette à Atlético Madrid - Juventus »

SEONGNAM BY...

MATHIAS COUREUR

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **DR** •

12 clubs, 6 pays, Mathias Coureur se définit lui-même comme un voyageur. L'occasion était trop belle pour lui de nous présenter sa nouvelle trouvaille, la ville de Seongnam, en Corée du Sud.

Comment as-tu atterri à Seongnam ?
Cela faisait trois ou quatre ans que le coach me suivait. Avant, il entraînait un club qui s'appelle Guangzhou. Moi, j'hésitais. On a discuté avec mes agents et estimé que c'était une bonne opportunité pour moi de jouer dans ce championnat. Donc j'ai dit *« Oui, j'y vais »*. Surtout que j'aime voyager. Je voulais découvrir la culture coréenne.

Peux-tu nous parler de cette ville de Seongnam ?
C'est une ville proche de Séoul, à 20 minutes à peu près en voiture. C'est vraiment une ville comme dans les films, comme dans les mangas. Le soir c'est illuminé, avec de grands buildings. Je ne pourrais pas tout expliquer parce que je ne comprends pas tout ce qui est écrit. Il y a des restaurants à chaque coin de rue. Pour nous, Français, c'est une ville moyenne, je crois qu'il y a 500 000 habitants (994 271 habitants, 10ème ville du pays, ndlr). Mais pour eux, ce n'est pas une très grande ville.

Quel est l'endroit le plus sympa ?
Franchement, je ne sais pas parce que je vais souvent à Séoul. Il y a un quartier qui s'appelle Itaewon, j'aime bien parce qu'il y a beaucoup d'étrangers, il n'y a pas que des Coréens. Tu es en Corée, mais avec pleins d'étrangers... Ça fait bizarre. Séoul, c'est vraiment là où tout le monde va.

Comment s'appelle le meilleur resto ?
Je n'ai pas encore de resto préféré, mais je mange souvent dans le quartier Itaewon, car tous les restaurants sont hallal là-bas *(rires)*.

Il y a des quartiers chauds ?
En Corée du Sud, il n'y a pas beaucoup de criminalité. Je crois que c'est l'un des pays où il y a le moins de criminalité au monde. Tu te sens tranquille dans la rue, personne ne te prend la tête. Le problème, c'est que les gens ne parlent pas trop anglais. Mais dès que tu as besoin d'aide ils t'aident direct. J'ai été surpris par ça. Je pensais que les gens étaient un peu froids, un peu dans leur monde. Mais non, ils essaient à chaque fois de faire l'effort. Même s'ils ne parlent pas ta langue.

Quels sont les meilleurs endroits pour faire la fête ?
Gangnam, comme dans la chanson *« Gangnam Style »*, c'est un quartier branché de Séoul. Il y a aussi Hongdae et Itaewon selon les mecs de mon équipe. Moi, je n'ai été qu'à Itaewon parce qu'il y a la mosquée là-bas. Tout se passe à Séoul et c'est pour ça que je suis venu ici. C'est une grande ville. C'est huit fois Paris. Je voulais voir à quoi ça ressemble donc je suis tout le temps là-bas. Enfin, dès que j'ai un peu de temps, parce que je n'en ai pas beaucoup.

Il faut être proche de qui pour peser à Seongnam ?
Franchement, je ne peux même pas te dire parce que même si mes coéquipiers me parlent et sont gentils avec moi, nous n'avons pas de vraies conversations. Elles durent deux minutes parce qu'ils ne parlent pas anglais. Mais ils sont tout le temps gentils, ils font tout le temps attention à moi.

Quel est le match à ne pas perdre quand on joue au Seongnam FC ?
Seongnam se trouve dans la banlieue de Séoul, donc je pense que ça doit être contre l'équipe de Séoul. Je ne sais pas. Les mecs de mon équipe m'ont dit que la meilleure ambiance de Corée, c'était contre les Suwon Blue Wings. Ils m'ont dit que ils avaient des fans de ouf là-bas et que j'allais kiffer.

On fait quel métier à Seongnam quand on n'est pas footballeur ?
Ils sont grave dans la restauration. J'ai essayé le Kimchi (plat lacto-fermenté à base de choux chinois, d'épices et de pâtes de riz, souvent utilisé comme condiment), il y a une sauce qui s'appelle le ssamjang (pâte de soja épicée) que je kiffe de ouf. Cette sauce est un délice.

Il faut s'habiller comment pour être stylé ?
Ils ont un style vraiment à eux. Tu vois le film Matrix ? C'est ça, ils sont habillés comme dans Matrix. De longs manteaux jusqu'en bas, qui s'arrête aux chevilles. Ça ne m'irait pas, mais j'aime bien. J'aime la façon dont ça leur va. Après, j'ai plus de style qu'eux. On (les Français) est nés dedans *(rires)*.

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-25%*

36€

au lieu de 49€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ____________ PRÉNOM ____________

ADRESSE ____________ CODE POSTAL ____________

VILLE ____________ PAYS ____________

EMAIL ____________ TEL. ____________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2019 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

MAURIZIO SARRI

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Maurizio Sarri qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs. Si je me trouve aujourd'hui devant vous, c'est pour prendre la défense d'un homme vivement critiqué depuis quelques semaines : l'entraîneur de Chelsea, Maurizio Sarri. Le technicien italien subit une pluie de critiques après une vague de résultats décevants. Pris en grippe par une partie des supporters et certains de ses joueurs, le coach de Blues se trouve sur la sellette.

Tout va si vite en football. Après avoir déroulé le tapis rouge à l'ancien coach de Naples, il y a quelques mois seulement, le club de Londres pourrait bien le pousser vers la porte de sortie. Les débuts de Maurizio avec le pensionnaire de Premier League étaient pourtant idylliques. Sur ses 12 premières rencontres, Maurizio Sarri signe un bilan impressionnant de 8 victoires et 4 nuls. Un record historique. Aucun technicien de Chelsea n'avait connu une telle série. Mieux, aucun manager n'avait réussi un tel exploit dans l'histoire du championnat anglais. Des performances historiques qui semblent désormais bien lointaines.

La montée a été aussi rapide que la descente. Longtemps au coude-à-coude avec Manchester City et Liverpool, les Blues ont vécu plusieurs revers qui ont cassé la dynamique et remis en question les méthodes du Transalpin. L'échec le plus retentissant ? Celui infligé par les Citizens sur la pelouse de l'Etihad Stadium, 6-0. Plus qu'une correction, une humiliation. Les noms d'oiseaux commencent à fuser et les supporters s'agacent. Après le revers en FA Cup face à Manchester United, les premiers *"Fuck Sarri-ball, fuck Sarri-ball"* remplacent les habituels chants à la gloire des joueurs de Chelsea.

Ces mêmes supporters qui applaudissent du bout de la paume des mains les miracles d'Eden Hazard, qui traitent José Mourinho comme un pestiféré alors qu'il a fait les beaux jours du club, ont trouvé une nouvelle victime : Maurizio Sarri. Sur le papier, le stratège a tout du coupable idéal : pas Anglais, il utiliserait mal ses joueurs, serait trop focalisé sur la tactique et possèderait le charisme d'un prof de sport à la retraite. Surtout, cette dictature du présent sur les épaules de chaque entraîneur des Blues fait froid dans le dos.

Chelsea et ses supporters vivent dans l'urgence depuis dix ans et paraissent totalement incapables d'offrir un projet sur la durée à un tacticien. Sur cette dernière décennie, Chelsea a accumulé dix techniciens, plus intéressé par le bien-être de ses joueurs - constamment protégés - par les desiderata de son public - trop exigeant - que par la construction d'un projet sur le long terme. Le court-termisme fait loi dans les bureaux de l'état major de Roman Abramovitch. Dès lors, s'insurger contre son entraîneur est devenu une tradition et s'en défaire, la première solution.

Penser que la méthode Sarri ne peut fonctionner est une ineptie. Ses résultats à Naples où il a concurrencé la Juventus et son début de saison tonitruant à la tête des Blues attestent de l'efficacité de son travail. Mais depuis que les résultats ne sont plus là, tout le monde y va de sa petite critique. Mais mieux vaut mourir avec ses idées que vivre avec celles des autres. On lui reprocherait aussi son obstination pour la rigueur tactique. Les mêmes qui louent l'entêtement de Pep Guardiola, démolissent l'acharnement de son confrère. Ils ont pourtant pour point commun d'être des orfèvres du positionnement. Ce n'est pas pour rien si l'Espagnol a été le premier à défendre son collègue. Car il le sait, lui a toujours bénéficié du temps et de la confiance d'une direction prête à attendre que les joueurs assimilent sa méthode.

Par conséquent, que les dictateurs du résultat laissent respirer les penseurs du football. Qu'on arrête de refiler le poste de coach des Blues à des entraîneurs comme une patate chaude. Et qu'on donne le temps à Monsieur Sarri de construire les fondements d'un projet sans lui mettre la pression. Enfin.

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

LEXICOFOOT

« QUALIF' »

Après des semaines à te faire des tifs blancs, à te préparer à coups de footing intensifs, de plats vegan nutritifs, tu te retrouvais fin prêt, sur le qui-vive. Oui, la Champions League pouvait enfin reprendre ses droits, et toi te mettre à nouveau dans tous tes états.

Un hymne jouissif, un cadre festif, deux équipes mais une seule qualif', c'est donc ça la recette du kiff. Malheureusement pour nous supporters trop subjectifs, il arrive parfois qu'une rencontre vécue à rythme intensif soit d'extérieur une copie aussi rébarbative qu'un cours de droit administratif. C'est aussi ça un match décisif, fermé et ultra défensif.

Dans tous les endroits du monde, tu as tout de même vibré pour cet évènement sportif qui réveille ton côté compétitif, parfois agressif, mais toujours affectif. Expéditif ou tardif, ton club a sorti les griffes pour aller la chercher, cette précieuse qualif.

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« Lob de génie »* du chef Téji Savanier, à la maison. Pour cela rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **Un Crocodile promu en Ligue 1 cette saison**
- **Un pied droit délicieux**
- **Une vista pastoresque**
- **Une réputation à refaire après un mauvais geste sur le chouchou des Français**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

- Exercer un pressing fort sur l'adversaire de bas de classement
- Récupérer la balle au milieu du terrain, tout en évitant un tacle assassin de son vis-à-vis
- Lever les yeux et voir le gardien prendre la confiance à 10 mètres de sa cage
- Brosser un amour de lob aussi précis qu'une passe d'Andrea Pirlo
- Savourer le plongeon vain du portier constatant les dégâts

Conseils de dégustation :

Tirer avant les 40 mètres, histoire d'entrer dans le Top 10 des buts les plus lointains de Ligue 1.

Célébrer devant son public, sans gants pour plus de style.

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4 € PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,90€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ______________________

PRENOM ______________________

ADRESSE ______________________

____

CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________

EMAIL ______________________

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ______________________

ADRESSE ______________________

____

CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_|

CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ______________________

Offre valable jusqu'au 31/12/2019, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L324

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

LE FOOTOS

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Thierry Laurey *(17/02/1964)*
Voilà trop longtemps que ton Strasbourg court après un trophée sans l'attraper. Comme Neymar, tes défenseurs ne laisseront pas s'échapper cette Coupe de la Ligue qui dépasse les bornes. Face à Guingamp, les haches seront probablement de sortie, mais le beau jeu également, pour que les Bretons ne dépassent pas les limites.

Conseil : Préparer un discours épique en conférence de presse.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Allan Saint-Maximin *(12/03/1997)*
Si tu n'as peut-être pas entendu le réveil au moment de rejoindre tes coéquipiers pour affronter Angers, les sirènes de l'AC Milan te sont elles bien arrivées aux oreilles. Après avoir décidé d'être malade, tu pourrais bien décider d'aller voir, dès cet été, comment ça se passe de l'autre côté des Alpes.

Conseil : ne pas faire trop mal aux reins de Chiellini la saison prochaine.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es ? : Franck Ribéry *(07/04/1983)*
Karl Lagerfeld est parti, et c'est bien un autre Kaiser que celui de la mode qui s'apprête à quitter les siens. Après des années à briller avec le Bayern Munich, il semble venu le temps de tourner la page. Partir en seigneur, là est l'essentiel.

Conseil : arrêter Instagram.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Mario Balotelli *(12/08/1990)*
Se mettre les publics de Milan à dos, fait. Se mettre les publics de Liverpool et Manchester à dos, fait. Se mettre le public de Nice à dos, fait. Conquérir le Vélodrome, fait. Attention à la prochaine étape, Valère Germain pourrait te voler la vedette.

Conseil : marquer, marquer, marquer.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Lucas Paqueta *(27/08/1997)*
Batman avait son Robin, Zorro avait son Bernardo. Tous les héros ont besoin d'un acolyte et San Siro semble déjà avoir trouvé son nouvel Avenger, en la personne de Krzysztof Piatek. Ton talent est certain et ta volonté indéniable, mais c'est le lot de tous les hommes de l'ombre. Il faut en sortir pour briller.

Conseil : ne pas prendre exemple sur Gonzalo Higuain.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Maxwell Cornet *(27/10/1996)*
C'était le match dans le match entre l'OL et le Barça, mais il n'a pas eu lieu. Lionel Messi aligné côté catalan, Pep Genesio a choisi de te laisser sur le banc au Groupama Stadium. Mais à force de travail ton heure viendra. Vrais reconnaissent vrais.

Conseil : visiter à nouveau les installations de Watford.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie rien n'est prévisible mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qui se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Gelson Martins *(11/05/1995)*
Partir à l'Atlético Madrid et rendre jaloux le Sporting. Partir à l'AS Monaco et rendre jaloux l'Atlético Madrid. Sur le Rocher, tu as retrouvé tout ton charme, faisant tomber un à un tes rivaux pour le maintien en Ligue 1. La fin s'annonce riche en suspense. Le Bachelor, version Conforama.

Conseil : apporter un peu de stabilité à l'ASM.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Nicolas Pepe *(29/05/1995)*
La Ligue 1 profite tant qu'elle peut de tes crochets divins, de ton accélération foudroyante et de ta vista balle au pied. Tout le monde s'apprête à te voir filer, même Christophe Galtier. L'aîné de la famille qui doit quitter le foyer pour les études supérieures...

Conseil : bien choisir ta future école.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Ole Selnaes *(07/07/1994)*
La Norvège puis la France, tu poursuis ton petit tour du monde en Chine. Compétiteur dans l'âme, tu as poussé le challenge sportif jusqu'à emmener Cheikh M'Bengue avec toi. Attention quand même à la perte de balle avec toutes ces prises de risques.

Conseil : ouvrir un PEL dès maintenant.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Thomas Lemar *(12/11/1995)*
Adil Rami, Benjamin Mendy, Benjamin Pavard, Lucas Hernandez. Si tu continues à perpétrer comme ça la malédiction qui sévit chez les champions du monde cette saison, Christophe Maé pourrait remasteriser son *« Il est où le bonheur »* avec ton nom.

Conseil : apprendre la langue de coach Simeone.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Sergio Reguilon *(16/12/1996)*
Dix ans qu'on qualifie Marcelo de meilleur du monde à son poste. Et voilà qu'en l'absence de Théo Hernandez, tu pointes le bout de ton nez pour tous nous scotcher. 22 balais et l'assurance d'un daron. Et si le Real Madrid l'avait trouvé son symbole du renouveau ?

Conseil : refuser de partir en prêt.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 9 JANVIER

Tu es ? : Maurizio Sarri *(10/01/1959)*
Grosse préparation, gros débuts, grosse affection des joueurs. Puis la chute. C'est ce qu'on appelle le syndrome Bielsa. Après un début de saison canon, les joueurs ne comprennent d'un coup plus ta langue. Attention tout de même à ne pas aller au bout du processus *« Loco »*.

Conseil : ne s'asseoir sur aucune glacière.

-SOFIANE- -DIOP-

SOFIANE DIOP

DATE DE NAISSANCE : 9 JUIN 2000 À TOURS (INDRE-ET-LOIRE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,75 M

POIDS : 70 KG

POSTE : MILIEU DE TERRAIN

CLUBS SUCCESSIFS : TOURS FC (2006-2014), US CHAMBRAY-LÈS-TOURS (2014-2015), STADE RENNAIS (2015-2018) ET AS MONACO (DEPUIS 2018)

INTERNATIONAL : U19 (7 ; 3 BUTS)

TURFU

« J'ANALYSE TOUTES MES ACTIONS, TOUS MES BALLONS, TOUS MES DÉPLACEMENTS »

• De notre envoyé spécial à Monaco, **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui** & **Icon Sport** •

Pour la première interview de sa jeune carrière, Sofiane Diop a choisi Onze Mondial. Comme pour ses débuts en Ligue 1, *« Sossa »* s'est montré aussi épatant que tranchant dans ses réponses. Celui qui vient tout juste de prolonger son contrat avec l'AS Monaco doit désormais confirmer les espoirs placés en lui. Entretien confession avec le sixième invité de notre rubrique *« Turfu »*.

RFU

" QUAND J'AI RENCONTRÉ LES DIRIGEANTS DE MONACO, J'AI TOUT DE SUITE SENTI UN TRUC. QUAND ILS PARLAIENT, J'AVAIS ENVIE DE LES ÉCOUTER, CAR ILS AVAIENT UN DISCOURS QUI ACCROCHE. LE CHOIX N'A PAS ÉTÉ DIFFICILE "

ENFANCE

Comment le foot est venu à toi ?
Le foot est venu assez tôt. Mon père aimait bien jouer avec ses amis le dimanche. Et il m'amenait souvent avec lui. J'étais trop petit pour jouer, car c'était des adultes. Je les regardais avec de grands yeux. Ça m'a direct plu et j'ai su le faire comprendre à mes parents. Mais quand j'étais petit, mon père ne voulait pas que je fasse trop, trop de foot. Il voulait que je m'oriente vers d'autres choses. Je faisais de la musique, je jouais du saxophone *(rires)*. Bon, à un moment donné, je suis arrivé à un stade où je ne pouvais plus faire les deux. Du coup, il fallait choisir. Si je voulais continuer la musique, ça allait me prendre trop de temps.

Tu étais quel type de garçon ?
J'étais turbulent. Je ne savais pas tenir en place *(sourire)*. Je passais mon temps à faire des conneries. Mais attention, je n'ai jamais été irrespectueux. J'avais juste besoin d'être toujours en mouvement. Du coup, on me faisait toujours les mêmes remarques. Que ce soit à l'école ou au foot, j'avais les mêmes problèmes. Quand j'étais impliqué, tout allait bien. Par contre, quand je n'aimais pas un truc, je me dispersais vite.

Tu peux raconter ta pire connerie ?
Je me souviens d'une connerie à l'école. J'étais avec trois potes dans la cour. Et plus loin, il y avait un groupe d'élèves. Et on s'est lancés un défi : le but était de tirer sur ce groupe d'élèves avec un ballon sauf qu'on était loin. Tout le monde s'est loupé et moi, j'étais le dernier à tenter ma chance. J'ai tiré et le ballon a atterri dans la tête du prof *(rires)*. Tout le monde savait que c'était moi parce que j'étais le seul à avoir un pied. Et du coup, j'ai eu de gros soucis. Cette histoire m'a vraiment marqué.

FORMATION

Tu as commencé le foot à Tours, tu as des souvenirs de ces années ?
Oui, ce sont mes plus belles années. À cette époque, je ne pensais pas à tout ce qu'il y avait autour. Je jouais au football uniquement parce que j'aimais ça. C'est encore le cas aujourd'hui, hein. Mais j'ai quand même pris conscience que c'était aussi un métier. J'ai passé du bon temps à Tours. Au pôle de Châteauroux, c'était lourd aussi. On était H24 avec les mêmes personnes. J'ai kiffé.

Comment as-tu été recruté par Rennes ?
Comme j'évoluais déjà dans un club professionnel, c'était difficile pour les autres clubs de me recruter. Rennes a été le premier club à avoir fait les démarches. Ils sont passés directement par mes parents, au bord d'un terrain. Plus tard, j'ai appris que d'autres clubs étaient intéressés, mais que Tours rejetait les offres d'essai ou de visite.

Tu n'as eu aucun problème à gérer l'éloignement avec la famille ?
Non, aucun problème. Mon père est d'origine sénégalaise et ma mère marocaine. La famille de ma mère vit en France. Donc je les voyais quasiment tous les week-ends contrairement à la famille de mon père qui se trouve au Sénégal. Du coup, mon père m'envoyait souvent seul au Sénégal pendant les vacances d'été car il travaillait. Ça m'a aidé. Du coup, j'avais forcément plus de facilité à m'éloigner d'eux.

Pourquoi avoir refusé de signer pro au Stade Rennais ?
J'ai écouté les dirigeants du Stade Rennais et les dirigeants de l'AS Monaco. Et moi, je marche au feeling. Si les choses ne me conviennent pas, elles ne vont pas trop m'intéresser. À Rennes, je n'ai pas senti un très gros engouement à l'idée que je puisse signer un contrat pro. En fait, ils m'ont proposé un contrat pro pour me le proposer. Parce qu'ils ont vu que beaucoup de clubs étaient intéressés. Je ne les ai pas sentis à fond. Quand j'ai rencontré les dirigeants de Monaco, j'ai tout de suite senti un truc. Quand ils parlaient, j'avais envie de les écouter, car ils avaient un discours qui accroche. Le choix n'a pas été difficile.

MONACO

Qu'as-tu ressenti au moment de signer ton contrat pro ? Même si j'imagine que tu t'y attendais…
Oui, je savais. Et pour moi, ce n'était pas le contrat le plus important. Moi, je voulais qu'on me remarque. Que mes proches et tout le monde puissent me voir à la télé *(sourire)*. Je me disais : *« À partir du moment où tu passeras à la télé, tu seras dans le concret »*. Moi, je voulais du concret.

Tu as disputé ton premier match pro face au PSG lors du Trophée des Champions. Du coup, tu es passé à la télé. Tu as ressenti un truc ?
(Sourire). Ouais ! Mais bon, je suis un compétiteur. Perdre 4-0 face au PSG, c'est dur à accepter. Même si c'est le PSG… Après, tu digères un peu, tu rentres à l'hôtel, tu prends ton téléphone et tu vois qu'il bugge parce qu'il y a trop de messages *(sourire)*. Et ça, ça fait plaisir. À partir de là, tu prends conscience que c'est bon, c'est parti ! Tu es dans le wagon et tu n'as plus qu'à avancer.

Tu as déjà joué plus d'une vingtaine de matchs, c'est pas mal pour un jeune de 18 ans. Tu t'y attendais ?
Pas du tout. Quand je signe à Monaco, je ne me dis pas : *« Je vais jouer directement chez les pros »*. Je me dis : *« Je viens, je fais la prépa avec les pros et je montre ce que je sais faire, si je suis bon, il n'y a pas de raison que je parte »*. Et du coup, vu mes performances, je me suis dit qu'il y avait peut-être une place. Derrière, il y a eu des blessures. Et du coup, j'y ai encore plus cru. Je me répétais : *« J'ai un coup à jouer »*.

Vous vivez une saison difficile. Comment la vis-tu en tant que jeune ?
On va dire que c'est formateur. Mais franchement, c'est dur de vivre des séries de défaites. C'est vraiment compliqué. Tu te dis : *« Je fais beaucoup de matchs mais je les perds »*. Du coup, tu essaies de redresser la barre, mais quand ça ne veut vraiment pas, c'est difficile. On a pu le remarquer durant la première partie de saison. C'était vraiment dur. Pour moi, cette expérience est bien évidemment formatrice. Je me répète souvent : *« Ce n'est pas parce que tu es jeune que tu ne peux rien faire pour changer les choses »*. À certains moments, je me suis dit : *« Là, je peux relever la tête de l'équipe »*. Et au moment où je devais le faire, je n'ai pas été bon.

C'est vrai qu'à un moment donné, on a beaucoup parlé de toi car tu étais bon. Tu n'as pas supporté ce truc là ?
Personnellement, tant que je ne me trouve pas bon, je n'aime pas qu'on me dise que je suis bon. Je me focalise beaucoup sur les stats. Et je n'en ai pas. Pas du tout même. On me disait que j'étais bon voire très bon, que j'étais le meilleur joueur sur le terrain, mais ça me faisait moyennement plaisir, car je n'avais pas marqué, je n'avais pas été décisif même si dans le jeu, j'avais beaucoup apporté que ce soit défensivement ou offensivement. Je pense qu'à un moment donné, cette atmosphère m'a un peu bouffé. Les gens attendaient beaucoup de moi, de mon côté, je pensais pouvoir assumer mais ce rôle de leader est très dur à assumer en l'absence des cadres du groupe qui étaient blessés.

Quelle relation entretiens-tu avec Leonardo Jardim ?
Très bonne. C'est un coach qui échange beaucoup avec les joueurs, il est à l'écoute. Il donne beaucoup de conseils, il sait mettre les joueurs en confiance. Et c'est tout de suite ce que j'ai aimé avec lui. Il ne te met pas de pression. Il te dit juste : *« Joue ton jeu et si tu rates, ce n'est pas grave mais sois toi et pas une autre personne »*. Et quand un coach me dit ça, ça me met direct en confiance. Et je kiffe.

Et avec Henry, c'était comment ?
C'était quasiment pareil. Après, le coach Henry, c'était compliqué car il a été une grande personne. Parfois, tu as tendance à regarder la personne qu'il est et le joueur qu'il a été et peut-être pas l'entraîneur. Mais sur les conseils, l'état d'esprit et tout le reste, pour moi, c'était quasiment la même qu'avec Jardim. Il me mettait autant en confiance que Jardim. Ils ont à la fois deux méthodes différentes et proches. Je n'ai pas été bouleversé par le passage entre les deux donc.

" JE VOULAIS QU'ON ME REMARQUE. QUE MES PROCHES ET TOUT LE MONDE PUISSENT ME VOIR À LA TÉLÉ "

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Sofiane, tu dirais quoi ?
Je suis un garçon qui aime rigoler *(sourire)*. Je sais quand être sérieux et quand rigoler. Je suis un joueur très exigeant envers moi-même, peut-être trop. Sur le terrain, je suis insouciant et je n'ai pas peur de garder le ballon.

Tu es exigeant envers toi-même, ça te rend malade parfois ?
Oui, bien sûr. À la fin de chaque match, je regarde tous mes matchs une fois à la maison et je les décortique. J'analyse toutes mes actions, tous mes ballons, tous mes déplacements… Parfois, je disais : *« Là, c'est bien ce que j'ai fait »* ou après une perte *« Là, tu abuses, tu aurais pu faire beaucoup mieux ! »*. Et même sur le terrain, en direct, tout de suite après une perte de balle par exemple, je me dis : *« T'as pas le droit de faire ça ! »*. Après, je me dis : *« Allez, remets-toi vite dedans »*. Je suis vraiment très exigeant avec moi. Allez, on va dire que je vais toucher 80 ballons par match, si j'en perds 10, je ne vais pas être content. Même si on va me dire : *« Sofiane, tu as fait un très bon match »*. Moi, je vais répondre : *« Non, j'ai perdu 10 ballons et ça m'embête… »*. Moi, je veux faire des matchs parfaits même si je sais que tout ne peut pas être bien. Je suis comme ça. Il faut que je travaille sur ça.

Tu sembles très attaché à tes parents. Vous débriefez les matchs ensemble ?
Oui. Évidemment, on parle moins des choses techniques, mais ils me donnent toujours deux-trois conseils. Par exemple, ma mère fait beaucoup attention à l'expression de mon visage sur le terrain. Quand je passe à la télé, elle me dit : *« Souris plus ! »*. Et moi je lui réponds : *« Mais je n'y arrive pas, surtout que je suis en train de perdre, je n'ai pas envie de rigoler »* *(rires)*. Sinon, mon père est plutôt axé sur mon état d'esprit, il ne donne pas trop son avis sur le côté technique parce qu'il n'est pas forcément apte pour parler de ça, mais il parle beaucoup de mon attitude sur le terrain, de ce que je dois dégager et la *"dalle que je dois avoir"*. Quand ils me parlent, je les prends vraiment au sérieux et j'essaye de mettre en place leurs conseils pour les prochains matchs.

Et à part le foot, qu'est-ce qui t'attire ?
J'aime bien les séries comme Game Of Thrones, Narcos, Power et en ce moment je regarde un manga qui s'appelle One Piece. Ce sont des épisodes de 20 minutes, du coup, j'en regarde une dizaine à la suite à chaque fois.

Dans toutes ces séries, il y a des personnages dans lesquels tu te retrouves ?
Oui j'apprécie beaucoup Zoro, c'est un personnage dans la série One Piece. C'est un mec très discret mais qui est fort physiquement et mentalement. J'essaye un peu de le reproduire *(rires)*. C'est un personnage qui a des sabres.

Tu as hâte de devenir une star ?
Oui quand même. Je sais par quoi je dois passer et je me donne les moyens d'y arriver. Dans mon cas, ça passera déjà par marquer un but ou délivrer une passe décisive, je sens que ce sera l'élément déclencheur.

Du coup, tu attends avec impatience ce but ou cette passe ?
De fou ! Justement, on me dit de ne pas trop y penser parce que c'est souvent quand tu n'y penses pas que ça arrive, mais je n'arrive pas à ne pas y penser. Je suis obligé d'y penser chaque jour. Parfois, avec Kephren Thuram, on se dit : *« Quand Falcao marque, il doit être tellement content ! Si ça avait été nous à sa place, on ferait une célébration de fou ! »* *(sourire)*.

Tu as déjà préparé ta célébration pour ton premier but ?
Oui, je l'ai déjà préparée depuis longtemps *(rires)*.

Ce sera quoi ?
Je laisse le suspens *(rires)*.

Tu t'es entraîné chez toi ?
Mais bien sûr, je l'ai même déjà en vidéo. Elle est validée *(rires)*.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Quand je jouais à Rennes, on m'a toujours comparé à Yacine Brahimi. On me disait que j'avais le même style de jeu. Un dirigeant qui l'a eu en U19 et qui est encore à Rennes, il me disait toujours que j'avais la même mentalité que lui, que

" JE REGARDE AUSSI CERTAINS JOUEURS PASSÉS PAR MONACO COMME THOMAS LEMAR, BERNARDO SILVA. ILS SONT GAUCHERS ET JE SUIS DROITIER, MAIS J'ESSAIE D'ANALYSER CE QU'ILS FONT "

" QUAND TU AS LA DALLE, TU AS BEAU AVOIR PLEIN D'OBSTACLES SUR TON CHEMIN, TU NE RÉFLÉCHIS PAS, TU FONCES POUR Y ARRIVER. JE PENSE QUE LES MEILLEURS JOUEURS ONT VRAIMENT PLUS LA DALLE QUE LES AUTRES, ILS ONT VRAIMENT ENVIE DE RÉUSSIR "

je réfléchissais comme lui lorsqu'il était jeune. Pour lui, j'ai la même mentalité et le même jeu. Je ne suis pas trop le championnat portugais, mais j'essaie quand même m'inspirer de lui sans le recopier par contre. Je regarde aussi certains joueurs passés par Monaco comme Thomas Lemar, Bernardo Silva. Ils sont gauchers et je suis droitier, mais j'essaie d'analyser ce qu'ils font. Parfois, avant les matchs, je regarde des vidéos de Bernardo pour voir comment il garde le ballon, ce qu'il fait. Je me souviens qu'un jour, j'avais fait quasiment la même action que lui, c'était un dribble, et depuis un petit moment, je regarde des vidéos de lui avant les matchs, j'essaye de m'en inspirer un peu. J'aime bien.

Tu es petit de taille, penses-tu que ça puisse être un handicap pour toi ?
Non, vraiment pas. Regarde, le meilleur joueur au monde est petit, donc non. Je ne pense pas que ce soit un handicap dans le monde professionnel. De nos jours, c'est peut-être même un avantage parce qu'on a un sens de gravité plus bas, on peut aller plus vite dans les petits espaces donc je ne me fais pas de souci.

Qu'est-ce qui te rend le plus fier dans ton jeu ?
Dribbler ! Je peux mieux faire mais je pense que je suis assez bon.

Petit, qui étaient les joueurs qui te faisaient kiffer ?
Je vais te dire Messi, mais Messi tout le monde l'aime. Ce n'est pas la référence qu'il faut prendre parce qu'on ne fait pas le même sport. Je n'ai pas forcément de noms à te donner, mais ce que je peux te dire, c'est que j'ai toujours regardé tous les matchs.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
J'en ai plusieurs ! Je vais t'en donner un que j'ai vraiment envie d'accomplir. Tu vois, je suis de confession musulmane. Du coup, j'aimerais bien amener un jour mon père à la Mecque. Grâce à mon métier, mes moyens financiers me permettent d'amener mes parents dans d'autres pays. Je pense que je vais réaliser ce rêve-là. Je veux aussi faire voyager ma mère. Elle n'a pas connu beaucoup de pays à part la France et le Maroc. Je veux qu'elle voyage.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Je n'en sais rien du tout ! Je me suis posé cette question 10 000 fois, je n'ai jamais eu la réponse !

Et si tu avais été journaliste, quelle question poserais-tu à Sofiane ?
Je me serais posé la question : *« Est-ce que tu es meilleur que Falcao ? »* (rires).

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
Il y a un dicton que j'aime, c'est : *« Je ne perds jamais. Soit je gagne, soit j'apprends »*. J'en ai une autre d'un rappeur : *« La haine se transforme en dalle, et la dalle se transforme en réussite »*. Quand tu as la dalle, tu as beau avoir plein d'obstacles sur ton chemin, tu ne réfléchis pas, tu fonces pour y arriver. Je pense que les meilleurs joueurs ont vraiment plus la dalle que les autres, ils ont vraiment envie de réussir.

Si tu devais t'attribuer une note sur pour cette interview, tu te mettrais combien ?
J'ai bien aimé cette interview, je me mettrais un bon 8,5/10. J'ai été pas mal quand même.

COUV'

ROSARIO, TERRE FERTILE DE TALENTS

LIONEL MESSI, ANGEL DI MARIA, EVER BANEGA, MAURO ICARDI, GIOVANI LO CELSO, MAXI RODRIGUEZ OU ENCORE JORGE VALDANO SUR LES TERRAINS. CESAR LUIS MENOTTI, MARCELO BIELSA, GERARDO MARTINO, JORGE SAMPAOLI OU BIEN MAURICIO POCHETTINO SUR LES BANCS DE TOUCHE. TOUS ONT UN POINT COMMUN, ILS SONT ORIGINAIRES DE ROSARIO. LA TROISIÈME VILLE D'ARGENTINE PEUT SE TARGUER D'UNE ÉNORME INFLUENCE SUR LE FOOTBALL NATIONAL, MAIS AUSSI INTERNATIONAL. UNE VÉRITABLE TERRE FERTILE DE TALENTS QUI RÉSISTE ENCORE ET TOUJOURS À L'OGRE BUENOS AIRES... REPORTAGE.

• De notre envoyé spécial à Rosario en Argentine, **Bastien Poupat** - Photo **Icon Sport** •

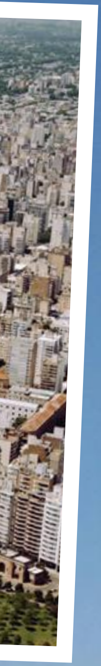
Industrielle pour certains dû à son port fluvial internationalement renommé, culturelle pour d'autres qui vanteront les naissances de Che Guevara et du drapeau argentin. À ce titre, un majestueux *"Monumento a la bandera"* où repose la dépouille de Manuel Belgrano - le concepteur de l'étendard argentin – fut érigé en son honneur en plein cœur de la cité. Sulfureuse lorsqu'il s'agit d'évoquer une certaine insécurité due au narcotrafic qui a explosé dans les quartiers les plus populaires de la ville ces dernières années. Ou encore belle et pleine de charme quand certains évoquent la flambant neuve Costanera qui s'étend sur quinze kilomètres le long du fleuve Parana, le poumon de la ville, dont les quais ont été récemment mis en valeur, menant, plus au nord, sur la plage de la Florida où baignade et sports nautiques sur les eaux douces du fleuve sont à l'honneur.

Pleine de contraste, Rosario, située dans la Province de Santa Fe, à un peu plus de 300 km de Buenos Aires, compte 1,2 million d'âmes. Néanmoins, elle met tout le monde d'accord quand il s'agit de parler de football. Là où *« la passion est démesurée »* admettait Jorge Sampaoli, ex-sélectionneur de l'Argentine. Le technicien s'était d'ailleurs fait connaître du grand public en escaladant un arbre pour continuer à coacher après une exclusion lors d'une rencontre... De son côté, Jorge Valdano écrivait *« Être de Rosario, c'est une façon exagérée d'être Argentin »*. Une phrase qui prend tous son sens à peine entré dans les faubourgs de Rosario...

LE CLASICO LE PLUS CHAUD DU MONDE

Depuis Buenos Aires, en empruntant la route 9, après plus de 3 heures de route assez monotone, lorsque qu'on arrive sur Rosario, le plus marquant reste l'omniprésence du football. Les barrières de sécurité ainsi que les poteaux électriques sont d'abord recouvertes de rouge et de noir, couleurs de Newell's Old Boys avant d'être remplacés par le jaune et le bleu de Rosario Central aux abords du centre-ville. *« À Rosario, les gens ne vivent que pour Newell's et Central,* confie Mauro Cetto, une vieille connaissance de la Ligue 1, actuellement directeur sportif de Rosario Central. *C'est la seule ville du pays où les supporters de Boca Juniors et River Plate ne sont pas majoritaires et je peux assurer que le Clásico rosarino est bien plus chaud que le Superclasico. Ce sentiment d'appartenance, aussi dû à la rivalité entre Buenos Aires et Rosario, fait qu'ici tout est démesuré. Il faut montrer à la capitale que l'on existe et cela se ressent plus fortement du fait que tout est beaucoup plus condensé à Rosario. »* Ici, pas de place pour la demi-mesure, la ville se déchire violemment en deux lorsque l'heure du Clásico Newell's Old Boys – Rosario Central approche. Les insultent fusent de fenêtre en fenêtre, entre voisins. Pire, c'est ici que des *« supporters »* rouge et noir ont laissé des impacts de balles sur la maison de la grand-mère de Maxi Rodriguez, ex-Liverpool et pourtant joueur de Newell's, tout en peignant sur son mur : *« Le Clásico ou des balles »*... Une atmosphère si particulière qui peut, malheureusement, parfois dégénérer en grande violence.

" C'EST LA SEULE VILLE DU PAYS OÙ LES SUPPORTERS DE BOCA JUNIORS ET RIVER PLATE NE SONT PAS MAJORITAIRES ET JE PEUX ASSURER QUE LE CLÁSICO ROSARINO EST BIEN PLUS CHAUD QUE LE SUPERCLASICO "



" ICI, LA SEMAINE EST CALME. LES GENS SORTENT EN FAMILLE POUR PARTAGER QUELQUES MATÉS. LE WEEK-END, ET EN PARTICULIER LE JOUR DU CLÁSICO, ÇA DEVIENT PRATIQUEMENT INCONTRÔLABLE "

Pour comprendre comment surgissent les innombrables talents à Rosario, il faut d'abord arpenter cette ville, s'imprégner de son parfum et de sa culture foot. « *Ici, la semaine est calme. Les gens sortent en famille pour partager quelques matés. Le week-end, et en particulier le jour du Clásico, ça devient pratiquement incontrôlable. Organiser un Newell's Old Boys – Rosario Central est devenu plus compliqué que programmer un Argentine – Angleterre* » sourit de manière assez espiègle Jorge, qui tient un petit kiosque bordant le Parque Independencia où se trouve le stade Marcelo Bielsa, antre de Newell's.

La rivalité débuta pourtant sous des auspices assez bon enfant quand, dans les années 1920, un derby fut organisé au bénéfice des lépreux d'un hôpital de la région. Rosario Central refusa de disputer cette rencontre et les supporters de Newell's, exaspérés par cette décision, les insultèrent de *Canallas* (canailles). Du coup, ceux de Central répliquèrent à coup de Leproso (lépreux) et la rivalité prit forme ainsi. Alors, comment en est-on arrivé à une telle situation ? « *Je pense qu'il n'y a pas d'explication rationnelle à cela* » lâche Martin Goldbart, journaliste à Rosario avant d'ajouter : « *C'est le Clásico le plus fou du pays, voire du monde. Le souci, c'est que cela peut prendre d'énormes proportions. Par exemple, la saison dernière, en Coupe d'Argentine - seule compétition du pays où les supporters des deux camps sont autorisés en même temps au stade - les autorités ont préféré abandonner et programmer ce match à huis clos. C'est triste mais c'est aussi une réalité* »

L'IDOLE LIONEL MESSI, LE SAGE CESAR LUIS MENOTTI ET LA PATTE MARCELO BIELSA

Fort heureusement, Rosario et son football ne se résument pas seulement à cette violence, certes chronique. La ville est avant tout réputée pour les talents qu'elle a vu éclore et un certain goût « *de l'esthétique, de la beauté, du style, et même un certain snobisme à l'égard de l'autre football, celui de Buenos Aires* » nous confiait Jorge Valdano en 2015. Difficile de lui donner tort. Outre les Kempes, Batistuta, Di Maria ou encore Mascherano,

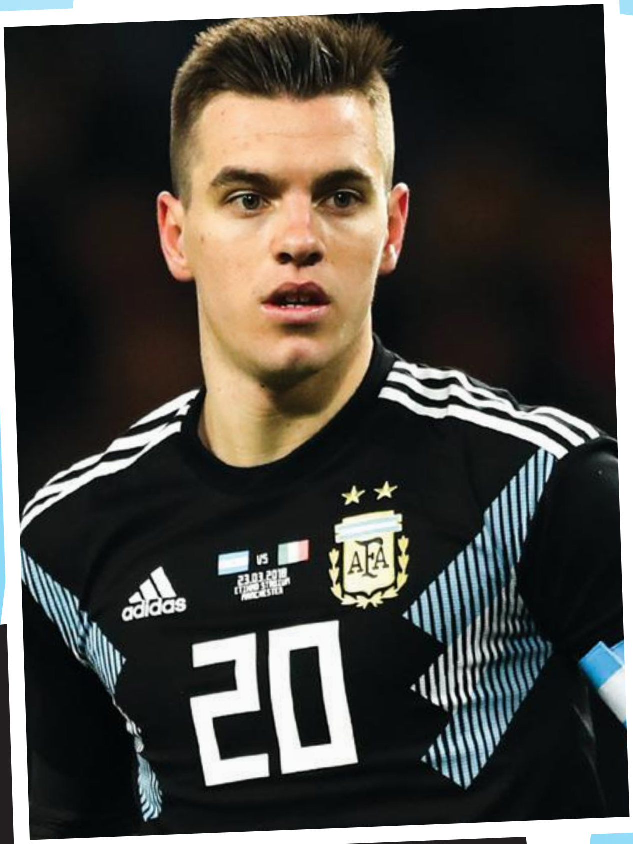
" À ROSARIO, MESSI FAIT L'UNANIMITÉ DANS LA VILLE, CAR IL N'A JAMAIS JOUÉ POUR L'ÉQUIPE PREMIÈRE DE NEWELL'S. QUAND LE CLUB A REFUSÉ DE FINANCER SON TRAITEMENT DE CROISSANCE AVANT QU'IL NE REJOIGNE LE BARÇA, PERSONNE NE LE CONNAISSAIT "

l'actuel crack planétaire et souvent considéré comme le meilleur joueur du monde, Lionel Messi, est lui aussi natif de Rosario. Après avoir fait ses gammes à Newell's Old Boys, où il a connu les catégories inférieures de 1995 à 2000, il intégra, à 13 ans, le centre de formation du FC Barcelone. À lui seul, Messi reflète la doctrine rosarina décrite par Valdano. Souvent décrié à Buenos Aires pour son manque de titres avec l'Albiceleste, Messi est idolâtré à Rosario.

Comme un pied de nez à une capitale qui voudrait encore monopoliser toute l'attention, là où cela semble perdu d'avance et dénué de tout sens commun « *Au fur et à mesure des années, on a banalisé le génie de Lionel Messi,* confie Martin Goldbart. *Notre époque et le football moderne veulent cela. Mais en Argentine, c'est l'effet inverse qui se produit, du moins à l'intérieur du pays. À Buenos Aires, c'est toujours plus compliqué, d'ailleurs, on le voit lors des matchs de la sélection. Quand ils se déroulent en province, l'accueil est plus chaleureux pour Messi et même pour l'Albiceleste en général. À Rosario, Messi fait l'unanimité dans la ville, car il n'a jamais joué pour l'équipe première de Newell's. Quand le club a refusé de financer son traitement de croissance avant qu'il ne rejoigne le Barça, personne ne le connaissait. D'ailleurs, aurait-il eu la même carrière en continuant son processus de formation à Rosario ? Personne ne le sait...* »

Si les stars affluent sur le terrain, Rosario le doit aussi à ses bancs de touche. Jorge Sampaoli, a vécu des années dorées avec la U de Chile en remportant la Copa Sudamericana (équivalent de l'Europa League) en façonnant l'une des plus belles équipes de ces dernières années sur le continent sud-américain. On peut aussi évoquer Mauricio Pochettino à Tottenham, Eduardo Berrizo qui vient de prendre la tête du Paraguay ou encore Sebastian Beccacece, actuellement à la lutte pour le titre en Argentine avec la modeste Defensa Y Justicia. Cela, sans oublier un certains Gerardo « *Tata* » Martino, champion en MLS avec Atlanta United après des expériences à Barcelone et avec la sélection argentine.

Cet héritage, beaucoup l'attribuent à un autre rosarino passé par le Barça et la sélection : Cesar Luis Menotti. Champion du monde 1978, il est perçu en Argentine comme un intellectuel qui initia au début des années 1980 un courant de pensée philosophique et tactique dénommé le menottisme. Vint



ONZE DE RÊVE
DE ROSARIO PAR MAURO CETTO

Nantes, Toulouse avant un baroud d'honneur à Lille… Qui ne se souvient pas de Mauro Cetto ? Actuel directeur sportif de Rosario Central, l'ancien défenseur s'est prêté au jeu du 11 de légende made in Rosario. Non sans une touche de chauvinisme pour son club de toujours…

« Dans un rôle que l'on qualifie aujourd'hui de neuf et demi, c'était surtout un grand buteur réputé pour sa vivacité, sa vitesse de course et son sang froid devant le but. Champion du Monde avec l'Argentine 1978, il a laissé un souvenir indélébile. »

MARIO KEMPES
ROSARIO CENTRAL

« Puissance, vitesse d'exécution et technique. Kily a fait partie du grand Valence du début des années 2000 et reste perçu comme l'un des meilleurs joueurs de l'histoire à Rosario. »

KILY GONZALEZ
ROSARIO CENTRAL

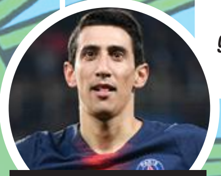
« Je pense qu'il n'y a pas de débat possible sur la présence de Léo. » (rires)

LIONEL MESSI
NEWELL'S OLD BOYS

« Le joueur ayant remporté le plus de titres sous la tunique de Rosario Central. Il figure parmi les plus grands à l'instar des Bochini ou encore Francescoli. »

OMAR PALMA
ROSARIO CENTRAL

« Un autre pur produit de Rosario Central. Champion du monde des -20 ans avec l'Argentine, médaillé d'or aux JO de Pékin et une Ligue des Champions avec le Real Madrid. »



ANGEL DI MARIA
ROSARIO CENTRAL

« Une Coupe du Monde 1978, une Copa Libertadores, un titre de champion d'Argentine et une Coupe Intercontinentale à son actif. L'un des meilleurs argentins de l'histoire à ce poste. »

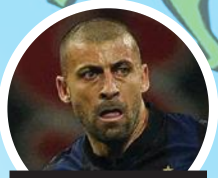
AMERICO GALLEGO
NEWELL'S OLD BOYS

JOSÉ CHAMOT
ROSARIO CENTRAL

« Médaillé d'argent aux JO d'Atlanta et une longue carrière en Europe ainsi qu'en sélection nationale. Un latéral moderne que l'on pourrait qualifier comme en avance sur son temps. »

« Je vais faire une exception. Il est, certes, Uruguayen, mais ici, il est considéré comme un "rosarino". C'est le joueur étranger qui a disputé le plus de matchs avec Rosario. Et surtout, c'est avec lui que Central a remporté son premier titre d'Argentine en 1971. À ce poste, je ne peux mettre personne d'autre que lui. »

JOSÉ JORGE GONZALEZ
ROSARIO CENTRAL



WALTER SAMUEL
NEWELL'S OLD BOYS

« Le mur. Une référence à ce poste avec la carrière qu'on lui connait et son apogée lors de la Ligue des Champions 2010 remportée sous le maillot de l'Inter. »

EDGARDO BAUZA
ROSARIO CENTRAL

« Certes, il est plus connu comme entraîneur que joueur pour avoir tout gagné en club dont deux Copa Libertadores avec la LDU Quito puis San Lorenzo. À Central, il a disputé 310 matchs pour 80 buts inscrits. Soit le défenseur le plus prolifique de l'histoire du club. Une légende. »

ROBERTO OSCAR BONANO
ROSARIO CENTRAL

« J'ai longuement hésité avec Abbondanzieri qui a gagné plus de titres. Mais sur la valeur intrinsèque, je choisis Bonano. »

" À ROSARIO, 9 GARÇONS SUR 10 SONT LICENCIÉS AU SEIN D'UN CLUB DE FOOTBALL. À CELA, IL FAUT SOULIGNER L'IMPORTANCE DES NOMBREUX POTREROS QUI ONT SU PERDURER DANS LE TEMPS, AU CONTRAIRE DE BEAUCOUP D'AUTRES CITÉS DU PAYS "

ensuite le bilardisme, influencé par Carlos Bilardo, sélectionneur de l'Argentine championne du monde 1986. Il s'agit en réalité de deux philosophies de jeu et de deux manières différentes de percevoir le football. Les adeptes du bilardisme, plus pragmatiques, ressassent sans cesse le manque de résultats et de titres au très haut niveau des menottistes. Ces derniers attachent une importance primordiale au beau jeu, prônant des valeurs fortes comme le goût du travail et l'éthique. Deux idéaux et un débat inépuisable en Argentine que l'on pourrait parfaitement rattacher aux différences culturelles qui opposent Rosario (ville natale de Menotti) et Buenos Aires (ville natale de Bilardo).

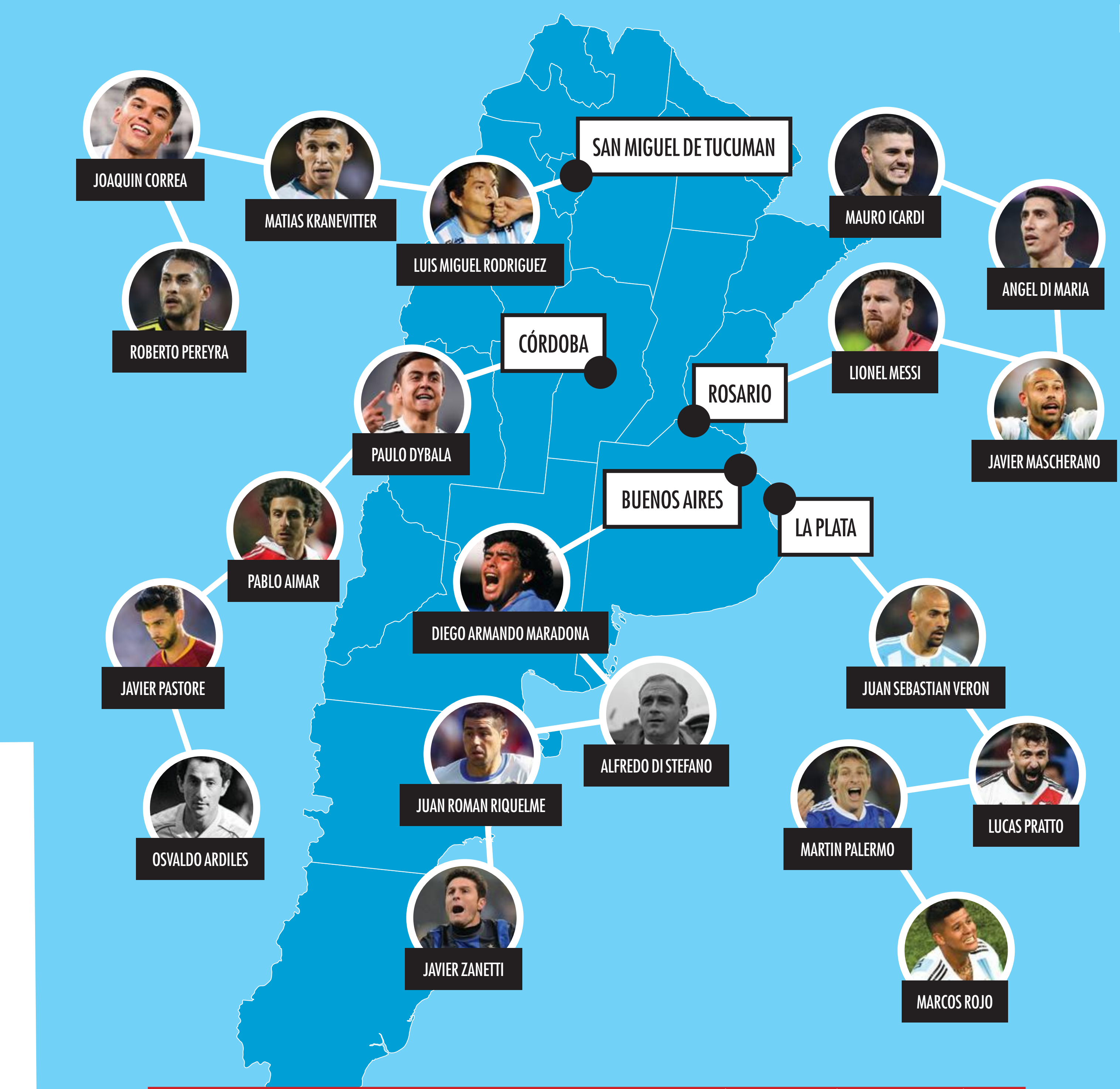
Dans la case des menottistes, un autre entraîneur bien connu en France a clairement choisi son camp : Marcelo Bielsa. Produit de Newell's Old Boys (Cesar Luis Menotti étant de Rosario Central), « *El Loco* » a lui aussi contribué à placer Rosario sur la carte du monde. Un travail débuté chez les Leprosos, d'abord dans les catégories de jeunes puis à la tête de l'équipe première, avec laquelle il remporta le titre de champion d'Argentine en 1992. Par la suite, Bielsa mit en place un système de détection et de formation au sein du club rouge et noir. « *Si le football est une école, il n'y a pas meilleur maître que Bielsa* » disait aussi Valdano. Un maître minutieux, voire obsessionnel, avec une méthode, certes assez rigide, passée à la loupe dans le Onze numéro 311.

UN RÉSERVOIR INÉPUISABLE

Une passion disproportionnée, une certaine philosophie et une bonne dose de talents qui ne demandent qu'à être exploités pour éclore. Telle serait la recette de l'empire rosarino pour conquérir le monde du football ? Oui pour Martin Goldbart. « *À Rosario, 9 garçons sur 10 sont licenciés au sein d'un club de football. À cela, il faut souligner l'importance des nombreux potreros qui ont su perdurer dans le temps, au contraire de beaucoup d'autres cités du pays.* »

Les *potreros* dont fait référence Golbart, sont en réalité des terrains de quartiers où l'herbe manque cruellement à l'appel. Ces aires de fortune incarnent aussi Rosario, là où l'habilité et la technique sont souvent mises à rude épreuve et où « *la picardia* » (la facétie) est reine. Mais ces derniers restent avant toute chose une sacrée mine d'or pour détecter les futurs talents. Diego Griffa, président de la prestigieuse académie Asociación Atlética Jorge Griffa basée à Rosario, en a très vite saisi l'importance. « *Quand nous détectons de bons joueurs sur les potreros, nous savons d'ores et déjà que sur un terrain de football, ce sera encore plus facile pour eux. Sur une pelouse en bon état, tout est beaucoup plus simple : les contrôles, les transmissions, l'explosivité... Je peux aussi évoquer l'aspect physique.* »

Le patron ayant notamment repéré Giovani Lo Celso pour ne citer que lui, agrège sur l'importance des potreros : « *Dans notre*



" NOUS RETENONS LES JEUNES JOUEURS QUAND ILS RÉPONDENTÀ CINQ CRITÈRES : HABILITÉ, TECHNIQUE,INTELLIGENCE, STABILITÉ PSYCHOLOGIQUE ET FORT TEMPÉRAMENT "

académie, nous retenons les jeunes joueurs quand ils répondent à cinq critères : habilité, technique, intelligence, stabilité psychologique et fort tempérament. Mon père Jorge avait mis cela en place dès l'ouverture de l'académie et je tiens à faire perpétuer cette tradition. ». Résultat, à la Coupe du Monde 2018 en Russie, tout comme en 2014 au Brésil, sept des vingt-trois internationaux argentins étaient originaires de Rosario. Tous issus des canteras (centres de formation) de Newell's et Central.

Dans une ville où les clubs amateurs et les différentes académies possèdent de très bonnes structures avec des méthodes d'apprentissage dignes des plus grandes écoles de football, Rosario monopolise désormais la formation au sein du pays de Diego Armando Maradona. Tout en faisant de l'ombre à Cordoba et Buenos Aires (les deux plus grandes villes d'Argentine). Et cela semble bien parti pour durer… |

GIVE ME FIVE

• Par **Yahia Saouthi** - Photo **DR** •

TU VEUX ÊTRE INTERVIEWÉ DANS ONZE MONDIAL COMME UN JOUEUR DE FOOTBALL PRO ?

Pour participer rends-toi sur le site :

WWW.ONZEGIVEME5.COM

COMMENT PARTICIPER ?

Qui n'a jamais rêvé d'être ne serait-ce que quelques minutes dans la peau d'un joueur de football ? Onze Mondial rendra ce rêve réalité pour cinq jeunes passionnés de ballon rond tous les mois !
Vous avez un enfant qui joue au football des catégories U12 à U18 ? Faites lui vivre une expérience formidable en lui permettant d'être interviewé comme un joueur de football professionnel !

Shooting photo, vidéo, publication dans notre magazine et même communication sur les réseaux de Onze Mondial seront au programme pour nos heureux gagnants !

Le principe est simple remplir son cv, son profil et cumuler un maximum de points grâce aux votes des copains et de la famille pour pouvoir faire partie des 5 joueurs qui seront sélectionnés !

De nombreux lots Onze Mondial sont prévus pour les candidats ainsi que les votants !

Rendez-vous le mois prochain dans les colonnes de ton magazine de football préféré !

*Une autorisation parentale est obligatoire pour pouvoir participer à cette opération.

- M O N D E

32 / IMMERSION

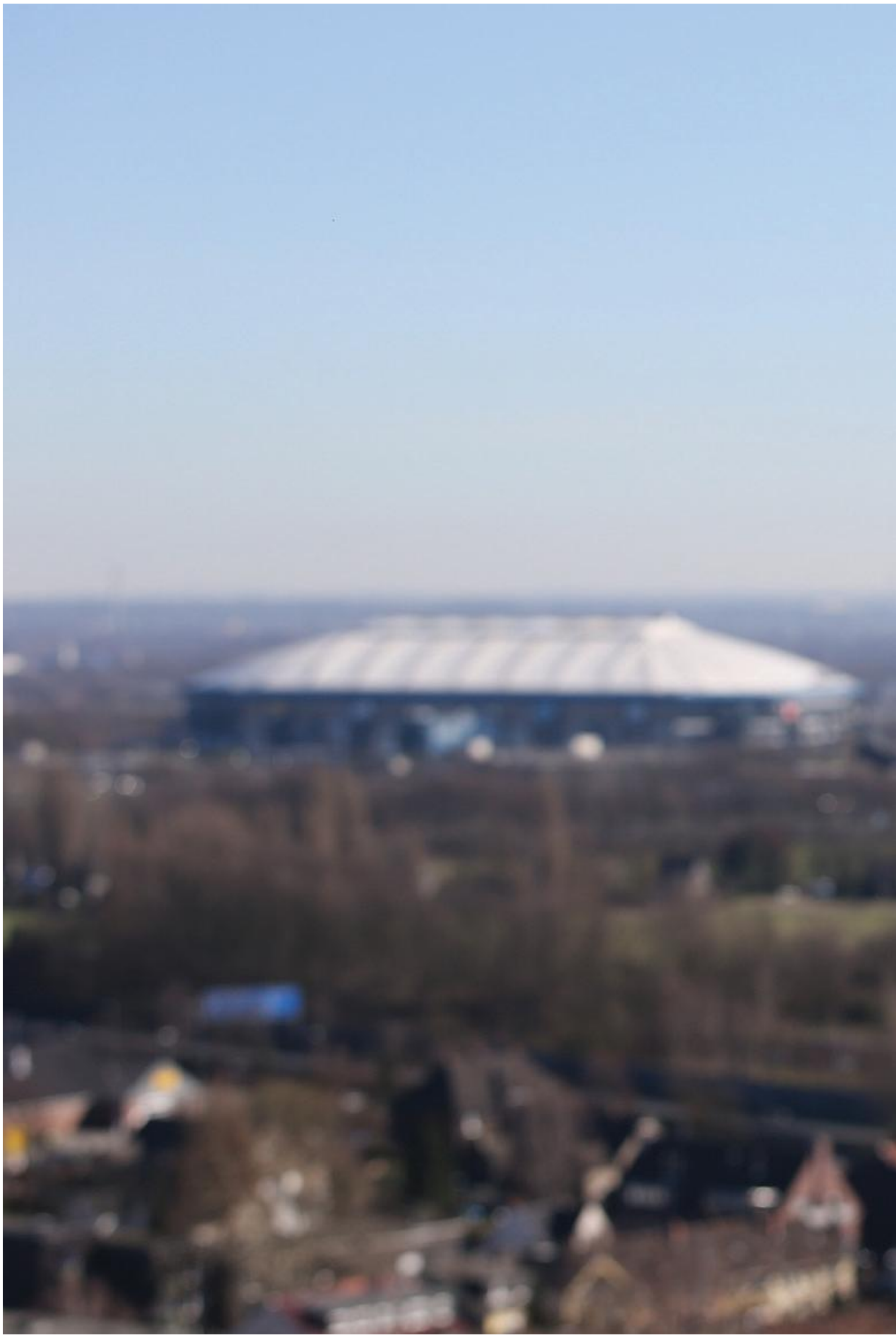
PALMEIRAS/CORINTHIANS,
LA FIÈVRE PAULISTA

38 / INTERVIEW

NABIL BENTALEB

44 / REPORTAGE

IL PLEUT SUR BRUGES



adidas
adidas

IMMERSION

PALMEIRAS/ CORINTHIANS : LA FIÈVRE PAULISTA

MATCH LÉGENDAIRE, SYMBOLE DE LA DÉMESURE DES FANS BRÉSILIENS, LE DERBY DE SÃO PAULO ENTRE PALMEIRAS ET CORINTHIANS SE DISPUTE TOUJOURS DANS UNE AMBIANCE SURVOLTÉE. IMMERSION DANS LA FURIA PAULISTE AUX QUATRE COINS DE LA VILLE.

De notre envoyé spécial à São Paulo, **Colomban Jaosidy** - Photo **DR & Icon Sport**

Dans le pays du football roi, un derby est toujours un événement attendu comme le messie. Ce 2 février, se joue une affiche qu'un torcedor (supporter en portugais) ne manquerait pour rien au monde. Corinthians contre Palmeiras, le pugilat de São Paulo le plus fameux avec le Majestoso qui oppose le São Paulo FC au même Corinthians.

Dans la ville la plus peuplée d'Amérique du sud, les chiffres donnent le vertige comme les gratte-ciels. Avec ses 12 millions d'habitants hors agglomération (6 fois Paris), São Paulo incarne l'image même d'une jungle urbaine. Il faut reconnaître à la capitale pauliste les maux inhérents aux grandes villes du Sud : pollution, violence et zones d'extrême pauvreté. Mais Sampa' est aussi un lieu de vie et de culture à la richesse incomparable. Ville creuset mêlant histoire, géographie et art, il fallait bien que le football tienne une place prépondérante dans cette mégalopole toujours en ébullition.

À peine sorti de l'aéroport, le ballon rond est déjà là. Pas de météo sur les écrans, mais des informations en bataille sur les prochains matchs des championnats d'Etats. Le retour de l'icône Vágner Love (sans cheveux bleus) au Corinthians déchaîne les passions et les chaînes d'informations diffusent en boucle les classements et les résultats du jour.

Le ballet semble infini. Dans les stations de taxis, les bars de rue, les garages, tout le monde vit au rythme des dernières spéculations sur les compos du jour, les bruits de vestiaires ou encore l'avis de ce chroniqueur bien connu des TV locales.

Pour se faire une idée de cette furie difficilement imaginable pour un Européen, il faut arpenter les méandres de la cité en commençant par la bouillonnante avenue Paulista. « *L'avenue qui ne dort jamais* » ou le plus grand boulevard de la ville, 800 000 âmes s'y croisent chaque jour dans un flot incessant d'hommes d'affaires, de vendeurs ambulants et de touristes.

À l'approche du derby, l'agitation habituelle du week-end change de visage. On prend un malin plaisir à exhiber ses couleurs. Vert et blanc pour Palmeiras, noir et blanc pour Corinthians. Toute une histoire.

" À L'APPROCHE DU DERBY, L'AGITATION HABITUELLE DU WEEK-END CHANGE DE VISAGE ON PREND UN MALIN PLAISIR À EXHIBER SES COULEURS. VERT ET BLANC POUR PALMEIRAS, NOIR ET BLANC POUR CORINTHIANS. TOUTE UNE HISTOIRE "

O VERDÃO, O TIMÃO

Comme souvent en Amérique du Sud, le sentiment d'appartenance à une équipe dépasse le cadre géographique. L'exemple des Corinthians le confirme.

O Time do povo, traduisez « *l'équipe du peuple* », fédère historiquement la classe populaire de São Paulo. Si vous discutez avec un chauffeur de taxi, un vendeur ambulant ou un gardien d'immeuble, il y a de fortes chances qu'il parle du retour mémorable de Ronaldo en 2009, de Socrates ou du dernier titre de champion remporté en 2017.

Il se moquera, bien entendu, de Palmeiras et de ses origines italiennes, non brésiliennes. Une curiosité que je découvre au fil de mes pérégrinations dans la ville. Un petit tour dans le quartier de Bixiga me permet de mieux cerner cette composante identitaire.

Dans un petit dédale de rues qui paraissent hors du temps, le *Bel paese* s'avère omniprésent. Les restaurants sont tous italiens, les églises ressemblent à s'y méprendre à celles de Calabre ou de Basilicate.

S'il demeure difficile d'utiliser la langue de Dante pour communiquer, les pizzas et autres délices de la Botte évoquent la présence d'une communauté bien enracinée. C'est dans ce cadre qu'est né l'un des clubs phares de la ville.

Créée en 1914, l'équipe de Palmeiras regorge du sang transalpin dans les veines. Fondé par quatre émigrés à la recherche de conditions de vie meilleures, *o Verdão* devient le point de ralliement de la communauté italophone de São Paulo – la plus grande hors d'Italie – qui regroupe encore aujourd'hui près de 4 millions de personnes.

Ces liens du sang ne sont désormais plus vraiment une réalité explique Felipe qui porte lui même un nom de famille à consonance transalpine.

« Ça fait des années que la majorité des supporters de Palmeiras n'a plus grand chose à voir avec l'Italie. Idem pour Corinthians. À São Paulo, le 'club du peuple' compte le plus grand nombre de fans qui ne viennent justement pas du 'peuple'. »

LUTTE HÉGÉMONIQUE, COMBAT POLITIQUE

Au delà d'une rivalité sociale ou territoriale, je ressens que la politique sert également de terrain d'opposition entre les deux sœurs ennemies.

À *Consolação*, un quartier populaire, l'avant-match rassemble des étudiants et aussi quelques gamins d'une favela voisine. Ici, on peut déambuler sans problème avec le maillot du *Timão* ou du *Verdão*. Les supporters des deux équipes se retrouvent même à table pour partager quelques « *Brahma* », la bière locale, sous des airs de funk qui rappellent l'imminence du carnaval.

D'ailleurs, dans cette « *rue de la soif* », on a sorti toutes les chaises et tables sur le trottoir et la route. Les TV crachent un son désaccordé qui crée un écho dans toute le quartier. Malgré l'horaire prématuré (17h), un jeune prépare déjà un *"churrasco"*, le barbecue local. L'ambiance grimpe en même temps que la tension. Avant le match, on se pique. Un enfant haut comme trois pommes, lâche une insulte contre Palmeiras et provoque l'hilarité générale.

" ÇA FAIT DES ANNÉES QUE LA MAJORITÉ DES SUPPORTERS DE PALMEIRAS N'A PLUS GRAND CHOSE À VOIR AVEC L'ITALIE. IDEM POUR CORINTHIANS. À SÃO PAULO, LE CLUB DU PEUPLE COMPTE LE PLUS GRAND NOMBRE DE FANS QUI NE VIENNENT JUSTEMENT PAS DU PEUPLE "

« ALLIANZ PARQUE, L'ÉCRIN DE PALMEIRAS »

Élu plus beau stade du monde en 2014, année où il a été inauguré, l'Allianz Parque est l'une des plus jolies enceintes du Brésil. D'une capacité de 43 713 places, cet antre dernier cri offre une vue dégagée sur le jeu qui fait dire aux experts sud-américains qu'il s'agit du lieu le plus agréable pour voir un match. Prévu initialement pour 2012, l'Allianz Parque aurait dû accueillir la Coupe du Monde 2014 mais des retards de construction n'ont pas permis son inauguration dans les temps. Ce petit bijou aura coûté la bagatelle de 181 millions d'euros. Outre l'équipe de Palmeiras, l'enceinte brésilienne a reçu à plusieurs reprises la *Seleção*. Elle n'a cependant pas été choisie pour accueillir la Copa America, l'été prochain.

À la table des grands, on parle politique et plus particulièrement de l'élection du nouveau président d'extrême-droite, Jair Bolsonaro.

Je sens le sujet sensible notamment parce que le foot a tenu une place importante dans l'élection de ce nostalgique de la dictature militaire qui s'est distingué par de nombreux dérapages racistes, homophobes et misogynes.

Très proche de Palmeiras, Bolsonaro s'est construit une belle cote de popularité chez les supporters du Géant Vert. Il a d'ailleurs répondu présent lors de la célébration du dernier *Brasileirão* en s'affichant sur la pelouse de l'Allianz Parque avec les joueurs chez lesquels il compte de nombreux soutiens. C'est le cas de l'ancien milieu de la Juventus, Felipe Melo, son plus fervent supporter lors de la campagne présidentielle.

Plusieurs groupes de fans historiques avaient alors basculé en faveur du candidat creusant un peu plus le fossé avec le rival Corinthians. Historiquement orienté à gauche depuis l'époque Socrates qui avait profité de sa notoriété pour mener un combat idéologique contre la dictature militaire, le *Timão* voit une lutte d'antan revenir au goût du jour. Particulièrement, chez les *Gaviões da Fiel* (100 000 socios environ), dont le président a ouvertement appelé à s'opposer à Bolsonaro.

À table, on admet l'instrumentalisation du football par le nouveau président, certains soutiennent toutefois son projet de réforme notamment sécuritaire. Les avis sont tranchés, heureusement, le coup d'envoi approche.

VAGUE VERTE

Quelques kilomètres plus loin, du coté de l'Allianz Parque, l'ambiance monte au rythme des chants de la *Mancha Verde*, le principal groupe ultra de Palmeiras. Une impressionnante vague verte remplit le stade depuis *Pompeia*, le quartier général de l'équipe hôte. Pour des raisons de sécurité, il n'y aura pas de supporters du *Timão*, du moins officiellement.

16h50, sous la chaleur écrasante de l'été paulista, l'hymne brésilien retentit comme le veut la tradition. L'atmosphère aussi électrique qu'enivrante ravirait n'importe quel amateur de football. Quelques minutes plus tard, c'est au tour de l'hymne du Verdão de raisonner, ce moment de communion rare lance le match avant même le coup d'envoi.

« Quand l'imposant Alviverde apparaît, sur la pelouse où la lutte attend, vous savez ce qui nous attend. Que la dureté vienne sans tarder ! »

« CAMPEONATO PAULISTA, BRASILEIRÃO... MODE D'EMPLOI »

Dans le cinquième plus grand pays du monde, pas facile de fédérer tout le football national. On a donc longtemps privilégié les championnats locaux. Il a fallu attendre 1959 pour assister à la grande première du *Brasileirão*, alors que dès 1902, à São Paulo, le championnat d'État se disputait. Aujourd'hui, les grandes équipes brésiliennes participent aux deux tournois.

De janvier à avril, les compétitions locales battent leur plein, puis c'est au tour du championnat national d'animer les soirées. Ne croyez pas pour autant que les championnats régionaux sont négligés ! Dans les États de Rio, de São Paulo ou du *Minas Gerais* où les nombreux derbys ressemblent parfois à des batailles rangées, on se bat corps et âmes pour enrichir son palmarès.

Dans le dénommé « *Paulista* », on retrouve Corinthians, Santos, São Paulo et Palmeiras, de quoi offrir de belles affiches en plein milieu de l'été brésilien. Le format est plutôt compliqué. 16 équipes sont réparties en quatre groupes de quatre avec comme subtilité de ne proposer que 12 journées. Les équipes d'un même groupe ne s'affrontent pas (allez savoir pourquoi...).

À l'issue de la phase de groupes, les deux premiers de chaque poule se qualifient pour les quarts de finale, première étape vers le titre, avant les demis, puis la finale jouées en aller-retour. |

ZOOM

PALMEIRAS

SURNOMS
Alviverde, Verdão, The Green Giant, Porco

COULEURS	CRÉATION	STADE
Vert et blanc (alviverde)	1914	Allianz Parque (43 713 places)

PALMARÈS
10 championnats du Brésil
22 championnats de São Paulo
3 Coupes du Brésil
1 Copa Libertadores
1 Coupe Intercontinentale

CORINTHIANS

SURNOMS
Timão, Time do Povo, Coringão, Alvinegro, Campeão dos Campeões

COULEURS	CRÉATION	STADE
Noir et blanc (alvinegro)	1910	Arena Corinthians (49 205 places)

PALMARÈS
7 championnats du Brésil
29 championnats de São Paulo
3 Coupes du Brésil
1 Copa Libertadores
2 Coupes du Monde des Clubs

" AU PAYS DU *JOGA BONITO*, LE FOOTBALL NE DORT VRAIMENT JAMAIS "

Un chant aux allures guerrières et une bâche géante donnent le ton. Dès l'engagement, c'est une effusion de cris et de chants. À partir de là, les supporters ne se taisent pas une minute, pour mon plus grand bonheur.

Sur le terrain, Palmeiras fait figure de favori avec 13 matchs sans défaite, mais l'équipe entraînée par Luiz Felipe Scolari se casse les dents sur un *Timão* bien organisé. Un but de l'ancien Amiénois Danilo Avelar plonge l'Allianz Parque dans la stupeur dès la 11ème minute. Dans un match enjoué au cours duquel la tension est palpable (7 cartons jaunes), la nouvelle formation de Vágner Love l'emporte 1-0. Malgré un sursaut d'orgueil en deuxième mi-temps, le Géant vert perd ses nerfs à l'image de Deyverson, expulsé pour avoir craché sur Richard. Scolari fulmine, les Blanc et Noir jubilent. Dans un silence pesant, les deux formations rejoignent aux vestiaires.

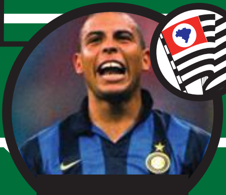
Dans cette bataille qui dure depuis plus d'un siècle, Palmeiras et le Corinthians affichent désormais le même nombre de victoires (127) pour 106 matchs nuls. Le chiffre passe en boucle à la télévision, et déjà ,un nouveau match est diffusé sur toutes les télévisions du quartier.

Chez les amoureux du *Timão*, on se met à rêver de remporter l'autre derby historique de la ville face au São Paulo FC. Au pays du *Joga Bonito*, le football ne dort vraiment jamais. |

CROISONS-LES

LE XI DE RÊVE DU DERBY PAULISTA

En fin de parcours en Europe, *O Fenomeno* effectue une dernière pige au bercail. Une expérience couronnée de succès, R9 plante 18 buts en 31 rencontres.



RONALDO

Champion du Brésil en 2016, l'actuel gâchette de Manchester City est élu meilleur joueur du championnat à seulement 19 ans.

GABRIEL JESUS

Avant d'exploser en Europe, l'Apache confirme au Brésil entre 2004 et 2006. Avec le *Timão*, il écrase la concurrence en inscrivant 33 buts en 56 matchs. Il est logiquement élu meilleur joueur de la saison.

CARLOS TÉVEZ

Le « *Docteur* » est un monument du club noir et blanc avec 172 buts en 297 matchs. Instigateur d'un mouvement en faveur de la démocratie en pleine dictature militaire, il a construit sa légende grâce à son combat politique.

SOCRATES

Le champion du monde 2002 figure parmi les rares joueurs à être passés des Corinthians à Palmeiras. Chez les Verts, il remporte le titre de champion et file en Europe à la Corogne avant d'exploser au FC Barcelone.

RIVALDO

Arrivé en janvier 2010, l'actuel joueur du Guangzhou Evergrande explose au *Timão*. Il soulève même la Copa Libertadores en 2012.

PAULINHO

Considéré comme l'un des meilleurs latéraux de l'histoire, Cafu fait les beaux jours de Palmeiras avant 11 saisons en Italie.

CAFU

ROBERTO CARLOS

L'homme aux 125 sélections explose à Palmeiras entre 1993 et 1995. Ses qualités de vitesse et sa justesse sur les coups de pied arrêtés lui ouvrent les portes de l'Inter.

ROQUE JUNIOR

Vainqueur de la Coupe du Monde et de la Champions League, le défenseur brésilien a aussi rempli son palmarès dans les rangs de club alviverde.

CARLOS GAMARRA

Élu meilleur défenseur de la Coupe du Monde 1998, le Paraguayen devient l'un des tauliers du *Timão* et un capitaine adulé.

DIDA

Le légendaire portier de l'AC Milan et de la Seleção a lancé sa carrière au « *Time do Povo* ». Il y a disputé 40 matchs avant de connaître la gloire en Lombardie.

INTERVIEW

-NA BENT

« DANS LE VESTIAIRE, JE NE SUIS PAS LE MÊME HOMME »

• Propos recueillis à Düsseldorf par **Zahir Oussadi** - Photo **Ralf Ibing** & **Icon Sport** •

Technicien efficace sur le terrain, Nabil Bentaleb est aussi adroit pour dribbler les caméras et les micros tendus hors de la pelouse. Discret et réservé, le milieu de terrain de Schalke 04 a accepté de fendre son armure pour se dévoiler. Sa jeunesse, ses moments de doute, sa personnalité, ses premiers pas chez les pros et son Algérie adorée, Monsieur 100% aux penalties n'élude rien.

BIL
ALEB-

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Tout s'est très bien déroulé. J'ai grandi à Lille avec mes parents, mon frère et mes deux sœurs. Tout se passait pour le mieux.

Tu étais quel type d'élève ?
Distrait. J'étais déjà concentré sur le football. Si je m'y étais mis à fond, j'aurais pu devenir un bon élève, mais je n'avais pas la motivation nécessaire. Je n'aimais pas forcément les devoirs à la maison. Je n'étais pas perturbateur pour autant, je dirais plutôt rêveur. Je pense que je rêvais de foot déjà. Quand j'étais jeune, je ne me voyais pas faire autre chose. À l'époque, je m'imaginais Lillois et jouer pour le LOSC, le club de ma ville. C'était mon rêve. En grandissant ce n'était plus un rêve, mais plutôt un objectif.

Comment le football est-il arrivé dans ta vie ?
C'est arrivé par mon frère qui faisait du karaté au début. Je l'ai suivi en faisant la même chose. Et quand il a arrêté pour faire du foot, je l'ai imité à nouveau. C'était mon exemple.

Tu n'as pas connu la trajectoire classique du footballeur (centre de formation, etc.), est-ce que c'est devenu une force avec le temps ?
Complètement. Durant ma carrière, il y a plusieurs moments où j'aurais pu baisser les bras et tout arrêter, me dire que ça n'était pas pour moi. Mais j'ai continué, ça m'a forgé un caractère. Ma famille m'a toujours soutenu. Quand j'étais plus jeune, j'avais ce fameux esprit *«revanchard»*. Je voulais prouver à ceux qui n'ont pas cru en moi qu'ils s'étaient trompés. Au fil des années, je me suis focalisé sur mon objectif et plus sur les autres. Si je voulais réussir, je devais me concentrer sur moi-même et si ça n'aboutissait pas, je me serais dit que j'avais donné le maximum.

Tu as beaucoup douté durant ton adolescence ?
Pas vraiment. J'ai toujours cru en moi. Quand j'étais petit, j'allais tout le temps jouer avec les plus grands. C'est mon grand frère qui me prenait. Comme j'étais toujours le petit, j'avais quelque chose à prouver et je me suis toujours senti capable de le faire. Le fait de jouer avec les grands me permettait d'arriver avec une grande confiance quand je jouais avec les mecs de mon âge.

Comment as-tu vécu le fait d'être recalé par des clubs ?
C'était frustrant. J'étais allé sur le site de la FFF avec ma mère, on avait relevé toutes les adresses mail et envoyé mon CV à un maximum de clubs. Seul Marseille nous avait répondu en expliquant qu'ils s'occupaient eux-mêmes de la démarche et non l'inverse, que les détections n'existaient plus à cet âge-là.

Comment fait-on pour ne pas lâcher dans ces moments-là ?
Il faut avoir un entourage qui croit en toi, c'est nécessaire. Mes parents ont toujours été là pour moi. Ma maman m'a accompagné dans le sud de la France pour des tests alors qu'elle travaillait, tout ça pour moi. Mais, même si ta famille est derrière toi, tu peux quand même baisser les bras. Au bout d'un moment, quand tu ne fais qu'essuyer des refus, c'est difficile. Puis, il y a le facteur chance qui rentre en jeu. J'ai eu la chance de toujours avoir fait du futsal grâce à mon père qui m'y avait mis. Le facteur chance pour moi, c'est qu'il y a eu les bonnes personnes au bon endroit au bon moment. Il y a des personnes qui m'avaient vu au foot en salle à Lille et qui, un ou deux ans plus tard, m'ont appelé pour venir faire des essais (ndlr, Lounes Imessaoudene, l'un de ses conseillers). C'est arrivé juste au moment où je commençais à ne plus trouver de club. Du jour au lendemain, je suis parti en Angleterre faire des tests.

On a l'impression que le football était une sorte de destinée pour toi…
Bien sûr ! Le football, si tu veux réussir, tu dois t'en donner les moyens. Je suis sûr que plein d'autres joueurs étaient au moins aussi talentueux que moi, mais n'ont pas réussi. Ils n'avaient sûrement pas mon mental, ma chance, c'est un gros mélange. C'est comme quand on dit qu'il faut que les étoiles s'alignent pour que tout fonctionne. Si tu as le talent, mais pas le mental, c'est compliqué. Si tu as le mental, mais pas la chance, c'est la même chose ! Il y a plein de facteurs.

Tu t'es déjà posé la question de savoir où tu en serais si tu avais échoué le test à Tottenham ?
(il hésite) Pas vraiment. Pour tout dire, juste avant ce test à Tottenham, j'aurais dû signer dans un club de foot en salle, le Roubaix Futsal. Lille Sud Futsal me proposait aussi un contrat alors que j'étais très jeune. Mais le challenge que représentait l'Angleterre m'a donné envie de le relever.

Comment imaginais-tu ta première chez les pros ?
Je n'ai rien vu venir ! Je ne m'étais pas fait de film parce que c'est arrivé du jour au lendemain. Je me rappelle que Tim Sherwood m'avait dit que quand il deviendrait entraîneur de l'équipe première, il me prendrait et me ferait jouer. Pour son premier match, on devait jouer contre Aston Villa et il ne m'a pas pris dans le groupe, j'étais frustré ! Et le week-end arrive, on s'entraîne avant un déplacement à Southampton et encore une fois lors des mises

" JE VOULAIS PROUVER À CEUX QUI N'ONT PAS CRU EN MOI QU'ILS S'ÉTAIENT TROMPÉS. AU FIL DES ANNÉES, JE ME SUIS FOCALISÉ SUR MON OBJECTIF ET PLUS SUR LES AUTRES "

" JE SUIS UN PEU ANGLAIS DANS L'ÂME, JE ME SENS CHEZ MOI LÀ-BAS. LA PREMIER LEAGUE, C'EST LA MAISON. C'EST LÀ OÙ MON FOOTBALL A PRIS UNE AUTRE DIMENSION "

en place, je ne suis pas titulaire. Après l'entraînement, je reste pour tirer des coups francs, pour travailler encore. Je me souviens que l'entraîneur adjoint est venu me voir pour me dire : *«Nabil, il y a beaucoup de blessés, à tout moment, tu pourrais rentrer demain. Ne tire pas trop, repose-toi ! »*. Au début, je croyais qu'il se foutait de moi, je n'y croyais pas. Le lendemain, quand le coach m'a appelé pour rentrer, je n'ai même pas eu le temps de réaliser. J'ai peut-être eu une demi-seconde de panique avant de rentrer sur le terrain, mais Tim Sherwood m'a vraiment mis à l'aise.

Quelle relation entretenais-tu avec lui ?
On avait une relation particulière. J'étais déjà une personne qui ne parlait pas beaucoup. J'avais une certaine pudeur envers lui. Et lui venait toujours me parler. J'avais du mal à m'ouvrir, mais il faisait très attention à moi, il m'a vraiment fait progresser.

On a l'impression qu'avec Sherwood, c'était presque une relation père-fils.
Oui, même si c'est un peu exagéré. Il a été dur avec moi comme un père peut le faire. Mais je n'ai pas trop aimé cette comparaison parce que ça pourrait vouloir dire qu'il m'a fait des faveurs, ce qui est faux. Tout ce qu'il me donnait, je l'avais mérité. Il m'a donné l'opportunité certes, mais c'est parce que j'étais performant. Il a cru en moi parce que je me suis entraîné avec lui et il savait de quoi j'étais capable. Dans un sens, c'est un peu péjoratif de dire qu'on avait une relation père-fils ! En tout cas, je le remercie énormément.

Tu as récemment vanté les mérites des Spurs, est-ce que la Premier League te manque ?
Bien sûr ! J'ai grandi en Angleterre. J'ai eu une très bonne préformation au LOSC durant 5 ans, j'ai beaucoup appris. Mais mes années centre de formation, c'était tout en Angleterre. J'ai appris la philosophie anglaise, la mentalité, même le déjeuner *(rires)* ! Je suis un peu Anglais dans l'âme, je me sens chez moi là-bas. La Premier League, c'est la maison. C'est là où mon football a pris une autre dimension.

À tes débuts en professionnel, tu étais programmé pour devenir une grosse star, et finalement tu es devenu juste une star parmi d'autres. Comment expliques-tu cela ?
À un moment donné, j'ai vu les choses de la mauvaise façon. Si j'étais resté en Angleterre, j'aurais pu évoluer différemment. Quand tu arrives dans un nouveau championnat, tu dois tout découvrir, tu dois faire tes preuves. Si tu restes dans le même pays, on sait ce que tu es capable de faire donc oui ça a peut-être ralenti ma progression.

Qu'est-ce qui différencie la Bundesliga à la Premier League ?
C'est plus dingue en Angleterre ! C'est plus divertissant. Un match anglais, ça va dans tous les sens. C'est plus tactique et technique ici. Mais la Premier League dispose de plus de stars ! Finalement, je pense que les deux championnats se valent.

Comment fais-tu pour canaliser ton engagement ?
Je ne le fais pas forcément parce que c'est ce qui fait ma force ! Du moment que ça ne pénalise pas mon équipe par des cartons, ça me va. J'ai pris un seul carton rouge dans ma carrière et c'était pour un mauvais geste couplé à une simulation ! Parfois, les gens pensent que je vais sortir de mon match, mais pas du tout, je suis pareil à l'entraînement.

Apparemment, tu t'énerves même au baby-foot !
Oui c'est vrai, mais je ne perds quasiment jamais ! Je me débrouille très bien. C'est peut-être la mentalité de quartier qui me donne cette envie de toujours gagner, quoi qu'il arrive. Au quartier, on est toujours là à se dire *« lui il est plus fort que toi »* donc tout de suite, tu rentres en compétition ! Tu veux devenir le meilleur et le prouver à tout le monde parce que si tu perds, tu vas te faire chambrer !

Tu te définirais comme quel type de joueur ?
Particulier ! Parce que je peux aller vers l'offensive, mais je sais aussi défendre. Je suis capable de dribbler, mettre de l'impact. Moi, je me vois vraiment en tant que numéro 6. C'est comme ça que j'ai été formé.

Où se situent tes axes de progression ?
Partout ! Technique, tactique, physique, mental, dans tout ! Je ne me mets pas de limite, il y a toujours de la place pour progresser ! Quand j'étais à Tottenham, je parlais avec Hugo Lloris et il me disait qu'il travaillait énormément son jeu au pied pour progresser. Si même un mec comme lui travaille encore… j'ai également beaucoup de marge à 24 ans.

" JE DIRAIS PEUT-ÊTRE UN PETIT PEU PARANO, IMPULSIF. APRÈS, JE NE SAIS PAS TROP QUOI DIRE, C'EST TOUJOURS DUR DE D'ÉCRIRE SES QUALITÉS ET SES DÉFAUTS. JE N'AI PAS POUR HABITUDE DE ME LANCER DES FLEURS "

Devenir le meilleur milieu de terrain de Bundesliga, c'est possible ?
Honnêtement, oui. Il faut gagner plus de matchs. Mais tu es aussi dépendant du collectif. Si ton équipe tourne bien, tu as plus de chances de bien tourner. Ce qui n'est pas forcément le cas pour nous cette saison. On a des difficultés.

Malgré tout, on te sent épanoui à Schalke 04…
Oui, jouer dans un stade plein chaque week-end, waouw. Depuis le premier jour où je suis arrivé, je n'ai jamais regretté mon choix. Je suis devenu un meilleur joueur en Allemagne. Et j'ai acquis le respect des gens.

Est-ce que tu as conscience que les statistiques comptent énormément ?
Bien sûr, quand un club te regarde, il va déjà regarder tes statistiques. Mais moi, je me concentre sur mes performances. Je ne suis pas un ailier ou un numéro 10 donc mes statistiques reposent plus sur des pourcentages de passes ou d'interceptions.

Parle-nous de ta personnalité, qui est vraiment Nabil Bentaleb ?
Un mec cool, tranquille. Très famille, avec un cercle d'amis qui ne change pas.

Quels sont tes défauts ?
C'est toujours compliqué de parler de soi. Je dirais peut-être un petit peu parano, impulsif. Après, je ne sais pas trop quoi dire, c'est toujours dur de d'écrire ses qualités et ses défauts. Je n'ai pas pour habitude de me lancer des fleurs. Je dirais que j'ai plus de trucs négatifs que positifs. Mon point fort, ça serait mon attachement à ma famille.

Tu ne parles quasiment jamais dans les médias alors que tu es une personne très attachante. Pourquoi ?
Je n'aime pas forcément m'exposer dans les médias. Je préfère agir sur le terrain que dans les journaux. Normalement, si tu es bon, ta performance parle pour toi. Je sais que c'est important de faire des interviews, on me le répète très souvent. C'est important, car les gens ont envie de te connaître. Une de temps en temps, ça me convient.

Tu as conscience que le volet médiatique peut influer de manière importante dans une carrière ?
Bien évidemment, mais je préfère être reconnu à ma juste valeur, ne pas être un escroc. Mon objectif est d'être le meilleur joueur possible dans ma catégorie, c'est-à-dire au poste de milieu de terrain. Aujourd'hui il est important de montrer sa personnalité. Pour moi, si un recruteur s'intéresse à mon profil, il n'entendra que des bonnes choses sur ma personnalité. Je ne suis pas du style à forcer ma nature, je suis quelqu'un de simple, je ne suis pas là pour plaire aux gens. J'ai envie qu'on me juge sur mes qualités de footballeur. Avec les réseaux sociaux, le jugement des gens ne rime plus à rien. Les gens peuvent parler des performances sur le terrain, mais ils ne peuvent pas se permettre de juger les personnalités de chacun. Tu as raison quand tu dis qu'il faut montrer notre vraie personnalité. Certains vont découvrir ma vraie personnalité, mais il y en aura toujours qui croiront que c'est du faux. Je sais que des clubs portent de l'importance à ça, mais moi, je n'y accorde pas tellement d'intérêt. Je n'ai pas envie de changer ma personnalité. Je suis très discret en dehors de terrain, je reste dans mon coin. Mais attention, je ne suis pas le même homme dans le vestiaire et sur le terrain. Je n'hésite pas à tirer le groupe vers le haut, à tout faire pour que les autres joueurs donnent leur maximum. C'est pour le bien de l'équipe. Je n'hésite pas à reprendre un de mes coéquipiers sur le terrain s'il faut le faire. J'ai l'impression de savoir faire la part des choses.

Comment expliques-tu cette double personnalité ?
C'est la compétition qui me fait devenir un autre homme. Je suis un gagnant, et je suis prêt à tout pour arriver à mes objectifs. Ça passe tout d'abord par les entraînements, même si on a un coup de moins bien il faut tout donner. Je suis persuadé que dans tous les grands clubs il y a des cas comme ça. Des joueurs comme Sergio Ramos ne peuvent pas gagner autant de trophées sans taper de temps en temps du poing sur la table. Dans ma tête, je me mets à sa place, je me dis que s'il y a un mec dans son équipe qui n'est pas bien, il va arriver et tout faire pour l'aider.

Tu travailles avec les mêmes personnes depuis près de 10 ans, que signifie le mot fidélité pour toi ?

C'est très important. Il y a une part de donnant-donnant. Il y a des personnes qui ont toujours cru en moi, je ne vois pas pourquoi j'irais voir ailleurs maintenant.

Parlons de l'Algérie. Est-ce que le choix de cette sélection t'a pénalisé dans ta progression ?
C'est sûr qu'un joueur algérien voire africain a moins la côte qu'un joueur européen. C'est le business du football et je le savais. J'ai entendu certaines personnes dire que j'avais choisi l'Algérie par défaut. Mais la vérité, c'est qu'à l'époque, Roy Hodgson venait voir mes entraîneurs pour leur dire qu'il me voulait en sélection, Tim Sherwood me disait que je devais y aller. J'ai choisi l'Algérie parce que c'est le pays de mes parents, que je suis toujours parti en Algérie, je suis Algérien, c'est une fierté. C'est mon rêve de gosse. Il y a des vidéos de moi gamin où je porte le maillot de l'Algérie avec le numéro 10 floqué Bentaleb. J'ai toujours dit à mes potes, même quand je jouais en U16 à Dunkerque, que j'irais jouer en Algérie même si j'avais un autre choix.

As-tu ressenti ce désavantage sur le marché des transferts ?
Je n'ai pas envie de tomber dans cette paranoïa. Quand tu as les qualités et que tu fais le travail, tu seras toujours reconnu à ta juste valeur.

Que penses-tu des critiques sur les joueurs dits binationaux ?
Ça me fait rigoler. Qu'est-ce que cela veut dire ? Les autres sont plus Algériens que moi ? C'est juste créer des tensions pour rien. Nous dénigrer. On a beau être nés en France, on est revenus à notre pays. Aujourd'hui, je suis fier d'avoir choisi l'Algérie.

J'ai l'impression que ça te blesse qu'on remette ton patriotisme en doute ?
Bien sûr ! Quand je vois des personnes parler comme ça sur les réseaux sociaux, je me demande s'ils ont quelque chose à voir avec l'Algérie. Nos grands-parents viennent du même endroit, je suis petit fils de révolutionnaires, c'est n'importe quoi. C'est un faux débat. Une sélection est faite de tout. On est tous des Algériens. En France personne ne parle des binationaux. Pourtant certains ont des doubles nationalités, mais personne ne leur reproche cela.

La CAN 2019 reste dans un coin de ta tête ?
Bien sûr. J'ai toujours envie de représenter mon pays. Je suis Algérien.

Quels sont tes rêves ?
Gagner un trophée.

Quels sont les clubs qui te font rêver ?
Tous les tops clubs en Europe.

Est-ce que tu as déjà supporté un club ?
Jamais. Je n'ai jamais été à fond derrière un club. Quand je regarde un match, je veux juste voir des buts, de belles actions.

Si tu n'avais pas été footballeur, que serais-tu devenu ?
Je ne sais pas du tout, je n'ai toujours vu que le football. J'aurais réfléchi à ça si je n'y étais pas arrivé. Je ne me suis jamais posé la question.

Quel métier tu aurais pu faire ?
Sûrement un métier en rapport avec le sport, un truc qui bouge. Peut-être dans le social, dans l'éducatif. J'aurais sans doute passé mon Bafa pour m'occuper des jeunes.

Est-ce que tu avais d'autres choses à dire ?
Non ! Désolé de mon retard ! C'était un problème d'organisation *(rires)*.

Est-ce que tu as menti durant cette interview ?
Non. Je t'ai juste mis une ou deux feintes *(rires)*.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
DZ. C'est pour ceux qui remettent en doute mon côté algérien à chaque fois.

Si tu devais te donner une note pour cette interview.
9/10. J'étais pas mal, ouvert, naturel.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

" LES AUTRES SONT PLUS ALGÉRIENS QUE MOI ? C'EST JUSTE CRÉER DES TENSIONS POUR RIEN. NOUS DÉNIGRER. ON A BEAU ÊTRE NÉS EN FRANCE, ON EST REVENUS À NOTRE PAYS. AUJOURD'HUI, JE SUIS FIER D'AVOIR CHOISI L'ALGÉRIE "

REPORTAGE

IL PLEUT SUR BRUGES

BRUGES COMPTE PARMI LES PLUS BELLES VILLES AU MONDE. AU MILIEU DE SES COUPLES AMOURACHÉS, DE SES CANAUX ANCESTRAUX, DE SES DEUX MILLE SORTES DE BIÈRES ET DE SON CHOCOLAT, COULENT DEUX CLUBS DE FOOT QUI DOIVENT SANS CESSE SE BATTRE POUR EXISTER. LE PETIT CERCLE ET L'IMMENSE CLUB. IMMERSION.

• De notre envoyé spécial à Bruges, **Ianis Periac** - Photo **DR & Icon Sport** •

" C'EST LE CERCLE QUI REÇOIT, ALORS IL SERA VIDE ET IL NE MÉRITE PAS D'ÊTRE VU COMME ÇA. ILS ONT RENDU L'ACCÈS AUX BILLETS SI DIFFICILE POUR LES SUPPORTERS DU CLUB QU'ILS N'AURONT PERSONNE CES CONS ! "

C*ataclop. Cataclop. Cataclop.* » Une calèche passe, le cheval s'ébroue et le cocher se renfrogne sous son gros bonnet de laine. Une épaisse fumée s'échappe de l'attelage. Elle sort du cuir de la bête, des naseaux de l'homme et un peu de cette cigarette qu'il fume malgré tout. La scène est parfaite et même le Beffroi prend soin de la bercer de sa douce mélodie. En ce dimanche, il chante toute la journée, enveloppant Bruges d'une caresse onirique plantée entre les 15ème et 16ème siècles. Bloquée dans le passé.

Pourtant, un match va secouer cette sérénité d'ici peu. Cet après midi, le Cercle Bruges, tout juste de retour dans l'élite, accueille le surpuissant FC Bruges - ou Club Brugge pour les intimes - 15 championnats, 11 Coupes et 1 finale de Ligue des Champions. Évidemment, personne ne songerait à contester la domination bleue, mais le temps d'un après-midi, qui sait ? Le temps d'un après-midi, même les rêves les plus fous sont permis.

L'ANTRE DE TOUS LES POSSIBLES

D'ailleurs, le nom du stade que partagent les deux équipes ne dit pas autre chose. « *Jan Breydelstadion* » comme ce boucher révolutionnaire du XIVème siècle. Les mains en sang, le cœur en feu, il a renversé le pouvoir établi. Alors, dans son antre, il se murmure que tout est possible. Surtout côté vert. Surtout côté Cercle.

Pour l'instant, la bataille qui se trame demeure discrète. Bruges est bien trop distinguée pour étaler ses passions au vu de tous. Alors, il faut pousser la porte. Demander son reste. Dans sa boutique de souvenirs, Marieke m'explique : « *Je ne vends pas de maillots du Cercle, car ils possèdent très peu de supporters et ce n'est quand même pas moi qui vais leur faire de la pub !* » Marieke est fan des Bleus depuis que son père lui a fait répéter « *Allez le Club !* » chaque matin de son enfance.

Quand je lui dis que je me rendrai au stade, elle me regarde un peu déçue et s'agite. Elle réfléchit longtemps et me lâche une confidence. « *Tu ne devrais pas y aller. C'est le Cercle qui reçoit, alors il sera vide et il ne mérite pas d'être vu comme ça. Ils ont rendu l'accès aux billets si difficile pour les supporters du Club qu'ils n'auront personne ces cons !* » Pour ne pas se retrouver dans un stade bleu, le Cercle a décidé de ne vendre des billets qu'aux personnes ayant déjà assisté à un match des Verts cette saison. Ainsi pas de mauvaise surprise. Pas d'ennemi infiltré en terrain neutre. Les Bleus auront leur parcage et pas un siège de plus. Et tant pis si le stade sonne creux.

« CIRCLE FANS ARE #@#% »

Le Beffroi continue de chanter à mesure que le temps passe. La pluie continue de me tremper jusqu'à la moelle. Et le calme si romantique de la ville devient morbide à mes yeux. Qui n'a jamais été seul à Bruges, n'a jamais été seul. Et même la bière ne peut éponger cela. Il est temps de quitter ces rues, ces canaux et ces béguinages pour aller vers le stade. On n'est jamais vraiment seul dans un stade.

Dans le bus, beaucoup plus d'acné que de barbe, les visages sont jeunes mais prêts pour la guerre. La tension se lit partout. Adidas Gazelle bleues et drapeau enroulé autour d'un pic, ils se donnent du courage. S'ils perdent, comment pourront-ils retourner au lycée la tête haute ? Ou même au collège ? Des Jupiler plein la poche arrière. Des Jupiler plein le sac à dos. Des Jupiler plein la vessie, ces enfants rotent et urinent pour marquer leur territoire en attendant de pouvoir le faire encore mieux. Un autre groupe – écharpes vertes, cette fois – monte dans le bus en validant soigneusement les billets. Ils sont encore plus jeunes. Et beaucoup moins nombreux. Ils sont accueillis par des chants goguenards :

« *Circle fans are #@#%! Circle fans are #@#%!* » Mais ils ne répondent rien. Ils baissent simplement la tête et se font tout petits. Ils ont l'habitude d'être en sous effectif. Le FC Bruges s'impose comme le club le plus populaire de Belgique avec des clubs de supporters à travers tout le pays, le Cercle n'affiche que 3 500 supporters encartés.

Le bus s'arrête. En file indienne, capuche sur la tête, les pas se martèlent en direction du stade. Au rond point, les lignes de fuite divergent. Les Verts continuent droit devant. Et les innombrables Bleus tournent à gauche. « *Circle fans are #@#%!... Circle fans are #@#%...* » Ce n'est qu'un au revoir, mon frère.

RAVE PARTY

En tournant à gauche, j'ai fait le bon choix. Je le sens. Flaques de boue, regards pesants sur mon appareil photo et bière qui coule à flot, je suis au plus près de l'action. Le parking, la techno assourdissante, les saucisses et l'alcool, ce n'est pas un avant match, c'est une rave party. Et puis les cars arrivent en discontinue et se rangent les uns contre les autres pour déverser du bleu partout sur la scène, partout sous la pluie et partout dans la brume. C'est beau tant de bleu, mais il est temps de rentrer dans le stade chercher un peu de vert.

Carré, vétuste et à moitié vide, le stade est pourtant si beau. À ma droite, le virage supérieur est rempli de bleu. À ma gauche, c'est le virage inférieur, deux fois plus petit, qui est chargé de vert. Comme si les deux équipes se complétaient jusque dans leur formation de combat. Le Yin et le Yang. l'Alpha et l'Omega.

Face à moi, la tribune du haut est fermée au public faute de monde. Bientôt, ce sera le coup d'envoi, mais pour l'instant, les latérales espèrent encore se garnir de vert. Au compte-gouttes, les familles arrivent et lancent un regard inquiet sur le reste de l'enceinte entre tristesse et résignation. Soudain, les poumons bleus mettent un terme à leurs espoirs. « *The City is yours ? The City is yours ? 20 000 empty seats, are you fucking sure ?* » (La ville est à vous ? 20 000 sièges vides, êtes-vous sûrs ?), reprenant ainsi le fameux chant de Man United face à City. C'est noir, tout est noir, il n'y a plus d'espoir. Tout Bruges saura que le stade était une fois de plus à moitié vide. Vexés, les supporters du Cercle mettent un point d'honneur à faire croire qu'ils sont 50 000, et que s'ils ne rivalisent pas en nombre, ils le feront en voix.

LE POTEAU DE LA DISCORDE

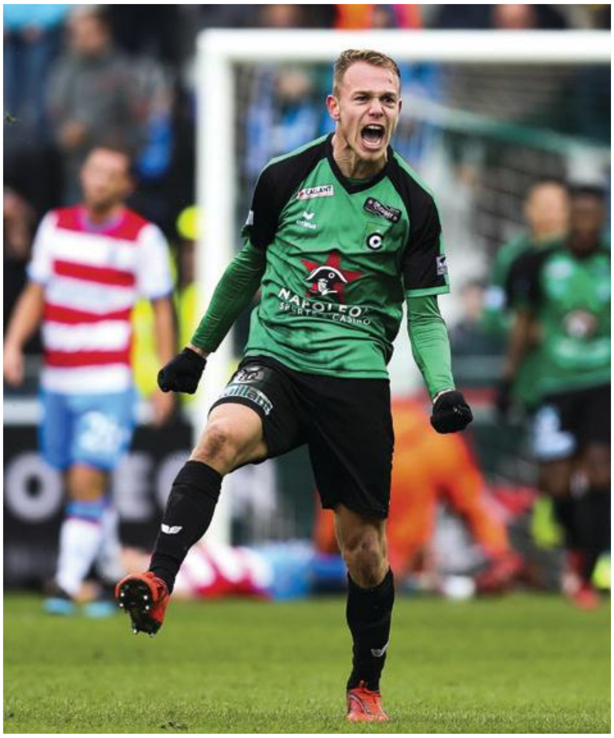
Le stadier m'a repéré. « *C'est ta première fois ici, non ?* » *Oui, comment le sais-tu ?* » « *Oh tu sais, Bruges est une petite ville...* » Et devant mon air dubitatif face aux tribunes vides, il me rassure : « *Ne t'inquiète pas pour l'ambiance, il n'y a pas besoin d'avoir beaucoup de monde...* » Alors je reprends courage. Le terrain, la boue, la gadoue, et les deux kops qui allument leurs rangs aux couleurs de leur équipe dès le coup d'envoi, tout annonce une bataille épique. Une bataille dont dépend le sort d'une ville.

Tout va très vite. Un premier but annulé pour hors-jeu. Une première explosion de joie côté bleu et un premier chambrage côté vert. « *Ouin ! Ouin !* » crient les familles en mimant un bébé qui pleure. Heureusement qu'il y a des buts pour nous réchauffer, car

" VEXÉS, LES SUPPORTERS DU CERCLE METTENT UN POINT D'HONNEUR À FAIRE CROIRE QU'ILS SONT 50 000, ET QUE S'ILS NE RIVALISENT PAS EN NOMBRE, ILS LE FERONT EN VOIX "

« LE CHIFFRE »

En 168 derbies, les résultats penchent très clairement en faveur du Club avec 101 victoires contre seulement 32 pour le Cercle. Hégémonie.



« L'AS MONACO, ROCHER SATELLITE »

En mai 2017, l'AS Monaco et le Cercle Bruges, alors dans les bas-fonds de la deuxième division belge, signent un partenariat. Le but : permettre aux jeunes de l'académie monégasque de trouver du temps de jeu et au Cercle de développer son effectif. Comme un symbole, c'est Irvin Cardona, prêté par le club de la Principauté, qui inscrira le penalty de l'ascension au printemps 2018. |

" ICI, TOUT EST SOMBRE MAIS SI RÉCONFORTANT. ICI, L'ODEUR DU HOUBLON ET LES RIRES GUTTURAUX VOUS OFFRENT UNE TRÊVE DANS TOUTE CETTE GUERRE "

le vent est cinglant. Il transperce les manteaux et les corps de ceux qui ne jouent pas leur vie. Au fond des kops, quelques illuminés se baladent torse nu. Sur le terrain, on assiste à une chamaillerie de cour d'école avec des crampons acérés. Si acérés que le FC Bruges ne parvient pas à démontrer sa supériorité et se fait rejoindre deux fois au score pour concéder un âpre 2-2 qui a des airs de victoire verte. Alors pour une fois, ce sont les supporters du Cercle qui exultent. Alors pour une fois, ce sont ceux du Club qui rongent leur honte. Pire, ils vont devoir supporter l'affront. Grisé par le résultat inespéré de son équipe, Irvin Cardona (prêté par Monaco au Cercle) essaye de planter un drapeau dans le rond central. C'est ainsi que la tradition permet aux équipes victorieuses de marquer leur territoire. Seulement voilà, peut être parce que le Cercle n'a pas gagné ou simplement parce que le sol est gelé, le drapeau ne se plante pas. Il se brise en deux et voit les soldats du Club fondre sur lui pour réparer l'affront. Quelques gifles et des patates, tout le derby se résume dans cette minute où les deux équipes tentent de laver leur honneur sous les encouragements de leur tribune respective. Bruges n'a pas su décider de quel côté pencher, alors Bruges ne dormira pas tranquille. Et c'est aux cœurs agités qu'il appartiendra de se calmer.

LE MOT BANNI

Frank a choisi la brasserie du Trappiste pour cela. Une porte entrouverte, une dizaine de marches à descendre, des voutes en pierre et des hectolitres de bière. Ici, tout est sombre mais si réconfortant. Ici, l'odeur du houblon et les rires gutturaux vous offrent une trêve dans toute cette guerre. Il est heureux. « *Très heureux même ! Normalement, on en prend 4 ou 5… alors 2-2, tu ne te rends pas compte !* »

« *Par contre,* me prévient-il. *Tu as beau être sympathique, tu ne dois plus jamais utiliser le mot "club" pour parler de mon Cercle. C'est une Union. Une Team à la limite. Mais pas un club.* » *Ce mot est banni du langage.* « *Les plus durs des fans, ceux qui n'écrivent même pas avec un stylo bleu, peuvent se battre pour ça…* » ajoute-t-il en me tendant une carte rayée d'une adresse où trouver un maillot du Cercle. Je la retourne. Le nom de la rue est en bleu. Je respire à nouveau, Frank est costaud. « *Oui je sais, je devrais m'endurcir un peu…* » sourit-il avant de partir.

Dans la rue, le Beffroi n'en finit plus de chanter. Frank lève un œil fier sur le clocher. Peut être recherche-t-il le drapeau de son club pendu à celui-ci. Quand une équipe gagne, elle a le droit d'y déposer son étendard pour dire que la ville lui appartient au moins le temps d'un week-end. Seulement voila, il y a le romantisme des supporters et le pragmatisme du Beffroi. Techniquement, personne n'a gagné, alors le monument ne se parera d'aucune couleur en ce dimanche soir. Il se contentera de chanter. Et c'est déjà pas mal… |

Moi, moche et méchant

Dans les jeux vidéos comme dans la vie, il y a un Boss de fin. Celui qui n'a rien pour lui et qui est très dur à aimer. Celui qui valide ou invalide tout le reste, aussi. Un jeu, un film ou un sport avec un Boss de fin minable est un jeu, un film ou un sport minable. Voici donc à quoi ressemblerait la carrière du Super-Méchant du Foot game.

• Par **Ianis Periac** •

1 Déjà, il est moche

C'est vrai, on aime détester les beaux, les Cristiano et les gigolos. Seulement voilà, un vrai méchant est moche. Vraiment moche. Moche à la Pedretti ou à la Émile Louis. Le genre de moche qui fait froid dans le dos et qu'on soupçonne toujours de fomenter un mauvais coup. Même quand il n'a rien fait, le pauvre. C'est moche.

2 Il a refusé d'être remplaçant

Il a du talent le moche. Malgré sa bouche en avant et son front en arrière, il a des pieds en chocolat. Et très vite, son club formateur s'en est aperçu et lui a offert une place dans le groupe pro. Il avait 15 ans et demi quand on l'a mis pour la première fois sur une feuille de match face à Manchester United en Ligue des Champions. Mais il a refusé. Il ne va pas son sur le banc, lui…

3 Il n'a pas prolongé son contrat

Malgré tout, on lui a proposé un contrat pro quelques mois plus tard. Évidemment, il l'a refusé. On ne mélange pas les torchons et les serviettes, pas plus qu'on ne *« mélange les joueurs de foot et la Ligue 1 »* a-t-il dit, alors il a négocié un contrat plein de zéros à West Ham.

4 Il a blessé N'Golo

La Premier League, c'est son dada. Un endroit où l'on ne juge pas un joueur à sa tête de coupable ou à sa supposée arrogance. C'est pour ça qu'il les aime *« ces putain de Rosbifs »* jure-t-il d'ailleurs. Seulement voilà, un jour, dans un gros match face à Chelsea, il a cassé tibia et péroné à N'Golo Kanté. Et puis, il lui a craché dessus. Juste comme ça, pour montrer que N'Golo ou pas N'Golo, il s'en bat les couilles, lui.

5 D'ailleurs, il n'est pas arrogant, il a confiance en lui

Et un franc-parler, aussi. Et il est trop honnête, c'est son plus gros défaut. Et tant pis si ça ne plaît pas à tout le monde…

6 Ensuite, il s'est embrouillé avec Mbappé

Dans la vie, on peut tout pardonner. Sauf de s'embrouiller avec le *« Génie français »* ont dit les garants de la morale. Bien sûr, notre Super-Vilain l'a fait avec la décontraction d'un acteur surpayé insultant les gilets jaunes. OKLM.

7
Il est parti en Chine pour l'argent

Fatigué et incompris du grand public, il a fini par se lasser des polémiques inutiles et des lois fiscales. Et il s'est barré. Direction la Chine. Pas pour le projet de vie. Ni pour l'expérience. Non, lui, il est parti pour l'argent et il l'a dit sans tergiversation.

8
Il est revenu parce qu'il y avait trop de Chinois

30 patates sur le compte en banque, il a réalisé que l'oseille c'était bien, mais qu'en Chine, il y avait beaucoup de Chinois. Et ça, ça en lui a pas plu du tout. Alors, il est rentré. En jet privé Louis Vuitton.

9
Il a choisi Riche Tristement Célèbre pour son bizutage

Au début, il a refusé de chanter, mais il s'est laissé convaincre. *« J'fais des millions, j'fais des millions. J'suis riche tristement célèbre.»*

10
Il aime les putes

Il aime les épinards et les matchs qui sentent la poudre. Mais ce qu'il préfère, c'est les femmes de petite vertu. On le voit au Ritz, on le voit chez Dodo la Saumure et parfois, il sort avec Strauss-Kahn ou la famille Borgia.

11
Mais il préfère les femmes de ses coéquipiers

On parle souvent en mal de lui. Mais il a bon fond. On le traite de mercenaire et de sans cœur, mais c'est faux. La preuve, il adore prendre soin des femmes de ses coéquipiers. Il les emmène au cinéma avec Thibaut Courtois, au restaurant avec Mauro Icardi et parfois, il les filme en 4:3 sur son iPhone X avec Mathieu V. C'est juste avant de porter plainte pour chantage à la Sextape.

12
Il ne chante pas la Marseillaise

Ce n'est pas qu'il n'aime pas la France, c'est juste qu'il n'aime pas chanter. Il a une vilaine voix et ça l'empêche de se concentrer. Et puis, il sait bien que Platini, Papin ou Zinédine non plus ne chantaient pas en leur temps. Mais il a la tête du parfait coupable. Alors on le rajoute à son palmarès.

13
Il n'a pas d'ami journaliste

Et c'est peut être son plus grand crime. Personne pour le défendre. Personne pour lui frotter le dos quand tout va mal. Lui et les leaders d'opinion n'ont jamais réussi à s'entendre. Alors, on lui a foutu des cornes et des écailles dans le dos, il a décidé de les porter fièrement. *« Il faut aimer ce qu'on a »*, paraît-il.

14
Et surtout. Surtout. Il ne joue pas dans notre équipe

Parce que sinon, évidemment, ce serait notre joueur préféré.

15
Il n'a pas les codes

Surtout pas ceux de la haute. Ceux qui parlent en chuchotant, en vous caressant dans le sens du poil et en vous plantant dans le dos. Non, lui, il vous attaque de face à coup de surin rouillé et en criant des insanités. Et forcément, personne n'aime ça.

- F R A N C E

52 / EN PRIVÉ

KENNY LALA

58 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

ALAIN CASANOVA

64 / MY DOMINOS LIGUE 2

FLORIAN AYÉ

66 / FOOTBALL FÉMININ

KENZA DALI

-KE
LA

EN PRIVÉ

NNY LA-

« C'EST UNE VICTOIRE DE NE PLUS ÊTRE UN JOUEUR LAMBDA »

• Propos recueillis à Strasbourg par **Rafik Youcef - Sébastien Bozon & Icon Sport** •

Considéré par de nombreux observateurs comme le meilleur latéral français du moment, Kenny Lala s'affirme de semaine en semaine. Solide défensivement et adroit dans les zones offensives, *« Tiken »* rêve (de plus en plus) des Bleus. Le garçon qui se décrit comme « froid au premier abord » est, en réalité, un mec cool et ouvert. Interview avec le nouvel OVNI du football tricolore.

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi dans le 18ème arrondissement de Paris, à Porte de Clignancourt. J'ai passé toute mon enfance là-bas. J'ai grandi avec mes deux petites sœurs et ma mère. J'ai aussi un grand frère et un petit frère du côté de mon père. J'avais la vie d'un jeune parisien…

Tu étais quel type de garçon ?
(Rires) Hmmm… Comment je pourrais dire ça ? Bon, on ne va pas se mentir, j'étais un perturbateur. J'étais agité. En fait, j'étais un faux calme. Je restais dans mon coin, mais il suffisait d'un petit truc pour que je me *« transforme »*. Soit je suivais le mouv', soit je le créais. Aujourd'hui, on pourrait dire que j'étais bon vivant, mais quand j'étais petit, on disait *« petit qui aime les bêtises »*.

Tu as une histoire marquante par rapport à ton enfance ?
En principe, c'est impossible de se faire virer de l'école en primaire. Ça n'existe pas normalement. Et bah moi, j'ai réussi à me faire virer deux jours *(rires)*. Quand ma mère m'en parle aujourd'hui, elle me dit toujours : *« C'était du jamais vu »*.

Tu avais fait quoi ?
On avait envoyé le ballon sur le toit de l'école. Et je suis monté le récupérer. Suite à ça, je me suis fait engueuler et j'ai mal répondu. Ils ont ensuite appelé ma mère puis ont décidé de me virer.

PARCOURS

Tu n'as pas connu de centre de formation. N'est-ce pas une force ?
Aujourd'hui, clairement, je le vois comme une force. J'en discutais récemment avec Samuel Grandsir, Saïf Khaoui et Bingourou Kamara. Je leur disais : *« Je n'aurais pas pu faire de centre de formation, ça aurait été trop dur pour moi »*.

Pourquoi ?
L'autorité, ce n'est pas pour moi. Les trucs du style : il faut éteindre son portable à 22 heures, rester enfermé dans un truc, ce n'est pas pour moi. Même eux m'expliquaient qu'ils étaient trop contents quand ils sortaient. Ils étaient heureux de voir autre chose. Moi, j'ai eu la chance de profiter de ma jeunesse tranquille.

À l'époque, tu n'avais pas envie d'intégrer un centre de formation ?
Si, j'ai eu l'envie. Ça, c'est sûr. Quand on a pour objectif de devenir footballeur, la logique est de passer par là. Quand tu ne passes pas par cette voie, il y a peu de *« survivants »*. Je suis allé en test à Clairefontaine mais voilà, dès qu'on m'a demandé mes bulletins, tout s'est stoppé net. Je suis parti à l'essai à Caen une semaine aussi. Et justement, c'est là que je me suis dit qu'être dans un centre de formation, ce n'était pas pour moi. On m'avait demandé de revenir, mais je n'ai pas donné suite. J'ai vu la vie au centre pendant une semaine. Et ça ne m'a pas plu. Ce n'était pas le football que j'imaginais. On a tous un rêve de centre, mais une fois dedans, c'est autre chose.

Comment imaginais-tu le football ?
Comme un plaisir. C'est pour ça que je ne l'ai pas vécu comme une frustration. Je suis rentré chez moi pour jouer au foot avec mes copains. Je me répétais : « Si tu as du talent, tu vas réussir ». J'avais vu des grands faire des choses dans le foot sans passer par un centre. Ça m'a donné envie.

Comment fait-on pour ne pas lâcher ?
Quand tu te dis *« c'est le foot ou rien »*, il faut savoir faire des concessions, il ne suffit pas de dire les choses, il faut les faire. Par exemple, au quartier, je ne me cachais pas derrière ça. Je ne me disais pas : *« Je vais me comporter comme un mec de quartier »*. Non, moi, je rigolais et parlais avec tout le monde, mais quand c'était l'heure de l'entraînement, j'y allais. Personne ne pouvait me dire : *« Allez reste, c'est bon, tu joues dans un petit club, c'est rien si tu rates un entraînement. »*. Moi, je n'étais pas d'accord avec ça, j'allais à ma séance, je faisais ce que j'avais à faire et je revenais deux heures plus tard. Voilà ce qui a fait la différence. J'ai su mettre le foot en priorité.

Après une expérience au Paris FC, tu as signé ton premier contrat pro à Valenciennes. Au départ, tu n'as pas beaucoup joué. N'était-ce pas trop dur ?
Si, c'était dur. Tous les week-ends, j'étais à Paris. Même pour une après-midi, je rentrais. C'est un moment dur parce qu'on arrive dans un monde différent. Et c'est là qu'on se rend compte que le centre de formation nous prépare à ce monde-là. Tout de suite, je me suis retrouvé dans mon appartement, j'étais indépendant. Et ce n'était pas facile de supporter ces moments difficiles tout seul. C'est là qu'il faut avoir le mental. J'ai enchaîné en réserve pendant presque un an. Après, je me suis blessé. J'ai été indisponible quatre ou cinq mois. Je suis revenu et comme depuis le départ, j'ai dû aller chercher les trucs. Je ne me suis pas découragé. Tout ça fait partie de l'apprentissage et aujourd'hui, c'est ce qui m'a forgé.

Au moment où tu t'imposes, le club descend en Ligue 2. Tu n'avais pas peur de ne plus jamais regoûter à la L1 ?
Si, bien sûr. En plus, c'était une période compliquée avec Valenciennes. Pendant deux mois, on n'a pas été payés. Les gens parlaient de dépôt de bilan. Je découvrais vraiment une autre facette du foot. Et là, je me répétais : *« C'est chaud pour toi Kenny »*. En plus de ça, on avait fait une saison catastrophique. On s'était maintenus à la dernière journée. À ce moment-là, je me disais : *« Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? Qui va vouloir de toi ? »*. La trêve est intervenue, je cogitais et en plus de ça, je n'avais toujours pas été payé. C'était difficile mentalement. Et un jour, j'étais en voiture avec ma femme - je venais tout juste de me marier - et je reçois un coup de téléphone. L'ancien président de Valenciennes me dit qu'il a donné mon numéro à un président et que ce président va m'appeler. Il ne voulait pas me dire qui était le président en question. Gervais Martel m'appelle et me dit : *« On te veut vraiment à Lens, viens chez nous »*. J'ai vécu cet appel comme une délivrance. Je me suis dit : *« C'est bon, tu peux rebondir, tu peux encore montrer de quoi tu es capable »*.

Tu signes à Lens avec l'objectif de faire monter le club en Ligue 1. Vous n'avez pas réussi…
J'aurais sur-kiffé monter avec Lens. Déjà, c'était la première fois de ma carrière que je jouais le haut de tableau. On avait une belle équipe, des supporters magnifiques… Il y avait grave la place pour monter. La première année, on a terminé cinquième ou sixième. Et la deuxième année, le joueur d'Amiens marque à la dernière seconde et nous chipe la montée. C'était frustrant mais ça m'a beaucoup appris.

Ce but à la dernière seconde vous a achevés…
Oui, on en a discuté après avec les gars. Il nous manquait juste un point. Et on savait très bien que ce point-là, on l'avait laissé filer plus d'une fois pendant la saison.

STRASBOURG

Quand tu t'engages à Strasbourg, il y a un risque de retour en Ligue 2. Finalement, tout se passe bien, tu ne regrettes pas ton choix aujourd'hui…
Quand le président m'a appelé pour me convaincre de venir, il m'a dit clairement que je venais pour le maintien et que rien n'allait être facile, surtout pour un promu. J'ai encore vu ça comme un défi pour montrer de quoi j'étais capable. Parce que mon premier passage en Ligue 1 avait été bon au début, mais par la suite, les résultats et les performances n'ont pas suivi. Il fallait donc que je montre de quoi j'étais vraiment capable. Même si c'était pour jouer le maintien, ce n'était pas grave, ça restait la Ligue 1.

Si tu devais décrire la méthode Laurey, réputé gueulard, il est même critiqué pour ça, tu dirais quoi ?
Comment dire ça ? *(il réfléchit)*. C'est quelqu'un qui cherche à te mettre à bout, à te piquer pour sortir le meilleur de toi même. Il ne crie pas sans raison. Bon, c'est vrai que pendant les matchs, il a des coups de chaud sur le banc, mais ça, c'est parce qu'il vit les matchs à fond. À l'entraînement, il n'est pas du tout comme ça. De temps en temps, il arrête le jeu pour transmettre ses consignes. Mais il ne crie pas, il est tranquille. Il est dans l'échange. En match, il n'est pas comme la semaine. Il peut s'emporter parfois, mais ce n'est pas méchant.

Tu as un feeling particulier avec lui ?
Oui. Ce n'est pas quelqu'un qui a essayé de changer mon jeu. C'est quelqu'un qui m'a dit : *« Je veux que tu restes pareil, par contre, je veux que tu sois encore plus performant »*. Cette année, il m'a

" IL FALLAIT DONC QUE JE MONTRE DE QUOI J'ÉTAIS VRAIMENT CAPABLE. MÊME SI C'ÉTAIT POUR JOUER LE MAINTIEN, CE N'ÉTAIT PAS GRAVE, ÇA RESTAIT LA LIGUE 1 "

donné un rôle de leader d'équipe. Moi, j'aime parce qu'il ne me stoppe pas dans ma progression, il me demande de jouer mon jeu, d'apporter et de ne pas me prendre la tête, et ça, j'aime bien. Tout suit son cours et c'est ce qu'il me faut.

STYLE DE JEU

Lors d'une interview sur beIN Sports, tu disais que tu étais un petit joueur discret. Aujourd'hui, qui es-tu ?
On va dire que je suis un peu plus respecté. Avant, quand on donnait les compositions d'équipe et qu'on disait : *« Kenny arrière droit »*. Les gens se demandaient limite : *« Mais c'est qui lui ? »*. Maintenant, les potes des équipes adverses me disent : *« Notre coach nous a dit que tu étais un danger »*. Avant, personne ne disait ça. Mes adversaires devaient se dire : *« Ah ouais, je ne le connais pas lui, je vais lui faire la misère »*. Aujourd'hui, les gens font un peu plus attention à moi, c'est pour ça que j'ai utilisé le mot discrétion. Avant, j'étais vraiment un joueur lambda.

C'est une victoire pour toi de n'être plus un joueur lambda ?
Oui. C'est une petite victoire parce que je travaille pour ça malgré tout. Je travaille pour être un minimum respecté.

À l'époque, tu avais l'impression de ne pas être respecté, comment tu vivais le fait d'être un joueur lambda?
Je le vivais normalement parce que si j'étais un joueur lambda, c'est que je devais l'être. Ce n'est pas comme si j'avais toujours eu ce niveau, je savais très bien que je devais encore progresser. Encore aujourd'hui d'ailleurs. Ce sont les performances que tu proposes sur le terrain qui te définissent comme un joueur discret ou pas. Si les gens pensaient que j'étais un joueur lambda, c'est parce que je ne faisais peut-être pas le boulot comme il le fallait.

Comment décrypterais-tu le jeu de Kenny Lala ?
Je ne sais pas. C'est dur de parler de soi.

Es-tu le joueur que tu aimerais être ?
Offensivement, oui. Défensivement, j'aimerais que l'on me reconnaisse d'abord comme un bon défenseur qui attaque bien plutôt que comme quelqu'un qui attaque bien et sait plutôt bien défendre. Je ne regarde pas beaucoup les émissions, mais quand on me rapporte les choses, on m'explique : *« Ils ont dit que tu étais fort offensivement, par contre défensivement, ce n'était pas ça »*. Moi, je réponds : *« Ah ouais, je n'étais pas au courant de ça, je n'ai pas cette impression là »*. Pourtant, je regarde mes matchs, mes actions pour comprendre mes erreurs. Comme je dis, je suis conscient que j'ai plein de choses à améliorer dans mon jeu. Mais j'aimerais avant tout être vu comme un bon défenseur qui sait bien attaquer.

PERSONNALITÉ

Qui est Kenny Lala ?
En premier lieu, tout le monde me le répète… *(il coupe)*. Attention, je ne veux pas me donner cette image, mais c'est moi. Au premier abord, je suis quelqu'un d'assez froid. Je ne m'ouvre pas facilement. Quand tu apprends à me connaître, tu vois que je suis une autre personne. Un mec qui rigole, qui ne se prend pas la tête, qui vit au jour le jour. Mais c'est vrai que de base, je suis quelqu'un d'assez fermé. Je ne donne pas ma confiance facilement. Tout ça, ça se gagne.

Tu as déjà connu des déceptions ?
Déçu, c'est un grand mot. Mais j'ai déjà vécu des choses qui m'ont un peu touché. En fait, cette carapace, je m'en sers uniquement pour me protéger. Ce n'est pas du tout contre les gens. Il ne faut pas me juger sur la première image que tu as de moi. Sinon, je suis quasi certain que tu ne vas pas m'aimer. Mais si tu apprends à me connaître, c'est autre chose…

Tu regardes beaucoup de séries. Quel est le personnage qui t'a marqué ?
Tu veux un personnage qui me ressemble ? (Il sourit puis réfléchit). J'aime bien Jon Snow dans Game of Thrones. Pareil, au début de la série, tu ne l'aimes pas trop quand tu le vois. Et quand tu vois pourquoi il se bat, tu es obligé de l'aimer…

Tu n'étais pas programmé pour devenir footballeur professionnel. Comment vis-tu ce truc-là ?
J'ai toujours du mal à m'y faire. J'en parlais récemment avec quelqu'un. À Caen, des petits supporters criaient : *« Kenny, Kenny »*. Ça me fait plaisir, mais je n'ai pas envie d'être l'idole de quelqu'un. Je veux juste être quelqu'un qui se fait plaisir. Parfois,

" AU PREMIER ABORD, JE SUIS QUELQU'UN D'ASSEZ FROID. JE NE M'OUVRE PAS FACILEMENT. QUAND TU APPRENDS À ME CONNAÎTRE, TU VOIS QUE JE SUIS UNE AUTRE PERSONNE. UN MEC QUI RIGOLE, QUI NE SE PREND PAS LA TÊTE, QUI VIT AU JOUR LE JOUR "

je me dis : *« Mais imagine Neymar et les autres ? Comment ils font au quotidien ? »*. C'est abusé. Ça fait partie du métier, mais j'ai du mal à m'y faire. Je m'arrête toujours parce qu'il faut faire plaisir aux gens, mais je n'ai pas envie d'avoir cette image de *« star »*. Moi, je suis comme tout le monde.

ÉQUIPE DE FRANCE

On te parle souvent de l'équipe de France. C'était dans ta tête au départ ?
Non. J'ai commencé à y croire justement parce qu'on m'en a parlé. À la base, ça n'a jamais été un objectif pour moi. Je n'ai jamais connu les équipes de France de jeunes. Je n'ai jamais eu ça en tête. D'autres font leur preuve depuis qu'ils sont petits, c'est pour ça qu'ils sont encore sélectionnés aujourd'hui.

En fait, les gens t'ont mis cet objectif en tête ?
Ouais, presque. D'un côté, ils m'ont fait prendre conscience de mes qualités. Mon meilleur pote me dit tout le temps : *« Mais toi, tu te négliges trop ! »*. Après les matchs, il me disait : *« Mais pourquoi tu ne vas pas percuter sur ton côté ? »*. Je lui répondais toujours : *« Ce n'est pas mon jeu, je ne fais pas ça »*. Et lui me reprenait en mode : *« Tu dis n'importe quoi ! Quand on va au futsal, tu ne fais que dribbler ! Fais-le en Ligue 1 aussi »*. À force d'entendre *« équipe de France, équipe de France »*, c'est devenu un objectif sérieux.

Il te manque quoi pour y être ?
Aujourd'hui, je ne sais pas… Beaucoup me disent : *« Si tu étais à Lyon plutôt qu'à Strasbourg, ça aurait été différent »*. Mais ça veut dire quoi ça ? Rien ! À mes yeux, ce qu'il me manque vraiment aujourd'hui, c'est de jouer une compétition européenne pour être vu *« aux yeux de l'Europe »*. Après, je suis bien comme je suis, c'est mon parcours et j'en suis fier. Parfois, j'explique aux gens que c'est dur d'être performant dans des clubs qui jouent le maintien. Moi, on ne me demande pas d'attaquer seulement. Ça fait partie du truc…

CONCLUSION

Tu as des rêves aujourd'hui ?
Dans le foot, pas spécialement. Juste faire le maximum pour avoir le moins de regrets possible. Hors foot, pouvoir mettre ma famille à l'abri et être heureux. C'est tout. Je n'ai pas besoin d'avoir 40 maisons ou une vie de rêve. Je veux juste être bien avec ma famille.

Des clubs te font rêver ?
Quand on est footballeur, on est tous attirés par les grands clubs. On ne peut pas dire *« non »* à Madrid, à Barcelone, à City, au Bayern, à Paris… Même Lyon, ça reste un grand club respecté. Tu te dis surtout : *« As-tu le niveau pour être dans ces clubs-là ? »*. Des gens vont te dire : *« Oui, ne t'en fais pas, tu peux y être, tu es bon »*. Moi, je dis : *« Ok, bah je dois faire quoi pour y être ? »*.

Tout va se jouer cet été pour toi…
C'est vrai que ça va être un tournant dans ma carrière.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Je n'en ai aucune idée. Je ne pourrais pas te dire. Si le foot s'arrête, je ne sais même pas ce que je vais faire. Sincèrement, ça ne me dérangerait pas de bosser avec ma mère en tant que gardien d'immeuble. Je n'ai pas peur que tout s'effondre franchement. Ça fait partie de la vie.

Si tu avais été journaliste, tu poserais quelle question à Kenny Lala ?
(Rires). C'est dur de répondre à ça. De base, je ne suis pas quelqu'un de bavard donc je ne sais pas. *(il réfléchit longuement)*. Je dirais : *« Quelle est ta plus belle réussite ? »*. Je répondrais : *« Ma famille »*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
J'en ai plein mais là, comme ça, c'est dur d'en sortir une. (Long silence). Allez, je dirais : *« Fais de ta vie un rêve et de ce rêve une réalité »*. Pour moi, rien n'est impossible. Je me dis : *« Si lui a réussi, pourquoi pas moi ? »*.

Si tu devais te noter pour cette interview ?
Je me mettrais 8,5 sur 10 même si je n'aime pas me noter.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

ALAIN CASANOVA

• Propos recueillis par **Yahia Saouthi** - Photo **Icon Sport** •

« TOUS LES JOURS EN ME LEVANT, JE MESURE MA CHANCE »

De nombreux coachs sont passés par la case *« Instant Tactique »*, mais aucun n'a montré autant de passion et dévouement pour son métier qu'Alain Casanova. De retour au Téfécé cette saison, l'entraîneur savoure chaque instant. Entretien avec un passionné.

LE RAPPORT AU FOOTBALL

« Quand j'étais gamin, le mur extérieur de la maison familiale était la ligne de touche d'un terrain de football. J'avais juste à sortir de chez moi et je me trouvais déjà sur le terrain. J'étais toute la journée sur un terrain de football. Rapidement, c'est devenu une passion et même plus encore, c'était une manière de vivre, quelque chose dont je ne pouvais pas me passer. Ce qui est extraordinaire c'est que ça va faire 40 ans, depuis mes débuts à l'INF Vichy, que ma vie est dédiée au football et que je vis de cette passion-là. Tous les jours en me levant, je mesure ma chance et le privilège de pouvoir vivre en faisant ce que j'ai envie de faire. Le football, c'est toute ma vie. »

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« Quand j'étais joueur, je n'avais qu'une idée en tête : devenir entraîneur. D'abord entraîneur des gardiens de buts donc je m'étais préparé à ça. À travers ma formation à l'INF Vichy, l'entraînement des gardiens de but était précurseur. J'avais vraiment envie de devenir entraîneur des gardiens et de me spécialiser. Ensuite, ce sont les rencontres qui déterminent votre vocation et votre voie. »

LES PRINCIPES DE JEU

« Il est possible de gagner de différentes manières. Il y a des équipes qui gagnent à partir du ballon comme Manchester City ou le Naples de Sarri. Il y a d'autres équipes qui prennent l'espace à la récupération, l'Atlético Madrid par exemple. Je pense que tout est respectable. Personnellement, j'ai la volonté d'avoir une équipe qui contrôle le ballon et s'organise à partir du ballon. Ce n'est pas toujours réalisable parce que certains ont la même philosophie et sont meilleurs. »

LA MEILLEURE TACTIQUE GAGNE-T-ELLE SYSTÉMATIQUEMENT ?

« Pas toujours. Très souvent, ce sont les joueurs qui font la différence. Ce sont eux les décideurs du résultat. Quelques fois, vous pouvez être très bien organisés et préparés, puis un joueur adversaire vous résout le problème sur une action individuelle… Très souvent, la différence se fait sur le talent individuel des joueurs. »

LE SCHÉMA TACTIQUE PRÉFÉRÉ

« Celui qui s'adapte le mieux aux joueurs de mon effectif dans un premier temps. Ensuite, au match par match, en fonction de l'adversaire qu'on va rencontrer. J'ai beaucoup de choses en tête dépendantes des qualités des joueurs de l'effectif et je tiens également énormément compte de la qualité des joueurs adverses. Le joueur vient avant le système. C'est lui l'animateur des systèmes que l'équipe va utiliser. »

" J'AI LA VOLONTÉ D'AVOIR UNE ÉQUIPE QUI CONTRÔLE LE BALLON ET S'ORGANISE À PARTIR DU BALLON. CE N'EST PAS TOUJOURS RÉALISABLE PARCE QUE CERTAINS ONT LA MÊME PHILOSOPHIE ET SONT MEILLEURS "

" LE SYSTÈME EST COMME LA PRISE EN COMPTE D'UNE PHOTOGRAPHIE. C'EST UNE CHOSE FIGÉE AU DÉPART. APRÈS, C'EST LA DYNAMIQUE QU'ON EN FAIT, L'ANIMATION, LES MOUVEMENTS, LE JEU DE POSITION AVEC ET SANS BALLON, QUI FAIT VRAIMENT LA DIFFÉRENCE "

LE SYSTÈME LE PLUS ÉQUILIBRÉ

« Selon moi, ce n'est pas le système qui équilibre mais plutôt la dynamique du système. Ce que les gens ont du mal a… (il hésite). Je n'ai pas envie de dire à comprendre parce que ça serait me prendre pour un autre… Mais ce que je veux dire, c'est que le système est comme la prise en compte d'une photographie. C'est une chose figée au départ. Après, c'est la dynamique qu'on en fait, l'animation, les mouvements, le jeu de position avec et sans ballon, qui fait vraiment la différence. Il y a de moins en moins d'équipes qui restent figées dans un système et n'en bougent pas, peu importe si c'est pour attaquer ou défendre. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« C'est d'abord quelqu'un qui a des résultats. Surtout des résultats qui correspondent aux moyens mis en place et à la politique du club. On peut être un bon coach sans jamais gagner de trophée. Si vous prenez la liste des entraîneurs sans trophée elle risque d'être longue. J'ai l'habitude de dire que si vous prenez les 20 meilleures équipes d'Europe, les trois meilleures de chaque pays environ, vous organisez un championnat et il y en aura toujours une qui sera championne tandis que les 19 autres ne le seront pas. Donc c'est toujours difficile de gagner des trophées. J'ai beaucoup de respect pour un très grand entraîneur qui s'appelle Marcelo Bielsa et on sait très bien qu'il n'a jamais rien gagné. En France, quelqu'un comme Christian Gourcuff, que je respecte beaucoup, n'a pas gagné de titre. Il faut de la réussite et une certaine dose de chance pour gagner des titres. »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE

« Dans cette fonction, tout est important, il n'y a rien à négliger. La gestion du mental est primordiale, mais ça a toujours été le cas. L'approche des entraîneurs, il y a 40 ans, était plus physique qu'autre chose. Elle est devenue tactique puis mentale. Pour moi qui ai une vision très globale, ça fait partie de tout un ensemble. C'est un tout. »

" JE FAIS PARTIE DES GENS QUI PENSENT QUE LE RÉSULTAT EST LA CONSÉQUENCE DU JEU QU'ON A MIS EN PLACE, À TRAVERS NOS PRINCIPES, NOTRE PHILOSOPHIE, NOS PROJETS DE JEU "

LA CAUSERIE TYPE

« Je n'en ai pas, mais j'ai plus un style de causerie porté sur l'émotion, la passion et la conviction. Je suis quelqu'un avec des phrases du genre : "On fait les choses ensemble, on attaque ensemble, on défend ensemble" ; "Une concentration de tous les instants" ; "On joue les matchs pour les gagner et comme si c'était le dernier de notre carrière".»

LA DIFFICULTÉ DE LIER PRINCIPES DE JEU ET RÉSULTATS

« Mon idéal c'est d'avoir 18 joueurs de champ plus 3 gardiens et 5 ou 6 jeunes en fin de formation qui ont presque le niveau professionnel pour compléter le groupe. Donc un groupe assez restreint. Mon objectif, c'est d'impliquer tout le monde en ne cherchant à perdre aucun joueur. L'échec, c'est de perdre un joueur parce qu'il n'a plus confiance en vous ou parce que malheureusement vous vous apercevez qu'il n'est pas dans le projet... Malheureusement, c'est un peu idyllique parce que ce n'est pas toujours possible. »

LA GESTION D'UN MATCH FACE À UN BLOC BAS

« Il faut mettre en place un jeu de position qui permet d'attaquer l'adversaire sur différents angles : la profondeur, la largeur... Donc avoir beaucoup de variété dans l'animation offensive et être capable d'être très mobile. Tout ça avec une dose de patience et un jeu de position défensif qui permet de ne pas se retrouver en difficulté à la perte du ballon. »

" C'EST UNE GÉNÉRATION À L'IMAGE DE LA SOCIÉTÉ, DIFFÉRENTE DE LA MIENNE. ÇA RESTE DE L'HUMAIN AVEC UN CÔTÉ TRÈS PASSIONNANT DANS LE TRAVAIL. JE NE SUIS PAS DE CEUX QUI PENSENT QUE C'ÉTAIT MIEUX AVANT. C'EST DIFFÉRENT ET ON DOIT ÊTRE CAPABLE D'EN TENIR COMPTE ET D'ÉVOLUER "

EFFECTIF PLÉTHORIQUE OU RESTREINT ?

« Mon idéal c'est d'avoir 18 joueurs de champ plus 3 gardiens et 5 ou 6 jeunes en fin de formation qui ont presque le niveau professionnel pour compléter le groupe. Donc un groupe assez restreint. Mon objectif, c'est d'impliquer tout le monde en ne cherchant à perdre aucun joueur. L'échec, c'est de perdre un joueur parce qu'il n'a plus confiance en vous ou parce que malheureusement vous vous apercevez qu'il n'est pas dans le projet... Malheureusement, c'est un peu idyllique parce que ce n'est pas toujours possible. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION RÉPUTÉE INGÉRABLE

« C'est une génération à l'image de la société, différente de la mienne. Ça reste de l'humain avec un côté très passionnant dans le travail. Je ne suis pas de ceux qui pensent que c'était mieux avant. C'est différent et on doit être capable d'en tenir compte et d'évoluer. Auparavant, l'entraîneur dictait et le joueur faisait. Maintenant, ils veulent savoir certaines choses, pourquoi est-ce qu'on met en place cet aspect technique par exemple. C'est très bien de les sentir impliqués. »

My DOMINOS LIGUE 2 AVEC FLORIAN AYÉ

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Après avoir rapidement été annoncé comme une « *future star* » à l'AJ Auxerre, Florian Ayé (22 ans) n'a – faute de confiance – pas confirmé les espoirs placés en lui. Aujourd'hui épanoui au Clermont Foot, le natif de Paris empile les buts. Au point de rendre dingue les observateurs. Entretien.

LIGUE 2

« JE NE ME SUIS JAMAIS DIT QUE J'ÉTAIS EN RETARD »

Plus jeune, j'ai pratiqué des sports comme le judo et la capoeira. J'ai rapidement tout stoppé parce que je voulais me consacrer à 100% au football. Le foot a toujours occupé une place vraiment importante dans mon esprit, c'est ma passion. J'ai toujours eu pour habitude de regarder beaucoup de matchs. Surtout ceux de Premier League. Bon, je vais te faire une confidence : à la télé, à choisir entre un match de football américain et un match de foot, je serais un peu tenté de regarder le match de football américain *(rires)*.

Scolairement, je n'ai jamais eu de problème, j'ai toujours été bon. J'avais même un an d'avance. J'ai obtenu mon bac S avec mention, mais après mon bac, je n'ai pas continué les études parce que j'ai directement signé pro. J'ai fait le choix de me consacrer au foot. Reprendre les études parallèlement à mon métier de footballeur n'est pas impossible. Mais pour l'instant, je ne me vois pas reprendre les cours. Je suis encore jeune dans ma carrière, je pense que j'ai du temps et plein de choses à prouver avant d'arrêter. Plus tard, oui, je ne me vois pas ne rien faire et je sais que je reprendrai une activité.

Je tiens à évoquer mon père sans qui je ne serais pas là aujourd'hui. C'est lui qui m'emmenait au foot quand j'étais petit. Il a toujours été présent pour moi, m'encourageait, me donnait des conseils et me mettait dans de bonnes conditions pour être le meilleur possible. Même si ça me prenait un peu la tête *(rires)*, il m'a toujours poussé à donner le meilleur de moi-même et aujourd'hui, je le remercie pour ça. Je viens de la région parisienne. Un endroit où la concurrence est extrêmement forte. Je pense que mon sens du but et mes facilités mentales

DOUCEMENT MAIS SÛREMENT

« J'espère aller un peu plus haut, d'abord en France, voir ce qu'il se passe en Ligue 1 et par la suite pourquoi pas découvrir l'étranger. Je n'ai pas de plan de carrière précis. Je sais que je ne suis pas un joueur qui va griller les étapes, j'apprends à mon rythme. Pour passer d'un club de Ligue 2 à un club européen, il y a des étapes. J'y vais doucement mais sûrement, quand je passe des paliers, je ne reviens pas en arrière et ça c'est important. Ce qu'il m'arrive actuellement, je ne le vis pas forcément comme une revanche, mais je me dis que c'est ce qui devait arriver au bout d'un moment. C'est la récompense de beaucoup d'efforts. Enfin, le mot "récompense" est un grand mot encore parce qu'il ne s'est rien passé d'extraordinaire, mais c'est le travail qui commence à payer. Je rêve d'évoluer un jour à Chelsea. La Premier League, c'est un championnat incroyable si ce n'est le meilleur championnat au monde. »

m'ont permis de signer à l'AJ Auxerre. Je ne lâchais jamais rien, je donnais tout sur le terrain.

À Auxerre, il y avait des espoirs placés en moi, mais je n'ai pas toujours été aussi bon qu'il le fallait, on ne m'a pas toujours donné la confiance et le club passait aussi par des saisons compliquées et préférait s'appuyer sur des joueurs plus expérimentés. Ils attendaient de l'efficacité vraiment tout de suite, ça ne m'a pas laissé le temps de m'affirmer en tant qu'attaquant. Je ne pouvais pas exprimer librement mon potentiel et mes qualités.

À l'inverse, quand je suis arrivé au Clermont Foot, je me suis tout de suite senti à l'aise. Quand j'ai signé, on m'a directement fait confiance en me disant que j'allais jouer à mon poste. C'est vraiment important pour moi d'être en pointe, d'évoluer à mon vrai poste. On m'a fait rapidement sentir qu'on comptait sur moi et qu'on avait confiance en mes qualités.

On parle souvent des joueurs qui marchent à la confiance. Je trouve que pour les attaquants, c'est encore plus valable. Marquer des buts, c'est compliqué et c'est sur ça que l'on est jugés. Quand on rate 3-4 occasions, on peut perdre un peu confiance et sur l'action d'après avoir de l'appréhension. Lorsqu'on enchaîne les buts et les bonnes prestations, on se met à tenter de nouvelles choses que l'on n'aurait pas tentées avant. C'est plus facile de se lâcher et de réussir ce que l'on entreprend.

Je ne me suis jamais dit que j'étais en retard par rapport à quelqu'un parce que je me concentre sur moi sans me comparer aux autres. J'avance à mon rythme. C'est vrai qu'après l'Euro U19 remporté en 2016, je n'ai pas fait grand chose à Auxerre... Mais ça reste de très bons souvenirs. C'était une belle aventure avec beaucoup d'émotion et de très bons moments passés tous ensemble. Un titre européen avec l'équipe de France, c'est incroyable. Beaucoup de gens et de joueurs auraient aimé être à notre place et franchement, on se sent fiers et heureux. Aujourd'hui, ça me fait plaisir de voir que je ne me trompais pas sur moi.

-KE NZA- -DA LI-

« LE JOUR OÙ J'AI SIGNÉ MON PREMIER CONTRAT, MON PÈRE N'EN REVENAIT PAS »

• Propos recueillis à Dijon par **Rafik Youcef** - Photo **Baptiste Fernandez** & **Icon Sport** •

Annoncée *« finie pour le football »* après une grave blessure, Kenza Dali a déjoué les pronostics. Sa persévérance et sa force de caractère font d'elle une femme et une joueuse pas comme les autres. Toujours avec le sourire, la maître à jouer de Dijon a accepté de se dévoiler comme jamais. Échange avec une survivante.

Peux-tu raconter une anecdote qui a marqué ton enfance ?

J'habitais au 4ème étage et le city stade donnait sur la fenêtre de la cuisine de ma mère. Et à l'époque, il n'y avait pas de téléphone. Et moi, j'étais tout le temps au city stade donc dès qu'elle sortait sa tête par la fenêtre de la cuisine, elle criait *(elle imite sa maman)* : *« Ohhh Kenza, rentre ! »*. Je l'entendais et je continuais à jouer, je faisais genre que je ne l'entendais pas. Mais tout le monde savait que c'était ma mère *(sourire)*. Ouverture de la fenêtre de la cuisine signifiait retour à la maison pour moi *(rires)*. À chaque fois que je pense au city stade, les cris de ma mère depuis le 4ème étage me reviennent.

À quel moment as-tu pris conscience que tu pouvais en faire ton métier ?

Même quand je commençais à faire des entraînements avec les pros, je n'étais pas dans cette optique. J'étais juste en mode : *« Je kiffe et c'est tout »*. Surtout que pour Lyon et la banlieue lyonnaise, jouer à l'OL, c'est le summum. Et quand Farid Benstiti est venu me voir pour me dire : *« Jean-Michel Aulas veut faire signer quatre jeunes, il y a quatre places, maintenant à toi de jouer »*. À ce moment-là, je me suis dit : *« Il y a moyen de faire quelque chose »*. Après, je me suis mise sérieusement dedans et j'ai réussi à faire partie des quatre. Je me souviens du jour où j'ai signé mon contrat. J'étais avec mon père. Je me rappelle, Jean-Michel Aulas m'a sorti : *« L'argent que je vais te donner va juste permettre à ton père de s'acheter des clopes »*. Il m'a dit ça alors que mon père ne fumait même pas *(elle éclate de rires)*. Il a ajouté : *« Là, c'est rien ce que je te donne, t'as 16 ans, t'es encore à l'école, à l'internat, c'est juste pour te montrer qu'on a confiance en toi »*. Je te jure que c'est vrai ce que je te raconte. Il me fait signer le contrat et je vois écrit : *« 1900 euros brut »*. *(ému)* Quand j'ai vu ça, je me suis dit : *« Mais je vois flou là, c'est pas possible »*. Juste avant, il m'a parlé de cigarettes, et là, je lis 1900 euros ! 1900 euros, c'était un truc de fou pour nous. Mon père n'en revenait pas. Bon aujourd'hui, ce n'est pas grand chose 1900 euros, mais pour une fille de 16 ans qui n'a rien à payer, c'était incroyable. Surtout que je savais que ça pouvait un peu aider ma famille. Pour te dire, si le président m'avait dit : *« Tu intègres le groupe sans rien, sans un euro »*, j'y serais allée.

À ce moment-là, tu as répondu quoi au président ?

On se regardait avec mon père, on ne comprenait même pas ce

qu'il se passait, on n'était même pas sûrs de la somme *(rires)*. Mon père n'a même pas lu le contrat, car il ne savait pas lire. En sortant, mon père m'a demandé de lui expliquer les choses. Je lui ai répondu : *« Je ne suis pas trop sûr non plus, je crois que j'ai mal lu le contrat » (rires)*. Mais en fait, non, c'était bien cette somme ! Ça m'a fait du bien franchement. Le foot, c'est vraiment une passion depuis petite, devenir pro n'était pas un objectif. Si j'avais dû arrêter le foot à cause de ma blessure, j'aurais continué à jouer pour le plaisir en bas de chez moi. C'est un kif.

Ton père était content du coup ?

Oui, il était content. Il nous a toujours appris la valeur des choses, de l'argent, d'avoir toujours les pieds sur terre et de ne pas commencer à aller acheter des sacs à 600€ *(rires)*. Il ne s'est jamais vraiment intéressé à l'argent. Même aujourd'hui, ce qui compte pour lui, c'est mon bien être, le reste n'est pas important à ses yeux. Après chaque match, il me dit : *« Tu as mal quelque part ? »*. Le reste, il s'en fout.

Tu as évolué dans plusieurs club en France, ton objectif est de faire le tour du pays ?

(Rires). Tout le monde me dit ça. Franchement, je suis quelqu'un de très fidèle, quand on m'a tendu la main, je n'oublie pas. J'ai beaucoup de principes par rapport à ça. Mon parcours a été une succession de choses. J'ai commencé à Lyon. Là-bas, je suis restée deux ans en tant que pro, mais je ne jouais pas. A l'époque, c'était monstrueux, l'équipe était essentiellement composée d'étrangères. À 18/19 ans, j'avais besoin de temps de jeu en pro. Rodez s'est proposé et j'ai foncé. Je me suis dit : *« Kenza, tu as 18 ans, un club de D1 est prêt à t'offrir du temps de jeu, il faut y aller »*. J'étais prête à faire ce sacrifice-là pour mieux rebondir. Tout le monde m'a dit : *« Mais tu fais quoi ? Tu peux pas partir de Lyon pour aller à Rodez »*. C'était un gros risque parce que si je m'étais loupée à seulement 19 ans dans un petit club, je ne serais jamais revenue. Rodez, c'est proche de Toulouse. Je me disais : *« Si jamais je n'en peux plus des paysans, je prends ma voiture et je vais à Toulouse » (rires)*. Finalement, j'ai cartonné et en janvier, le PSG m'a appelé. Ça m'a soulagé parce que je savais qu'en juin, j'allais signer au PSG. Je n'étais plus dans l'incertitude. Le PSG, c'était le rêve de ma vie parce que j'ai toujours supporté ce club même si j'étais à l'OL, j'ai toujours été fan de Ronaldinho. J'ai vécu mes meilleures années à Paris. J'étais trop bien. Quand Patrice Lair est arrivé, tout a été chamboulé. J'étais au club depuis cinq ans, j'étais vraiment bien, je connaissais tout du club. J'ai connu les deux périodes : avant et après QSI. Et au moment où je devais prolonger de deux saisons, j'ai eu un conflit avec Patrice Lair, on ne s'est pas entendus. Je suis passée de *« Je reste à Paris ! »* à *« Je fais quoi maintenant ? »*. Je ne me voyais qu'à Paris, mais le changement de coach a tout remis en cause. C'est comme ça, ça fait partie du foot. J'ai eu une proposition du président Aulas. C'était l'occasion pour moi de retrouver Lyon avec un autre statut. Et puis jouer dans la meilleure équipe du monde tout en étant proche de ma famille, c'était parfait pour moi. Surtout que ma famille souffrait un peu de notre éloignement.

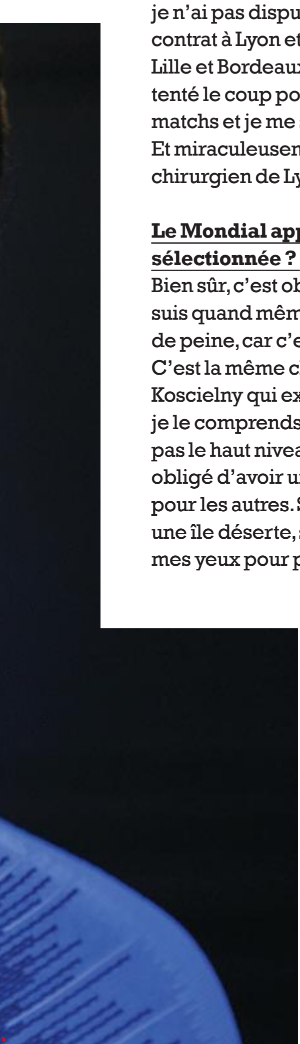
Cette fois-ci, ce n'était plus pour acheter des cigarettes…

Non, ce n'était plus pour acheter des clopes, là, c'était pour acheter un tabac *(elle éclate de rires)*. L'idée était de venir avec un statut d'internationale ainsi qu'avec une Couple du Monde, des JO et une finale de Ligue des Champions dans les jambes. Et depuis mon premier passage, de l'eau avait coulé sous les ponts. Retrouver ma famille était très important aussi. J'ai signé à Lyon sans me poser de questions. Deux semaines après ma signature, je pars en sélection pour affronter la Bulgarie. Au bout de 7 minutes, on me prend la jambe et là, c'est la descente aux enfers. Le terrain était glissant - c'était à Charlety, stade que je connais par coeur - et je me suis fait les croisés, le tendon rotulien et le ligament interne.

" SI JE N'Y SUIS PAS, ÇA RISQUE D'ÊTRE TRÈS, TRÈS COMPLIQUÉ, CE SERA UN TRAUMATISME, C'EST ÉVIDENT "

Je n'avais plus rien dans la jambe. La partie basse de ma jambe ne tenait plus avec la partie haute. J'ai directement senti que c'était grave. Je venais d'arriver dans la meilleure équipe du monde. Déjà à 100%, ça allait être compliqué pour me faire une place. Alors là, tu imagines ? C'était six mois d'absence minimum. Le train est passé, l'équipe s'est construite et voilà, c'était cuit. En plus de ça, mon tendon rotulien ne se soignait pas malgré tous les traitements. J'avais toujours mal. J'ai été voir les médecins de l'OM, du PSG et de l'OL. Les trois m'ont dit : *« C'est mort, il n'y a rien à faire »*. Rien ne fonctionnait, pas même l'opération. Pendant un an et demi, je n'ai pas disputé un match. Bon après, il me restait six mois de contrat à Lyon et contre toute attente, j'ai reçu deux propositions : Lille et Bordeaux en prêt. Malgré mes douleurs au genou, j'ai tenté le coup pour jouer. Tout s'est bien passé, j'ai enchaîné les matchs et je me suis formée une musculature pour me protéger. Et miraculeusement, tout est reparti *(sourire)*. Aujourd'hui, le chirurgien de Lyon me dit encore : *« Mais comment as-tu fait ? »*.

Le Mondial approche. Tu as déjà songé au fait de ne pas être sélectionnée ?
Bien sûr, c'est obligé. Je vais t'expliquer ce que je vais faire. Soit je suis quand même à fond avec elles, mais ça va me faire beaucoup de peine, car c'est comme donner du pain à quelqu'un qui a soif. C'est la même chose, c'est douloureux. J'ai vu l'interview de Koscielny qui expliquait son ressenti par rapport au Mondial, mais je le comprends. Les gens qui disent qu'il est égoïste ne pratiquent pas le haut niveau. Tu loupes un titre de champion du monde, tu es obligé d'avoir une partie de toi dégoutée même si tu es content pour les autres. Sinon, je pars, je pars à l'autre bout du monde sur une île déserte, sans téléphone, sans télé, sans rien, juste avec mes yeux pour pleurer ! Si je n'y suis pas, ça risque d'être très, très compliqué, ce sera un traumatisme, c'est évident. Mais ça voudra peut-être dire que je n'ai pas tout fait pour y être tout simplement.



Tu ne vas pas jouer au foot jusque tes 36 ans, tu penses à l'après-carrière ?
En tant que fille, on ne peut pas trop se projeter. J'ai l'exemple de Louisa Necib. J'ai joué avec elle, c'était une bonne copine. Niveau foot, c'était un monstre. Et d'une année à l'autre, elle a arrêté parce qu'elle s'est mariée. Elle a fait le choix de sa vie perso alors qu'elle aurait pu continuer encore cinq ans facile. Tu as ce côté-là de femme qui est plus dérangeant que pour les garçons. Un homme peut se marier, faire des enfants et poursuivre sa carrière. Pour une femme, c'est possible aussi. Des Américaines l'ont fait. Mais je n'envisage pas trop ma vie comme ça. Le jour où je me marierai et que je choisirai de fonder une famille, j'arrêterai le foot. Pour l'instant, je n'arrive pas à y penser parce que j'ai déjà perdu deux ans à cause de ma blessure et surtout, parce que je ne me vois pas sans foot. Parfois, j'essaie de m'imaginer ce que je ferais sans foot, mais je n'y arrive pas. J'ai besoin de jouer tous les jours. Je ne tiens pas en place. Je n'arrive pas à tenir un week-end sans foot. Tu imagines toute une vie *(rires)* ? C'est impossible.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
J'ai une phrase de Michael Jordan parce que mon frère est fan et que je connais tout sur Jordan. Il dit : *« N'abandonne jamais parce que ça peut devenir une habitude »*. J'aime bien cette phrase parce qu'il a raison. Quand tu abandonnes une fois, tu t'autorises à abandonner une deuxième fois et ainsi de suite. Tu te dis : *« Je l'ai fait hier, je peux le refaire aujourd'hui »*. Alors si tu n'abandonnes jamais, tu ne lâches jamais.

EN ROUTE VERS LA

- CAN 2019

72 / PRÉSENTATION DES QUALIFIÉS

CÔTE D'IVOIRE
MAROC
MAURITANIE
SÉNÉGAL

CAF
AFRIQUE DES NATIONS

CÔTE D'IVOIRE

DES ÉLÉPHANTS EN CONVALESCENCE

——— Le football ivoirien figure parmi les plus connus en Europe. Par tradition autant que par passion exacerbée, la Côte d'Ivoire a sorti au fil des années bon nombre de gloires du ballon rond, ayant évolué dans les meilleurs championnats. Des frères Kolo et Yaya Touré, aux frères Bonaventure et Salomon Kalou, en passant par Emmanuel Eboué, Gervinho et bien sûr Didier Drogba, les Éléphants ont pris pour habitude de rayonner sur le Vieux Continent.

Seulement, en compétition officielle, c'est tout l'inverse. Avec trois participations à la Coupe du Monde (2006, 2010, 2014), les Ivoiriens n'ont jamais pu passer la phase de poules, ne se qualifiant même pas pour le Mondial 2018 par ailleurs. Mais en Coupe d'Afrique des Nations, c'est une autre histoire.

Titrée à deux reprises (1992, 2015), la Côte d'Ivoire a ces dernières années montré une certaine constance dans cette compétition en atteignant six fois de suite le stade des quarts de finale. Finaliste en 2006 et 2012, la troisième fois a été la bonne avec un sacre glané en 2015 sous la houlette d'Hervé Renard, face au Ghana.

Mais depuis le départ du sélectionneur Renard, la sélection vit des temps troubles. Michel Dussuyer et Marc Wilmots ayant successivement échoué, c'est Ibrahim Kamara qui a repris les rênes en juillet dernier. Sous sa main, une nouvelle génération commence à éclore : Nicolas Pépé, Maxwell Cornet, Jean Michaël Seri, Franck Kessié, autant de joueurs bien connus des écuries de Ligue 1 et d'Europe.

Emmenés par Serge Aurier, les *Éléphants* souhaitent donc retrouver de leur superbe lors de cette CAN, avant d'en assurer l'organisation en 2023. Après une période de transition marquée par une élimination en phase de poules lors de la précédente édition (2017), la Côte d'Ivoire débarque convalescente, mais certainement pas moins ambitieuse.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Depuis vingt ans, aucun sélectionneur nommé à la tête de la sélection ivoirienne, hormis le Français Henri Michel, n'a réussi à se maintenir en poste plus de deux ans. Avec les *Éléphants*, le défunt technicien avait participé à une Coupe du Monde et atteint la finale de la CAN 2006, perdue face à l'Egypte, pays organisateur. |

• Par **Thomas Rassouli** •

MAROC

LES LIONS PRÊTS À RUGIR

——— Et si l'heure du Maroc était enfin venue ? Dans l'attente d'une victoire depuis 1976 et son succès en Éthiopie, le pays a bien cru mettre fin au signe indien en 2004. Mais une défaite 2-1 en finale face au voisin tunisien a anéanti les rêves des *Lions de l'Atlas*. Depuis cette date, l'équipe a connu une immense traversée du désert. Au fond du trou après sa disqualification de la CAN 2015 pour avoir refusé d'accueillir la compétition, le Maroc a réussi le tour de force de revenir sur le devant de scène en un laps de temps très restreint.

Comme dans toute belle histoire, le sauveur a des allures de chevalier blanc. Avec son impeccable chemise et ses cheveux de surfeurs, Hervé Renard a accepté le challenge de la Fédération Royale Marocaine de Football (FRMF) en 2016 après que son influent président, Fouzi Lekjaa, l'ait convaincu de rejoindre le navire. Avec un effet immédiat pour celui qui est considéré comme l'un des meilleurs coachs d'équipes africaines de ce siècle. Quelques mois après sa prise de fonction, il mène l'équipe en quart de finale de la CAN, une défaite sur le plus petit des scores face à l'Égypte (1-0). La reconstruction est en marche.

Plus les matchs avancent, plus l'équipe retrouve un niveau en adéquation avec le potentiel de son effectif. Au point d'accrocher une qualification pour la Coupe du Monde 2018. Malheureusement, une défaite contre l'Iran lors du match inaugural condamne les Marocains à rentrer chez eux dès le premier tour malgré une fin honorable (nul 2-2 face à l'Espagne). *Les Lions de l'Atlas* veulent s'appuyer sur l'expérience acquise en Russie pour briller à la CAN et font quoi qu'il arrive figure de favori, même si leur entraîneur se refuse à l'avouer.

En défense, les Benatia, Dirar, Feddal ou Hakimi pointent toujours leur nez pour tenir une défense qui a gagné en vécu commun. Au milieu, les places sont chères tant les talents pullulent : Ziyech, Harit, Boufal, Belhanda et Fajr. Devant, Boutaïb tient logiquement la corde, même si En-Nesyri gratte peu à peu du terrain. Le Maroc se sait attendu, et ses supporters, à la recherche d'un titre depuis plus de 40 ans, ne toléreront sûrement pas une élimination précoce et surprise.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Après le retrait de la CAN 2019 au Cameroun, tout laissait à penser que le Maroc allait accueillir la compétition. Finalement, la FRMF a décidé de ne pas postuler et c'est l'Égypte qui a récupéré l'organisation du tournoi.

• Par **Antoine Chirat** •

MAURITANIE

AVE YAHYA, MAURITANIE TE SALUTANT !

——— 55 ans, 7 mois et 7 jours. Soit la longue attente entre le premier match officiel de l'équipe nationale de Mauritanie et sa qualification pour une phase finale de Coupe d'Afrique des Nations. C'était le 18 novembre dernier, après une victoire sur le Botswana (2-1), dans un stade olympique de Nouakchott en ébullition. Durant leurs 56 années d'existence, les *Mourabitounes* n'ont pleinement exploité que les sept dernières.

Suspendue des compétitions internationales faute de pouvoir réunir une équipe complète en vue des éliminatoires de la CAN 2012, la fédération mauritanienne trouve en l'avènement d'Ahmed Yahya à sa tête en 2012 une seconde genèse. L'ancien technocrate bombarde le Français Patrice Neveu, passé par la Guinée et le Mali, sélectionneur national pour deux années et s'attaque à la structuration des ligues de jeunes. S'ensuit une chasse aux talents sans précèdent sur le territoire.

Tandis que le pays se découvre une culture footballistique, le baroudeur de Pré-Saint-Evroult remplit sa mission en qualifiant les Almovarides pour la première phase finale d'une compétition de leur histoire : le CHAN 2014. Changement d'ambiance pour la deuxième phase du plan Yahya. Avec la CAN dans le viseur, le dirigeant de la FFRIM opte pour le jeu de possession prôné par Corentin Martins. Fraîchement nommé, le Brestois ne perd pas le rythme et conduit ses ouailles vers une seconde participation au CHAN, en 2018, pour le même résultat que le précèdent (trois défaites en autant de rencontres).

Chahuté à son retour au pays, l'ancien international français s'entête, ajoute quelques binationaux à son effectif, et décroche brillamment le billet tant attendu pour une première CAN. Nul doute que l'élargissement de la compétition de 16 à 24 pays, voté par le comité exécutif de la CAF, a contribué à l'émergence d'une nation comme la Mauritanie. À l'image de l'Islande dans la zone Euro, le pays au million de poètes a su, grâce à un savant mélange de patience, d'éducation et de développement d'infrastructures, s'élever. Sans folie des grandeurs. Et qui devrait certainement continuer à progresser, à l'instar des Khassa Camara, Adama Ba, Sally Sarr, Hacen el-Eid, héros de cette inoubliable soirée du 18 novembre 2018.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les *Mourabitounes*, surnoms des joueurs de la sélection mauritanienne, est une traduction littérale de l'arabe « *Al Murabitun* » qui signifie « *les Almovarides* », une dynastie berbère (1040-1147) dont l'empire, à son extension maximale, englobait l'ouest du Maghreb et le sud de la péninsule ibérique. |

• Par **Rodrigue Assossou** •

SÉNÉGAL

AUX LIONS, LA PART DU LION ?

Les larmes ont coulé sur la place de l'Obélisque à Dakar, ce 28 juin 2018. De retour sur le devant de la scène mondiale, le Sénégal, à égalité parfaite avec le Japon, se faisait éliminer de la Coupe du Monde sur une nouvelle et cruelle règle pénalisant l'équipe la plus sanctionnée de cartons. Désillusion, injustice, gâchis, les *Lions* méritaient mieux et les fans s'imaginaient déjà un destin similaire à celui de 2002.

Cette année-là, le Sénégal atteignait la finale de la CAN contre le Cameroun (défaite aux tirs au but), et échouait de peu en quart de finale de sa première Coupe du Monde, contre la Turquie (1-0 en prolongation). Un sommet trop rapidement dissipé par une période difficile ponctuée d'un creux long d'une décennie. Il a fallu attendre la CAN 2017 pour voir les Lions de la Téranga confirmer leur retour en force, malgré l'échec en quart de finale, une fois de plus, contre le Cameroun aux tirs au but.

À la génération dorée de 2002 a succédé la génération actuelle, brillante et porteuse de belles promesses. En défense, Youssouf Sabaly, Kara Mbodj et Salif Sané accompagnent le roc napolitain, Kalidou Koulibaly, assurément l'un des meilleurs centraux d'Europe. Au milieu, Cheikh Ndoye, Cheikhou Kouyaté et Idrissa Gueye incarnent la solidité du bloc. Keita Baldé, Mbaye Niang et Ismaïla Sarr complètent une attaque conduite par le virevoltant Sadio Mané.

Pour encadrer tout ça, quoi de mieux qu'un vétéran de 2002 ? L'ex-défenseur Aliou Cissé, intronisé sélectionneur en 2015, vient d'être prolongé jusqu'en 2021. L'artisan du renouveau sénégalais transmet son savoir, garantit la continuité et la progression d'une nation très jeune et néanmoins ambitieuse. Le Sénégal vise la finale de la CAN, un minimum pour l'équipe que l'expérimenté Hervé Renard voit comme l'une des grandes favorites de l'édition 2019.

Le temps des déceptions est terminé. Les qualifications ont ressemblé à une promenade de santé. Le capitaine Kouyaté prévient : « *On veut que les Sénégalais soient fiers de nous et qu'ils ne disent plus : ''Ces lions ne vont rien faire encore une fois, ils ne sont bons que dans la parlote.''* ».

LE SAVIEZ-VOUS ?

En dépit de ses excellents résultats, Aliou Cissé subit les critiques acerbes de certaines stars de 2002, dont la plus célèbre, El Hadji Diouf. Querelle d'egos ? Depuis l'épopée asiatique, le football est devenu une affaire très sérieuse au Sénégal. Considéré comme la vitrine du pays devant le monde, il suscite polémiques et disputes.

• Par **Théo Choffé** •

LE JOURNAL DU HARD

Les footballeurs sont des romantiques et s'ils peinent à le dire, leurs pieds parlent pour eux. Retour sur ces joueurs qui ont fait l'amour à leur adversaire en plein match (1/2).

• Par **Ianis Periac** •

LA POSITION DU CRAPAUD PAR BLANCO CONTRE LA CORÉE

C'est vilain, c'est amateur, c'est Jacquie et Crapaud. Tout le monde le sait, ce n'est ni la taille, ni la durée qui compte, mais uniquement le plaisir. Alors Blanco a coincé le ballon entre ses pattes et a sauté les défenseurs. Force de la nature, il a recommencé quelques minutes plus tard pour offrir deux fois plus de plaisir au monde. Un plaidoyer pour les petits gros à nuque longue.

IMPORTANCE DU MATCH :
Coupe du Monde (+20) face à la Corée (-35).

NIVEAU DE L'ADVERSAIRE :
International (+10) coréen (-10).

AUTRES :
+40 pour l'originalité, -40 pour la technique.

NOTE GLOBALE : 55/100

LA BROUETTE ALLEMANDE PAR KINGSLEY COMAN ET THILO KEHRER

Départ arrêté, accélération de sauvageon, 80 000 paires d'yeux braqués sur le côté gauche. Le sale va arriver. KingSize Coman est un exhibitionniste, mais Thilo Brouette n'est pas d'accord, alors il va tout faire pour empêcher le massacre. Les oreilles bien dégagées, il a entendu Gégé éructer depuis la buvette : « *S'il y a pelouse, il y a match…* » et il y a vu une porte de sortie. Celle de derrière. La tête la première, il s'est alors mis à tondre la pelouse avec ses dents. Bien joué Thilo.

IMPORTANCE DU MATCH :
Match de Bundesliga (-5) face au Bayern (+10).

NIVEAU DE L'ADVERSAIRE :
Thilo est un garçon facile (-4).

AUTRES :
+32 sur la note artistique pour le tomber du défenseur.

NOTE GLOBALE : 60/100

LE PASSEMENT DE JAMBES ÉLECTRIQUE
PAR MANCINI ET RÉVEILLÈRE

« L'amour, c'est mieux à deux » paraît-il. Mais parfois, on est 14 et c'est pas mal aussi. Ça va très vite, tout est embrouillé et il faut se concentrer sur une chose seulement : prendre du plaisir. Ce jour-là, quand le ballon est arrivé sur Mancini, Jean-Michel Larqué a eu peur, il a demandé à Réveillère de ne surtout pas se livrer. Il ne s'est pas livré, Antho, il s'est figé. Par précaution. Et Jean-Michel s'est mis à compter les passements de jambes. Évidemment, ça allait beaucoup trop vite pour lui. « *1… 3…7… 5…* » a-t-il balbutié, perdu comme Christine Boutin dans une soirée libertine en regardant Mancini finir en force dans la lulu. Un classique.

IMPORTANCE DU MATCH :
Ligue des Champions (+15).

NIVEAU DE L'ADVERSAIRE :
Entre la CFA 2 et la DH (-27).

AUTRES :
+14 comme le nombre de jambes utilisées par Mancini sur ce coup.

NOTE GLOBALE : 63/100

L'AUGUSTINE VERTE
PAR JAY-JAY OKOCHA ET LE DANEMARK

Gestes chaloupés et rythme endiablé, quand Jay-Jay Okocha fait l'amour, il le fait à sa manière. Une caresse, une semelle et puis un passement de jambes, juste comme ça, pour mettre la victime sur le cul. Elle est déconcertée, la victime, car personne n'avait jamais vu ça avant et elle se demande encore ce qui vient de se passer. « *Tout est dans le coup de rein* » lui confie Jay-Jay en quittant la pièce.

IMPORTANCE DU MATCH :
Coupe du Monde (+20).

NIVEAU DE L'ADVERSAIRE :
Armoire danoise (-12).

AUTRES :
Geste unique (+35).

NOTE GLOBALE : 69/100

LA PORTE ARRIÈRE
PAR RONALDINHO ET MANUEL DOS SANTOS

Ronnie était expert en la matière. Le Kamasutra sur le bout des pieds, il connaissait des kilotonnes de positions pour faire l'amour à ses adversaires. Mais ce jour d'octobre 2002, Manuel Dos Santos n'était pas consentant. Loin de là. Alors, certains ont crié au viol. Flip-Flap, la victime est sortie du cadre pour se reconstruire à l'abri des regards malsains, mais Youtube a tout enregistré et les réseaux sociaux sont cruels. Alors que la quasi-unanimité des observateurs ont condamné l'acte, Thierry Laurey – profession troll – a préféré remettre en cause la victime : *« Ouais mais bon t'as vu comment il était habillé aussi… Il l'a un peu cherché, non ? »*. Triste.

IMPORTANCE DU MATCH :
Un putain de Classico (+40) de Ligue 1 (-17).

NIVEAU DE L'ADVERSAIRE :
Honnête (-2).

AUTRES :
Manuel Dos Santos…EST… SORTI… DU… CADRE (+30).

NOTE GLOBALE : 77/100

- C'ÉTAIT MI

80 / CLASSIC MATCH

OM / MHSC 1998

82 / ÉTOILE FILANTE

GRIGORIS GEORGATOS

83 / HA11 OF FAME

ROBERTO BAGGIO

EUX AVANT

OM-MONTPELLIER 1998

LA FOLLE REMONTADA

• Par **Alexis Goudlijian** - Photo **Icon Sport** •

Le 22 août 1998, dans un Vélodrome surchauffé, les Phocéens ont sans doute écrit l'une des plus belles pages de leur Histoire en Ligue 1. Face à un Montpellier déstabilisant, Rolland Courbis et ses hommes se sont offert un scénario fou, passant d'une terrible désillusion à la folie totale. Une rencontre qui restera dans les annales.

MATCH DE GALA

Pour cette 3ème journée de Ligue 1, le casting est magnifique dans l'enceinte du Boulevard Michelet. Dans les rangs montpelliérains, figurent Xavier Gravelaine, Franck Sauzée ou encore le grand espoir Laurent Robert. L'OM se présente de son côté avec une équipe de folie. Décidé à occuper les premiers rôles cette saison tant sur le plan national qu'européen, le club olympien a mené un mercato ambitieux, avec pas moins de sept recrues. Parmi elles, Robert Pirès (tout récent champion du monde) et Florian Maurice débarquent pour renforcer un effectif déjà pléthorique.

L'OM part favori, largement même, après avoir remporté ses deux premiers matchs contre Nantes (2-0), puis Metz (0-1). Mais la réalité du terrain va rapidement donner tort à toute forme de logique. Malmenés, les Ciel et Blanc sont inhibés par la pression et subissent des contres éclairs. Sur un parfait service de Gravelaine, Ibrahima Bakayoko devance la charnière et trompe une première fois Stéphane Porato (15ème). Un premier coup de la Paillade et pas le dernier.

LE CAUCHEMAR DU PREMIER ACTE

« Certaines choses sont inexplicables ». Robert Pirès ne se trompe pas, car les pensionnaires du Vélodrome sombrent pendant les quarante-cinq premières minutes. Dès la 19ème, le MHSC creuse même l'écart. D'une transversale, Pascale Baills lance Laurent Robert sur le côté gauche, le Réunionnais pénètre facilement dans la surface et enfonce le clou d'une frappe croisée. Le Vélodrome s'agite alors et les choses ne s'arrangent pas pour l'OM. Quatre minutes plus tard, l'ancien Phocéen Franck Sauzée y va de son but, sur un excellent coup-franc tiré en puissance depuis l'aile gauche.

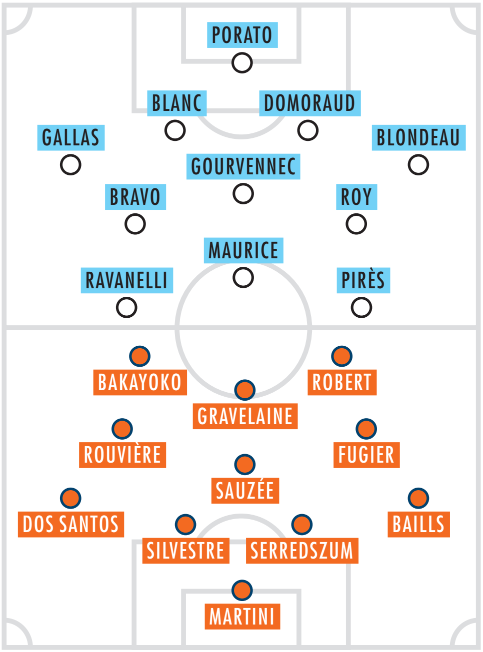
À 0-3, les Marseillais sont à terre, mais pas encore au plus bas. Pour cela, il faut attendre la 34ème minute et un doublé de Bakayoko. Encore trouvé par Gravelaine sur une énième contre-attaque, l'at-

OM - MHSC

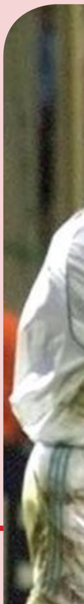
3ÈME JOURNÉE DE LIGUE 1 (1998-1999)

(5-4)

ENTRAÎNEUR : ROLLAND COURBIS



ENTRAÎNEUR : JEAN-LOUIS GASSET



taquant ivoirien ôte tout suspense à la partie. C'est du moins ce que l'on croit… À la pause, les vingt-deux acteurs rentrent sous la bronca d'un Vélodrome excité.

L'ENTRÉE DE DUGARRY, L'ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

« Moi, je n'y croyais pas. Tu es mené 0-4 à domicile, tes supporters t'insultent, je ne vois pas comment tu peux retourner la situation » avoue Pirès avec le recul. Pourtant, le miracle va avoir lieu et l'OM va finir par se réveiller. Malgré le contexte défavorable, Courbis ne se démonte pas et prend des risques. Gourvennec, puis Bravo cèdent leur place à deux attaquants : Titi Camara et Christophe Dugarry.

Des choix gagnants puisque l'OM revient grâce notamment à l'ancien Bordelais, décisif. Après avoir offert la réduction de l'écart à Florian Maurice (61ème), "Duga" plante deux banderilles, à la 64ème, puis à la 71ème, des buts hargneux qui remettent les Olympiens sur les bons rails et réveillent enfin le douzième homme. *« Cela nous a fait beaucoup de bien,* dixit Pirès. *Je pense aussi que ça a fait mal à Montpellier, parce qu'un Vélodrome énervé, attention, c'est quelque chose. »*

LA VICTOIRE DEVIENT INÉVITABLE

Mené d'un but, l'OM redevient un rouleau compresseur. Porté par son public, le onze de Courbis trouve un second souffle et étouffe des Héraultais complètement cramés. Et l'inévitable se produit. À six minutes du terme, Éric Roy conclut une merveille de mouvement collectif et remet les deux équipes à égalité. *« Quand Éric égalise, nous sommes obligés d'aller chercher la victoire. On regarde l'adversaire et on comprend qu'il est cuit. »*

De quoi puiser dans les ressources pour obtenir le penalty de la victoire dans les arrêts de jeu sur un tacle de Serredszum, son ex coéquipier à Metz. Laurent Blanc se charge de la sentence et offre un succès inespéré à l'OM, au terme d'une véritable *« remontada »*. Le Vélodrome exulte et croit au match fondateur. Les Phocéens ne termineront toutefois pas champions. Pire, ils échoueront en finale de la Coupe UEFA contre Parme (3-0). L'apothéose footballistique de la saison aura eu lieu en plein mois d'août. Un paradoxe. |

LE SAVIEZ-VOUS : LE MATCH D'UNE SAISON

Cette saison-là, le titre de champion de France échappe à l'OM lors de la dernière journée. Au coude-à-coude avec Bordeaux depuis plusieurs mois, le club phocéen bat Nantes. Mais alors qu'ils se retrouvent virtuellement champions, les Ciel et Blanc sont finalement relégués derrière leur concurrent, qui bat le PSG (3-2) dans les derniers instants sur fond de polémique.

L'ANECDOTE : PIRÈS RACONTE LE DISCOURS DE COURBIS À LA PAUSE

« Rolland Courbis a gardé son calme. Il nous a même fait un speech, on s'est dit : « Mais qu'est-ce qu'il raconte ? ». Il a quand même comparé notre situation en 1ère mi-temps à un match de pétanque. Il nous a dit : « Les gars, c'est comme si on était menés 12-0 à la pétanque. Les autres doivent encore marquer le treizième point ». On pensait presque qu'il perdait la tête. Mais il voulait juste nous montrer que ce n'était pas fini. »

*Robert Pirès travaille avec le partenaire de l'UEFA Ligue Europa Enterprise Rent-A-Car sur la campagne LegendaryJourneys. Pour en savoir plus et profiter de tarifs spéciaux sur des locations de voitures à travers l'Europe, visitez www.Enterprise.fr/UEL !

GRIGORIS GEORGATOS

LE ROBERTO CARLOS GREC

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

Un physique trapu, une combativité à toute épreuve, un pied gauche dévastateur et un crâne chauve. Recruté par l'Inter en 1999, Grigoris Georgatos a tout du nouveau Roberto Carlos. Seulement, comme souvent, la première expérience à l'étranger fut fatale pour le Grec.

C'est évidemment en Grèce que débute l'aventure de Georgatos. Passé professionnel à Panachaïki, il tape après quatre saisons dans l'œil du mastodonte national. Il rejoint donc le prestigieux Olympiacos en 1995, à 23 ans.

TOUJOURS DU GAUCHE

De la carrière de Grigoris, il reste aujourd'hui, comme pour beaucoup, des compilations Youtube de buts en pagaille. Il y a cependant de quoi être surpris lorsque l'on sait que ledit Georgatos évoluait au poste de latéral gauche.

Rugueux et solide sur ses jambes, il se régale de percées tantôt sur son côté, tantôt plein axe. Techniquement très propre, il fait du coup franc l'un de ses atouts. Les caviars déposés sur les têtes de ses coéquipiers deviennent fréquents, quand il ne tente pas de battre le portier directement. La palette du défenseur s'avère large avec une constante toutefois : le pur gaucher n'opère que de son bon pied.

SUCCESSEUR DÉSIGNÉ

C'est en Ligue des Champions que Georgatos brille en 1999 et ses performances ne passent pas inaperçues. Premier de son groupe, l'Olympiakos retrouve la Juventus en quart de finale. Éliminée, l'équipe grecque ne démérite pas face aux Zidane et autre Deschamps.

Face à la Vieille Dame, Grigoris tape dans l'œil d'un concurrent de la Juve en Serie A, l'Inter. À l'été, les Nerazzurri viennent donc chercher celui qu'ils voient comme le successeur d'un Roberto Carlos parti au Real Madrid trois ans plus tôt.

L'OLYMPIACOS À JAMAIS

Arrivé à Milan pour 7 millions d'euros, Georgatos s'intègre bien et dispute presque une trentaine de parties, marquant à deux reprises. Pourtant le mal du pays est trop grand et il est prêté à l'Olympiacos, qu'il retrouve un an après l'avoir quitté. Mais sa place de titulaire a entre-temps été prise, et c'est une première saison galère pour Grigoris.

Un prêt infructueux et une retraite internationale plus tard, le voilà de retour à l'Inter, blessé. Cette nouvelle saison quasi blanche signe la fin de son aventure en Italie. Revendu à l'AEK, Georgatos s'y refait une santé avant d'être rappelé en 2003 par… l'Olympiacos.

La troisième signature sera la dernière pour le joueur alors âgé de 31 ans. En 2007 il annonce sa retraite sportive, dans le club qui l'a révélé au monde. À 35 ans, le « *Chauve Fou* » tourne la page d'une carrière contrastée restée malgré tout loin de celle de Roberto Carlos.

ROBERTO BAGGIO

LE CHARME À L'ITALIENNE

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Il est probablement le plus grand joueur que l'Italie ait porté dans son histoire. Après Dino Zoff et avant Francesco Totti, Roberto Baggio a marqué de son empreinte la Serie A et le cœur des tifosi du pays entier.

L'histoire de Baggio débute dans les rues de Caldogno, en Vénétie, où le jeune Roberto développe des aptitudes hors norme pour le football. Très vite, l'école passe au second plan pour l'attaquant, surtout lorsque la Fiorentina vient le chercher à 18 ans, à Vicenza.

HAUT LES CŒURS

La ferveur des supporters italiens n'est plus à prouver, mais les images des années Baggio ne font que la confirmer. Avec la Fio, *"Raffaello"* se hisse vite au rang de héros, en s'illustrant dès qu'il le peut grâce à des raids solitaires à travers les défenses adverses. Doté d'une technique au dessus du lot, Baggio fait parler la foudre dans toutes les situations.

Sa qualité de contrôle en fait un élément indispensable en attaque, un point de fixation comme une rampe de lancement, un buteur comme un passeur. Après cinq saisons à la Viola, il rejoint la Juventus en 1990, après un premier Mondial avec l'Italie.

BALLON D'OR ET IDOLE DU PEUPLE

La nouvelle n'est que très peu appréciée du côté de Florence où des émeutes éclatent à l'annonce de son départ. La polémique prend une autre tournure quelques mois plus tard lorsque maillot de la Vieille Dame sur le dos face à son ancien club, "Robby" ramasse une écharpe de la Fio et fait un signe aux tribunes. Un geste mal pris par les Turinois.

L'amour est grand pour le joueur qui le rend bien à ses fans. Élu Ballon d'Or en 1993 lorsque la Juve remporte la Coupe de l'UEFA, il empoche le Scudetto deux ans plus tard, pour sa dernière saison à Turin. En 1995, il rejoint l'AC Milan où il glane son deuxième titre de champion consécutif, mais où il ne s'éternise pas. Un rapide passage à Bologne puis à l'Inter, Baggio termine sa carrière à Brescia, non sans quelques déceptions.

UNE HISTOIRE DE PENALTYS

Au fil des années, Baggio a vu la concurrence pousser et l'obliger à faire des choix. Alessandro Del Piero à la Juve, Christian Vieri à l'Inter, les rivaux ont été nombreux et ont finalement eu raison de sa place en équipe nationale. Demi-finaliste en 1990, il rate surtout le penalty décisif en finale du Mondial 1994, sacrant le Brésil grâce à son tir manqué.

En 1998, il a l'occasion de corriger le tir. S'il n'envoie pas le ballon dans les tribunes cette fois-ci, la Nazionale trébuche à nouveau devant la France. Une énième fois, il voit la Coupe du Monde lui échapper. En 2000 pour l'Euro comme en 2002 pour le Mondial, il n'est pas retenu en équipe nationale. Un regret qu'il traînera jusqu'à la fin de sa carrière à 37 ans, à Brescia.

Le Dico du

LE GOAL VOLANT

[gaul-volan] **n. m.** (origine inconnnue, super gardien fou)

On ne va pas parler du goal volant des city stades de votre jeunesse ou de la cour d'école. Ici, le goal volant est un type de gardien qui sort de l'ordinaire. Ces gardiens de but se comptent sur les doigts d'une main, un cercle très fermé de joueurs que l'on peut comptabiliser dans les schémas tactiques en 5-4-2 ou en 4-5-2 ! Des garçons uniques en leur genre. Comment trouve-t-on des points communs entre René Higuita et Pascal Olmeta ? Réponse dans le Dico du foot !

Où es-tu ?

Exclusivement au poste de gardien de but, j'évolue quasiment comme un libéro et je suis capable de sortir de ma zone de confort.

À qui je peux te comparer ?

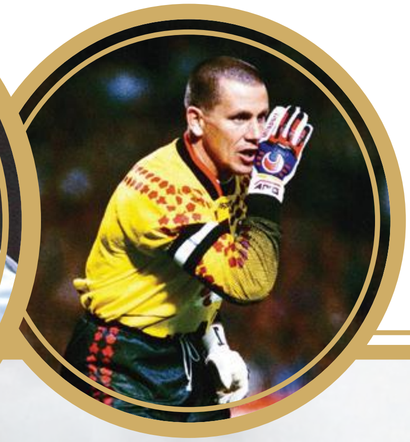
René Higuita
Manuel Neuer
Rogerio Ceni
José Luis Chilavert
Pascal Olmeta

Qualités requises :

Le goal volant est tout sauf un gardien normal. Excentrique, il sort de l'ordinaire. Il doit posséder une vision de jeu assez aiguisée pour jauger s'il n'est pas trop dangereux pour lui et son équipe de sortir balle au pied. Son atout majeur : son jeu avec les pieds. En somme, il ne doit pas avoir des palmes à la place des pieds. Pour former le parfait goal volant, il faut la patte droite de Rogerio Ceni, les dribbles chaloupés de René Higuita ou Pascal Olmeta, les dégagements impressionnants de la tête de Manuel Neuer, la concentration et la carrure d'un José Luis Chilavert. Sans oublier un zeste de FOLIE !

Tes objectifs ?

Perturber l'adversaire. Le gardien classique reste figé à l'intérieur de sa surface de réparation alors que le goal volant se déplace jusqu'au rond central parfois ! Il se positionne également dans le rôle du feu libéro qui a disparu. Le Goal volant plante des banderilles pour son équipe (sur coup franc ou penalty). En revanche, un portier comme Hans-Jorg Butt, pourtant spécialiste des penos ne peut être considéré comme goal volant, ça il affichait quelques lacunes dans certains compartiments.



Foot

Vous pensiez tout savoir sur le ballon rond ? Tous les mois, Onze Mondial vous propose de décrypter des gestes techniques et les spécificités qui entourent les postes dans le football. Bientôt vous direz merci au Dico du foot !

• Par **Youssef Fekaïr** •

LE GESTE TECHNIQUE

[legesteteknik] **groupe, m.** (origine brésilienne) du latin *Joga Ronaldinhium.*

Les gestes techniques ou *"skills"* ont toujours eu leur place dans le football, certains préfèrent un petit pont à un but décisif. Ce mois-ci, zoom sur le penalty. Pas n'importe lequel, il s'agit de celui que l'on exécute à deux.

Le penalty à deux

Le *"Penalty Pass"* ou *"Penalty à la Cruyff"* est un des gestes ou action les plus compliqués à réaliser dans le football. S'il est bien effectué, ce geste est létal. À chaque fois qu'il est tenté par un joueur, on repense immédiatement au duo formé par Johan Cruyff et Jesper Olsen. Cependant, l'histoire nous rappelle que ce n'était pas la première fois que ce geste était réalisé. Considéré comme humiliant pour certains, pire qu'une Panenka, le penalty à deux est paradoxalement un geste de très grande classe autant techniquement que tactiquement.

Comment le réaliser ?

Le penalty à deux est facile à expliquer, mais très difficile à réaliser. Le "tireur" dose sa passe vers l'avant suffisamment pour que son coéquipier puisse récupérer le ballon sans que le gardien intervienne. Le deuxième joueur doit prendre de vitesse les adversaires en pleine surface de réparation, tout en ayant pris soin d'attendre que l'attaquant ait touché le ballon sous peine de but invalidé. Lorsque Johan Cruyff effectuait la passe à Jesper Olsen, le jeune danois redonnait en retrait à la légende des Pays-Bas, sans qu'il n'y ait de hors-jeu de position.

Vu pour la première fois...

Coppens-Piters VS Islande

Le 4 juin 1957, l'équipe de Belgique mène 6-1 face à l'Islande. Rik Coppens dit *"l'enfant terrible"* tente un penalty hors du commun. Il prend son élan et court doucement avant de glisser son ballon sur la droite, André Piters jaillit et dribble le gardien avant de trébucher en laissant le ballon pour son coéquipier qui le transforme logiquement dans la cage complètement vide. L'histoire retiendra aussi que les Diables Rouges ont remporté ce match 8-3.

Mais aussi :

Le classique Cruyff-Olsen VS Heldmond Sport

En fin de carrière et après avoir quasiment gagné tous les trophées, Cruyff choque le monde du football. Alors qu'il tirait rarement les penalties, il décide le soir du 5 décembre 1982 de prendre le ballon et de tirer. Le génie batave pose le ballon et, tête baissée, décale du pied droit son coéquipier Jesper Olsen qui arrive en sprintant. Le Danois avance balle au pied et redonne le cuir en retrait à Cruyff qui n'a plus qu'à marquer dans les buts abandonnés.

La MSN VS Celta Vigo :

Le 14 février 2016, le Barça se balade en Liga et régale ses spectateurs. Les Catalans mènent 3-1 face au Celta Vigo. Le Barça obtient un penalty et Messi, comme à son habitude, prend la responsabilité de le tirer. L'Argentin s'élance et décale son ballon à droite, mais finalement, c'est Luis Suarez qui propulse le ballon dans les buts adverses. Neymar, qui avait pourtant travaillé ce geste avec La Pulga à l'entraînement, a été pris de court par Suarez.

Le fail Henry-Pirès VS Manchester City :

Pendant la grande époque des Gunners, Thierry Henry et Robert Pirès marchaient sur l'eau. Le 22 octobre 2005, face à Manchester City, Pirès avait déjà transformé un premier penalty quelques minutes plus tôt. Pour le second penalty il discute avec Henry et met en place un stratagème. À l'entraînement les rôles étaient inversés, Henry donnait son ballon à Pirès qui marquait, mais ce détail va perturber le Gunners. Pires s'élance et effleure le ballon qui vacille et ne bouge pas. Darius Vassell récupère rapidement le balle et l'arbitre siffle finalement un coup franc pour Manchester City. Le Français aurait touché le ballon à deux reprises. Un hommage de Titi Henry à son idole Cruyff qui tourne au fiasco !

Ils l'ont fait : Johan Cruyff et Jesper Olsen, Rik Coppens et André Piters, Mike Trebilcock et John Newman, Lionel Messi et Luis Suarez, Fyodor Smolov et Pavel Mamaev, Martin Ericsson et Morten Nicolas Rasmussen, Thierry Henry et Robert Pires.

LOOK FOOT

Onze Mondial vous propose un tout nouveau rendez-vous : du style, de la mode, des montres, de belles voitures, du high-tech… Parce que vos joueurs préférés ont une vie en dehors du terrain, votre magazine préféré vous emmène côté vestiaire.

SALON DE GENÈVE 2019 LE POUVOIR D'ACHETER

Le Salon International Automobile de Genève prend ses quartiers au Palexpo du 7 au 17 mars prochains. Comme chaque année, les joueurs du Big 4 européen y trouveront leur futur bonheur.

• Par **Autonews** - Photo **DR** •
www.autonews.fr

BUNDESLIGA : PORSCHE 911 CABRIOLET

Découvrez ce toit que je ne saurais voir : la Porsche 911 Cabriolet débarque en première mondiale à Genève en configuration Cabriolet. En version Carrera S ou Carrera 4S, la 8ème génération de la 911 (Type 992) amputée de son toit, décoiffera Lewandowski et ses potes, grâce à la puissance de son savoureux flat-six 3.0 bi-turbo de 450 chevaux : wunderbar !

PREMIER LEAGUE : BENTLEY BENTAYGA SPEED

La vénérable marque de Crewe Bentley, dégaine une version hyper musclée de son SUV Bentayga à Genève. Une variante baptisée Speed, forte de 635 pur-sang délivrés par un bloc W12 6.0 biturbo. Ça promet quelques PV pour excès de vitesse du côté de Londres...

SERIE A : LAMBORGHINI HURACAN EVO

Pour parader sur les rives du lac Léman, la Lamborghini Huracan Evo s'est fait greffer le moteur de la Huracan Performante : un V10 5.2 atmosphérique de 640 ch, soit 30 ch de plus que le modèle de base. Avec ses roues directrices, le taureau italien crève le 0 à 100 km/h en 2,9 secondes et brûle l'asphalte au-delà des 325 km/h. Qui contrôle le terrain ? Lamborghini, Lamborghini...

LIGUE 1 : RENAULT CLIO

La star française à Genève cette année, sera sans conteste la nouvelle Renault Clio (la première voiture d'un certain Zinédine Zidane). La citadine française de 5ème génération, véritable machine à cash pour le constructeur au Losange, se dévoile en Suisse plus techno que jamais. De quoi faire craquer nos joueurs de Ligue 1 ? Hum, plus sûrement leurs supporters...

RETROUVEZ TOUTES LES NOUVEAUTÉS DU SALON DE GENÈVE SUR AUTONEWS.FR

CÔTÉ VESTIAIRE

• Par **Carole Huyvenaar, Christophe Séfrin et Nassif Mohamed** - Photo **Marques** •

SPORT CHIC CHEZ HOGAN

Inspiration 80's et design contemporain, on craque pour le modèle star de la saison chez Hogan, marque de sneakers de la maison italienne Tod's. Avec des couleurs inspirées des couchers de soleil de Los Angeles, ces sneakers à la fois sport et chic offrent une belle originalité. À l'italienne.

Baskets I-Cube
en tissu technique , cuir et gomme. 440 euros .

UN SAC À DOS GPS POUR VOUS GUIDER DANS LA VILLE ?

La start-up française Galanck a eu une idée : proposer un accessoire du quotidien, stylé et connecté, capable en plus de renforcer votre sécurité dans les rues. C'est chose faite avec le Galuchon !

Disponible en polyester (modèle Casual, 169 euros) ou en coton (modèle Natural Pop, 189 euros), le Galuchon existe en plusieurs couleurs pour vous accompagner au quotidien, et en sensoriel !

Le sac à dos Galuchon de Galanck est un bel accessoire aussi pratique que fonctionnel, puisque ce sac au look, somme toute classique, renferme un système connecté accompagné de LEDs extérieures, sur chacune des bretelles. Le principe ? Se transformer en clignotant pour les «*vélocipèdes*» urbains. Que vous soyez à vélo, en trottinette, skateboard ou autre mono roue, une simple pression sur le côté souhaité active des clignotants visibles de l'avant comme de l'arrière. L'application dédiée et le module GPS du sac vous permettent de planifier votre trajet, de façon à ce que le sac émette des petites vibrations du côté où vous devez tourner. Astucieux non ?

COACHING BONNE MINE

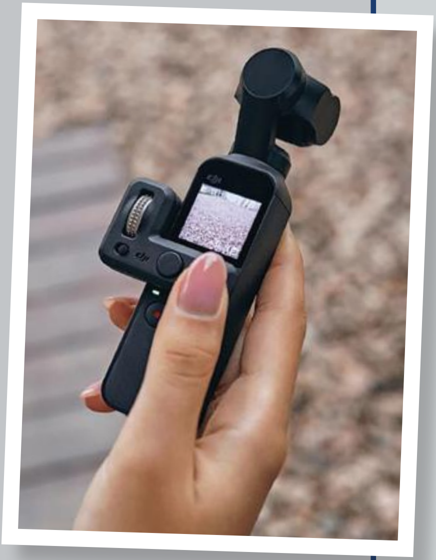
Comme on aime particulièrement les produits efficaces qui font tout en même temps, nous avons déniché un petit prodige du nettoyage de peau. Utilisée matin et soir avec beaucoup d'eau pour un nettoyage quotidien, cette poudre produit une mousse riche à la fois nettoyante, exfoliante et dynamisante. Deux fois par semaine, on ne rajoute qu'un tout petit peu d'eau pour obtenir une pâte, avec une action anti-grise mine plus musclée. Une utilisation quotidienne de cette poudre est bénéfique à court et à long terme. En éliminant les cellules mortes, la peau devient fraîche, nette, elle respire. On évite la formation de boutons et de points noirs, les ridules. Les pores de la peau sont resserrés. C'est un vrai bol d'air.

Clinique For Men Super Energizer,
Poudre Nettoyante Exfoliante Anti-Fatigue, 33 euros les 50g.

TEST

DJI OSMO POCKET : PARCE QUE GOPRO N'EST PAS LA SEULE OPTION

Besoin de retrouver un peu de stabilité ? Non, on ne vous parle pas de votre quotidien, mais de vos vidéos ! Ce mois-ci notre coup de cœur multimédia est pour le stabilisateur vidéo DJI Osmo Pocket. De quoi ringardiser l'incontournable GoPro ?



Le DJI Osmo Pocket est un chouette petit objet d'à peine 12 cm destiné à produire des vidéos stabilisées en mouvement. Cette nouvelle caméra de poing (ou « *gimball* » pour les intimes) vient bousculer la sempiternelle caméra d'action GoPro, grâce à un système de petit manche agrémenté d'une nacelle pour accueillir la caméra. Écran tactile, boutons d'enregistrement et de sélection des modes : il n'y a plus qu'à ! Compatible avec iPhone et Android, l'Osmo Pocket propose différents réglages allant des photos panoramiques à la vidéo 4K à 60 images par seconde. Taillé pour vous suivre sur tous vos parcours, de la simple balade à la randonnée, ce mignon petit gadget offre pas moins de 2h d'autonomie pour filmer confortablement vos séquences. Il n'y aura ensuite plus qu'à vous connecter, à travers l'application ou le port USB-C, aussi bien pour les transferts que pour la recharge rapide ! Si vous êtes à la recherche d'une stabilisation de qualité pour un rendu professionnel, ça se passe par le DJI Osmo Pocket !

DJI Osmo Pocket
359 euros.

MONTRES

DU GRAND ÉCRAN À LA VILLE

Les fans la réclamaient depuis 2014, date de la sortie du film Interstellar : Hamilton a fini par les exaucer et présente la Khaki Field « Murph », une montre créée pour le film à la demande du réalisateur, qui n'avait jamais été commercialisée.

Les fans de science fiction le savent : cette montre n'est pas tout à fait comme les autres. Commandée spécialement à Hamilton pour le film, elle y joue un rôle à part entière puisqu'elle sert de lien entre un père et sa fille à travers l'espace et le temps. Le pitch ? Cooper, ancien pilote de la NASA, se joint à une expédition pour trouver une autre planète où pourrait se réfugier l'humanité. Il doit abandonner sa fille (Murph) sur Terre et lui laisse sa montre en souvenir. C'est à travers elle qu'il trouvera le moyen de communiquer avec elle depuis un autre espace temps, pour lui indiquer, par des messages en morse transmis par l'aiguille des secondes, le moyen de le rejoindre pour sauver l'humanité. Petit clin d'œil, l'aiguille des secondes porte l'inscription « *Eurêka* » traduite en morse : le mot de Murph au moment où elle comprend le message envoyé par son père.

Hamilton Khaki Field Murph
Boîte acier 42 m. Cadran noir. Mouvement mécanique à remontage automatique H-10. 80 heures de réserve de marche. Fonctions heures, minutes, secondes, date. Bracelet cuir. 895 euros

FOOT & STYLE

BY KENZA DALI

« Heureusement que je n'ai pas trop réfléchi à ma tenue avant de venir, sinon j'aurais eu trois heures de retard ». Dingue de mode et vêtements, Kenza Dali se décrypte.

• Par **Rafik Youcef** - Photo **Marques** •

« J'aime trop musique et les vêtements. Je suis le genre de meuf à regarder les clips de Drake et Chris Brown à la minute près sur Vevo dès qu'ils sortent (rires). Je suis connectée, c'est moi la première vue. La première chose que je fais quand je rencontre quelqu'un, c'est de regarder comment il est habillé. Je ne le fais pas pour juger, hein. Si je regarde quelqu'un dans la rue, je peux dire : « Il est stylé lui ». On peut dire que c'est un côté superficiel, mais pas du tout, c'est juste que je suis passionnée de vêtements ! »

« Chaque matin, je réfléchis pas mal avant de m'habiller. Aujourd'hui, je n'ai pas eu à réfléchir et tant mieux sinon, je n'aurais pas eu 10 min de retard mais trois heures (rires) ! Je kiffe m'habiller. Et sérieux, je m'habille pour rien parce que je n'ai rien à faire à Dijon (rires). Je m'habille pour chercher mon pain (rires), je suis obligée. Sinon, je m'habille quand ? »

« Tu vois les gens qui s'inscrivent sur les sur les raffles, bah c'est moi (rires) ! Un jour, je marchais dans Paris, vers boulevard Haussmann, avec des Jordan Nike X Off-white, un mec m'a arrêté et dit ; « Je vous donne 1300 euros si vous me donnez votre paire ». J'ai répondu : « Jamais de la vie. C'est une paire cellophanée ça ! » (rires). Quand tu entres dans mon dressing, tu deviens fou, il n'y a que des paires, c'est comme dans un magasin, elles sont classées par couleur, j'aime trop. C'est une passion pour moi. Je kiffe les collaborations entre artistes style Fear Of God ou Virgil Abloh. »

« Je ne m'habille pas non plus tout le temps en « streetwear ». Je ne vais pas aller au restaurant en Nike, tu vois. Quoi que parfois, ils font des pièces pas mal (rires). Dans la vie, je sais porter autre chose que des survêtements. Lors du dernier rassemblement, je suis venue avec une veste fleurie. Tout le monde m'a dit : « Il n'y a que toi qui peux porter ça ». Je n'aime pas porter des vêtements que tout le monde porte. Je veux être atypique, sortir du lot. J'aime bien porter des pièces uniques, celles que tu ne vois pas facilement dans la rue. Par exemple, la récente collab Off-white X Nike était lourde. C'est du cousu mains, j'aime trop."

« Me voir en talon n'est pas impossible. Pour le mariage de ma soeur ou des émissions télés, je peux faire l'effort. Mais je serais archi capable de me marier en Air Max (rires) ! Une fille aux États-Unis s'est mariée avec une collab aux pieds. On m'a dit : « C'est toi ça Kenza ». J'aimerais faire pareil, mais mon père ne me laissera jamais. Pourtant, je serais vraiment capable (rires) ! Dans un mariage, on est là pour kiffer, si je suis en talon, je ne pourrai pas danser, ni bouger pour le jour de ma vie ! »

« L'état d'esprit Nike me plaît. Quand tu vois Jordan, LeBron, Neymar, Ronaldinho, R9 ! C'est la folie. Nike, c'est une culture de champions. Quand j'ai eu mon premier contrat Nike, c'était un aboutissement ! Jamais dans ma vie, je ne me serais dit : « Un jour tu auras des paires gratuites ». Encore aujourd'hui, ça me fait bizarre. Quand je mets mon père en Air Max, on rigole tous les deux (rires) ! Lui aussi, il aime trop les Air Max. Parfois, je prends la même paire que lui, juste pour aller au stade ensemble avec la même paire (rires). Nike représente l'esthétique, la performance, le confort, l'innovation. C'est une marque qui m'a toujours fait rêver. La culture champion me plaît parce que c'est un peu moi. »

« Niveau cheveux, je t'avoue que mes origines ne me permettent pas de faire des dingueries (rires). Si j'étais un mec, je serais comme Pogba. Dans l'attitude, je serais plus réservée, par contre, niveau coupe de cheveux, je tenterais plein de choses comme lui. Je passerais mon temps à essayer de nouvelles choses. En tant que fille, c'est plus dur, je ne peux pas me raser la tête non plus et je peux pas trop changer. Tenter plein de couleurs, j'aimerais, mais ça abime trop le cheveux. Le vernis, je ne peux pas parce que je pratique la religion. Et les accessoires, j'aime bien en porter, je porte tout le temps des chapeaux, des bonnets, tout ça. J'ai récemment acheté un chapeau, il était mortel ! Pharrell Williams avait créé cette pièce avec The Kooples. Je l'aimais trop. En ce moment, je porte les petits bonnets retroussés. J'en mets tout le temps pour aller au foot. »

« Tout ce qui est luxe, ce n'est pas pour moi. Je dois être la seule footballeuse en équipe de France à ne pas avoir un sac ou une petite trousse de toilette Louis Vuitton ou Gucci. Ça ne m'attire pas, même si je suis fan de vêtements, je ne suis pas le genre de meuf à mettre 1400 euros dans une paire de chaussures. Ce n'est pas ce que mes parents m'ont inculqué. Mais je suis fan de vêtements, je suis fan de Nike. Je ne dis pas ça parce que je suis sponsorisée par Nike, j'ai toujours kiffé la virgule. Quand j'étais petite, j'avais toutes les Air Max. J'avais la même paire en plusieurs fois, juste la couleur de la virgule était différente (rires). Ma famille me gâtait. Et aujourd'hui, je porte les mêmes baskets qu'il y a 10 ans. »

« Avant les matchs, je me maquille très légèrement pour les matchs et je me coiffe un peu mais ça prend 10 minutes. Ça ne veut rien dire, mais je le dis, c'est un maquillage naturel (rires). Je suis quelqu'un de simple, je n'ai pas de problème à me montrer sans maquillage. Je m'en fous. »

« Je ne me considère pas comme la plus stylée de l'équipe de France. Non, chacune son style. Il y a en beaucoup comme moi, Amandine Henry par exemple. Elle, elle est plutôt dans le luxe. Et il faut mettre l'argent pour s'habiller comme Amandine ! Moi, je m'habille avec des vêtements accessibles. D'autres s'en foutent... donc non, je ne dirais pas la plus stylée. »

LE BALLON EST MON MEILLEUR AMI

• Par Yahia Saouthi - Photo **DR** et **Icon Sport** •

Le ballon, cet objet sphérique et rempli d'air à l'apparence des plus banales cristallise les passions. Vecteur d'émotions, il symbolise le football et certains footeux n'ont pas hésité longtemps avant de transcrire leur passion sur leurs corps.

PAULO DYBALA

C'est sur la jambe gauche, son pied le plus fort, que Dybala s'est fait tatouer un ballon. Ce n'est pas tout, l'international argentin a ajouté une petite couronne pour habiller son ballon. Faut-il comprendre que le football est le sport roi ?

LIONEL MESSI

La jambe gauche de Messi s'impose incontestablement une des plus belles merveilles de ce monde. Pour ses exploits footballistiques, c'est certain, pour les tatouages, on peut débattre. L'Argentin a multiplié les retouches sur une jambe devenue noire d'encre, pourtant, on distingue clairement un énorme ballon ainsi que son numéro fétiche : le 10.

ALVARO VAZQUEZ

L'attaquant espagnol compte deux tatouages en hommage à son football fétiche. Le premier, un ballon dans une fleur de lys, serait un symbole de royauté, de pureté et même un symbole religieux. En y ajoutant un ballon, on comprend bien que le joueur adore son sport. Le second tatouage est un peu plus léger, il représente un petit bonhomme jouant au football. Simple et efficace.

NEYMAR JUNIOR

Il risque de devenir un acteur récurrent de cette rubrique, car il a le corps couvert de tatouages. Neymar ne plaisante pas avec le football et ses deux mollets sont devenus le symbole de son amour pour le sport. Sur le droit, le classique ballon couronné, accompagné d'un personnage qu'on devine être l'international brésilien. Sur le gauche, une fresque représentant un garçon devant des favelas tenant un ballon, rêvant de football, de Ligue des Champions et de maison. Un retour aux sources.

THIAGO ALCANTARA

Comme Neymar, Alcantara s'est tatoué un garçon tenant un ballon de football. Cette fois, le garçon est de face et il semble être une représentation de Thiago plus jeune. C'est sur son avant bras que le joueur a décidé de rendre hommage au sport qui le fait vibrer depuis tout petit.

MARIO MANDZUKIC

Il faut vraiment avoir l'œil pour déceler l'hommage de Mandzukic au football. C'est sur son bras gauche, couvert de tatouages que l'attaquant croate s'est fait tatouer un petit ballon de football, juste au dessus d'un carré d'as. Un amour discret.

-BRV

« JE SUIS LE MBAPPÉ DE LA MUSIQUE »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Koria** •

« Je rentre du foot, pas très content, le daron n'est pas venu mais j'ai mis un coup franc ». Cette punchline résume le rapport au foot du nouveau phénomène du rap : Brvmsoo. Contraint d'arrêter le ballon rond pour raisons familiales, cet ancien du PSG à la patte gauche dévastatrice conserve une certaine fibre footballistique. La preuve !

Quel est ton rapport au football ?
Mon histoire d'amour avec le foot a commencé très tôt, vers cinq ou six ans. Mon père et mon frère m'ont mis dedans, on peut dire que c'est un truc de famille. Ma petite carrière de footballeur a débuté au Paris Saint-Germain. J'y suis resté jusqu'à mes 10 ans. Puis je suis parti au Racing 92.

Tu as quitté le PSG car tu n'avais plus le niveau ?
Pas du tout ! *(rires)*. J'avais grave le niveau même. C'est mon père qui a décidé de me faire changer de club pour des raisons familiales.

Tu n'étais pas dégoûté ?
Non parce que je me suis bien relancé. Le Racing, c'était quand même un bon club. J'y ai joué des U11 aux U17, toujours dans les meilleures équipes *(sourire)*.

Tu étais quel type de joueur !
J'étais un vrai buteur ! Je n'étais attiré que par le but, je ne pensais qu'à ça. J'étais un mec technique qui allait vite balle au pied. Mon truc, c'était les crochets *(rires)*. C'était un geste que je maitrisais à la perfection. Quand j'étais face à un défenseur, je lui mettais une feinte puis un crochet avant d'enchaîner avec une grosse frappe du gauche. Eh oui, parce que j'avais un pied gauche dernier cri (rires). Et après chaque but, je célébrais comme Didier Drogba époque Marseille. J'oubliais, moi, il fallait me donner le ballon dans les pieds ! Pas dans la profondeur. Les différences, je les faisais balle au pied… *(il éclate de rires)*.

Qui étaient tes modèles ?
J'en avais plein : Adriano, Balotteli, Zlatan, Lukaku, Eto'o… Que des attaquants *« kaïra »* qui jouaient comme moi.

C'est plutôt toi qui jouais comme eux, non ?

MSOO

ALBUM
"VOILÀ"

Non, non, non, c'est eux qui jouaient comme moi *(il éclate de rires)*. Je kiffais leur personnalité. En plus, ce sont des joueurs grands de taille et moi, j'étais le plus costaud sur le terrain. Partout où je passais, je bougeais tout le monde avec mon physique. Je n'avais même pas besoin de protection de balle *(rires)*.

On a parlé de tes qualités, on va maintenant évoquer tes défauts…
J'étais un gros rageux ! Quand je perdais, je pleurais tout le temps. Je ne voulais pas rentrer chez moi, je voulais recommencer le match jusqu'à le gagner. Les coachs me détestaient à cause de ça. J'étais un mec dur à vivre après les défaites, j'insultais tout le monde. Par contre, quand on gagnait, j'étais carré. Je mettais l'ambiance, tout ça. J'étais le plus joyeux de la planète.

Pourquoi avoir arrêté le foot ?
À vrai dire, je ne sais pas. Je ne pourrais pas répondre à cette question. Mais je peux te dire que je prépare un retour fracassant *(rires)*. Je crois même que ma licence est arrivée.

Allez, on va dire que le rap a mis fin à ta carrière…
Non mais c'est vrai, tout a été trop vite. Je n'ai même pas compris ce qui m'est arrivé. Du coup, la musique a pris le dessus naturellement en fait. J'ai essayé de faire du rap et du foot en même temps pendant quelques mois, mais je me suis vite aperçu que c'était impossible. Et qu'il fallait faire un choix.

Pourquoi avoir préféré le rap ?
J'ai aperçu une petite brèche dans le rap, je me suis inséré dedans. Peut-être que si j'avais eu l'opportunité de rejoindre un centre de formation, j'aurais tout misé sur le foot. Aujourd'hui, le rap, c'est du concret pour moi.

Mais tu gardes quand même ta fibre football…
Bien sûr, comme tu as pu le voir et l'entendre, je fais de nombreuses références au ballon dans mes textes et mes vidéos. Je suis quasiment tout le temps en survêtement de club.

Quels sont tes clubs favoris ?
Liverpool, le Barça et le PSG. Les deux premiers me font kiffer depuis mon plus jeune âge. Concernant Paris, c'est parce que j'ai joué là-bas. À Barcelone, mon gars, c'est Messi. Personne ne peut le tester ! Mohamed Salah est incroyable aussi. Je suis aussi obligé de te citer notre ami *« qui ne parle pas d'âge »*, Monsieur Kylian Mbappé. Il me fait vibrer fort, fort, fort !

À ce point-là ?
Grave ! Je suis dans le même délire ! Je suis le Mbappé de la musique. J'ai d'ailleurs lâché dans un son : *« Comme Mbappé, tu ne me parles pas d'âge »*. J'en ai ras le cul qu'on me parle de mon âge. Ça me fout la rage. Je ne veux pas être considéré comme un petit… même si je le suis.

Comme Kylian Mbappé, tu es prêt à sortir de grosses performances sur la durée ?
Bien sûr ! C'est important. En plus, on ne va pas se mentir, si je suis performant et que je dure, ça va me permettre d'en vivre et de mettre à l'abri les miens.

Et ton frère, il en est ou ?
Il joue au Red Star en réserve. Il a 20 ans, il peut encore faire un truc dans le foot, mais il faut qu'il se concentre un peu car il est dissipé. Mais je crois en lui. Dès que je peux, je vais le voir à ses matchs.

J'ai analysé ton Instagram. Comment peux-tu porter une fois le survêtement de Manchester United et une autre fois celui de Liverpool ? Ce sont deux clubs rivaux…
Je n'en ai rien à secouer *(rires)*. Ça ne me dérange en aucun cas. J'ai tous les maillots et survêtements qui existent. J'ai tout, tout, tout. Tu pourrais même me croiser demain avec un maillot de l'OM sans souci. Qui pourrait me dire quoi ? Je suis un grand fan de survêtements et de maillots. C'est uniquement pour le style. Quand je les porte, je ne calcule pas pour qui je suis. Par exemple, quand je faisais du foot, je voulais être frais sur le terrain. Je voulais avoir une bonne paire de crampons mais malheureusement, je ne l'avais pas *(rires)*.

C'est-à-dire ?
Je voulais les *« Mercurial »* mais je jouais avec des grosses *« Kipsta »* *(rires)*. Je n'avais pas les moyens.

Tu vas au stade voir les matchs ?
Ça m'est déjà arrivé. D'ailleurs, tu peux me chopper des places pour PSG - Manchester ? Tu m'arrangerais grave *(rires)*. J'aimerais voir Mbappé, j'ai deux ou trois petits mots à lui toucher.

Tu es proche de certains joueurs ?
Je m'entends bien avec Yann Karamoh. Ousmane Dembélé écoute aussi mes sons. Et j'ai déjà pu échanger avec Mario Lemina.

" JE BOUGEAIS TOUT LE MONDE AVEC MON PHYSIQUE. JE N'AVAIS MÊME PAS BESOIN DE PROTECTION DE BALLE "

OÙ EST MESSI ?

Saurez-vous le retrouver ?

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

DISPONIBLE SUR

SHOP.ONZEMONDIAL.COM

LE LIVRE ÉVÉNEMENT

19€90

GIVE ME FIVE

ENVIE DE DEVENIR UNE STAR DE FOOT INTERNATIONALE ?

Pour participer rends-toi sur le site :

WWW.ONZEGIVEME5.COM

onze MONDIAL